LES SAINTS
ET
LES DÉMONS

DE LA CATHÉDRALE
DE STRASBOURG

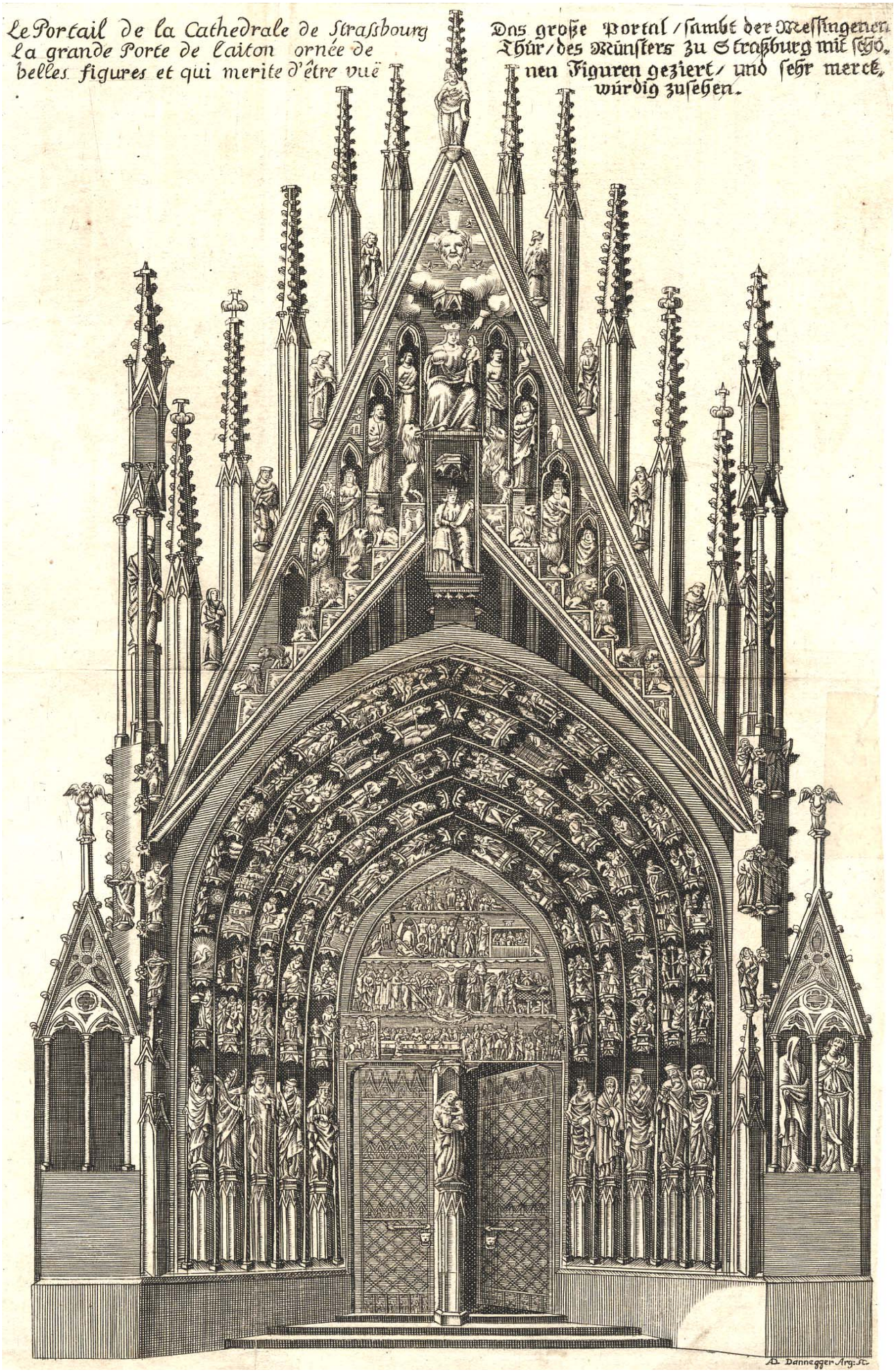
(Version originale, an 2000)

Tirage limité, disponibles
uniquement auprès de l'auteur.

Extraits de l'ouvrage de base
« L'IMAGERIE FANTASTIQUE
de la CATHÉDRALE de STRASBOURG »
Chapitres VI, IX, XI et XII

Toute reproduction, même partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans accord de l'auteur ou ayants droits, constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.122-4, L.122-5, L.335-2, suivant le Code de la propriété intellectuelle,
et entraîne une poursuite judiciaire

rogerforst@noos.fr
www.forst-roger.com



Le portail central de la façade Ouest vu par Dannegger en 1758

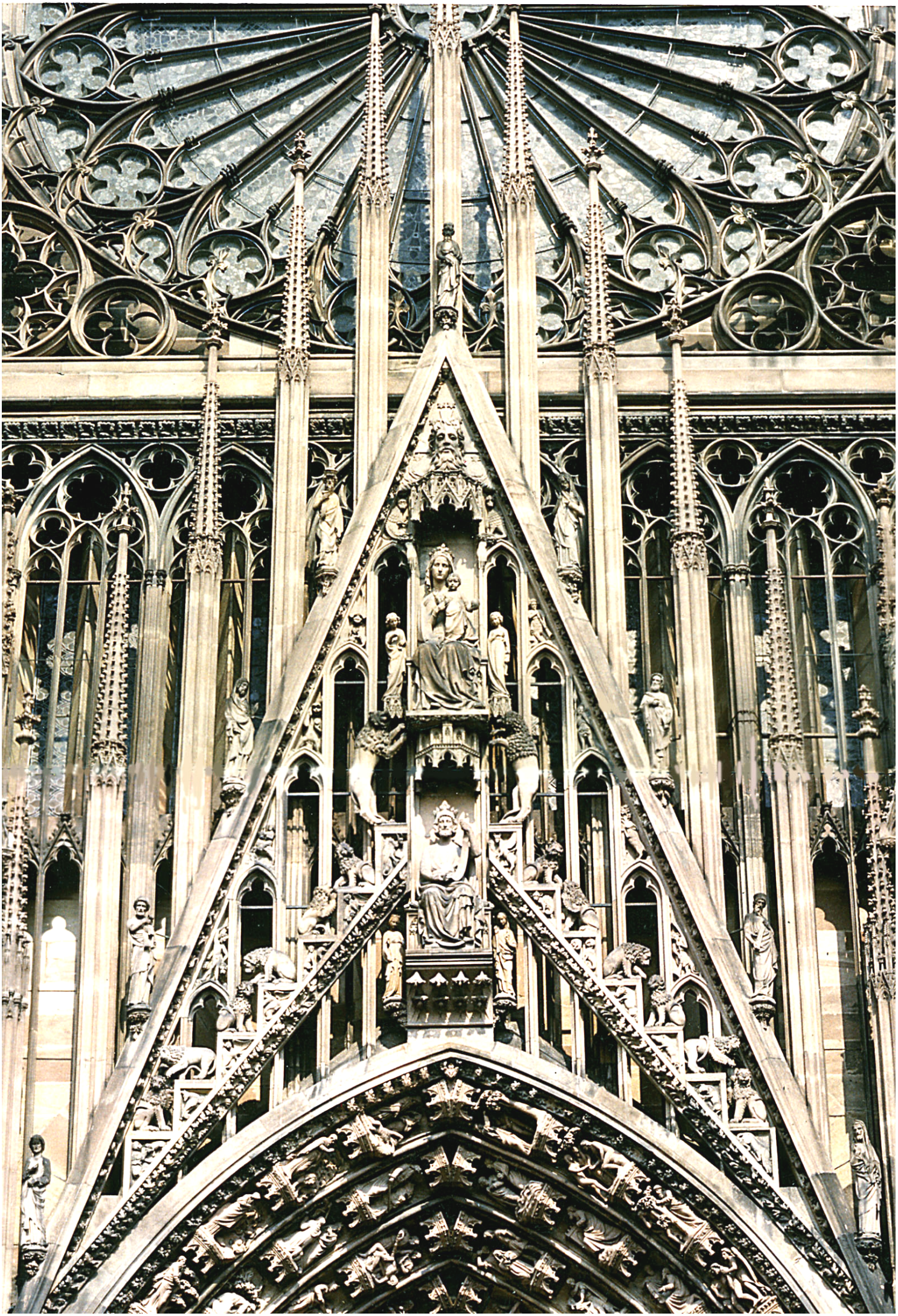
PERTE DE DÉCOR SOUS LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

La nef de la cathédrale de Strasbourg est richement décorée à l'extérieur depuis la croisée de transepts jusqu'au fronton Ouest. Des deux façades de transepts, c'est celle du côté Sud qui est la plus richement décorée. Le côté Nord de la cathédrale a particulièrement souffert des intempéries séculaires. Son entretien revient à l'État, autant dire que de déplorables retards d'intervention étaient à regretter.

En 1793, l'an II de la République française, les commissaires Saint Juste et Lebas ordonnèrent l'enlèvement du statuaire de la cathédrale de Strasbourg. Les citoyens, maire Téterelle et les savoyards Monnet et Bierlyn, tous des non-originaires d'Alsace et ignorant l'histoire de la ville de Strasbourg, firent exécuter par le citoyen Daudet, receveur du « Temple de la raison » (dénomination donnée à la cathédrale), l'ordre vandale des « sans-culottes ». Heureusement, l'ordre ordonnait le stockage du statuaire jusqu'à nouvel ordre (voir le 15 Frimaire et la suite l'octodi de la IIème décade de frimaire (Kraus Kunst u. Altertum i. Elsass, 1876 p. 423 et J.Fr. Hermann-Notices historiques s.1.v.d. Strasbg. 1905, p. 10). Par la suite, 235 sculptures furent détruites (Hermann, p. 385). 67 statues et statuettes furent sauvées. Quelques-unes sont conservées au Musée de l'Œuvre Nôtre-Dame de Strasbourg. Toutes les statues qui se trouvaient dans les niches sur les gradins et sous les porches furent détruites ou abîmées.

Beaucoup de statues des portails sont des reproductions de Malade et de Valastre s'écartant malheureusement des originales en style et en forme. Grass originaire de Strasbourg leur succéda en 1834 et restitua une grande partie du décor jusqu'à 1876 avec plus de fidélité. (Delahache p. 76). En 1895, Riedel restitua le décor au-dessus de la Rose avec la rangée des apôtres, les anges musiciens et le Christ dans le médaillon. En 1905 on appela Klem pour remplacer le décor au-dessus du porche central qui était fortement corrodé. Ce travail fut achevé en 1912. Une bonne partie émanant de Malade et Vamastre et qui étaient médiocre du point de vue authenticité par rapport aux originelles, furent remplacées. Knauth disait qu'elles représentaient ce qu'il y avait de plus médiocre sur la façade de la cathédrale. (STRBG. M. Bl. 1912). Des fragments de l'ancien décor se trouvent au musée de l'Oeuvre Nôtre-Dame de Strasbourg.

Une gravure de Isaac Brunn de 1617, montre avec précision les apôtres du double portail du Transept Sud qui furent détruites. E.M. Altona, dans son ouvrage : (Die Skulpturen d. Strg. M. Studien d. Kunst-Geschichte 1894, p. 56), dresse une liste des statues et bas-reliefs qui furent détruits pendant les jours sombres de la révolution. Les frises et les bas-reliefs au niveau des arcs boutants ont échappé puisque trop inaccessibles ou jugés peu importants. Schweighauser (1770) et Grandidier (1782) dans leurs traités sur la cathédrale, ont rendu des gravures de Dannegger de 1758 montrant le portail central de la façade Ouest avec assez de précision. Le dessin montre le riche décor au niveau des pignons de gables, des niches et des gradins. S'y trouvèrent des saints et saintes, des anges, des apôtres et des sibylles. La gravure de Dannegger montre surtout, et on peut faire confiance à cet artiste, primo que les deux niches côté gauche du porche étaient vides, secundo que le premier personnage côté gauche du portail qui se présente aujourd'hui avec une tête ridiculement disproportionnée par rapport au buste, ne peut correspondre à celui qui s'y trouvait du temps de Dannegger. D'ailleurs, les allures des prophètes rendus sur cette gravure ne correspondent pas toutes à celles des statues actuelles. Il serait difficile d'admettre que l'artiste ait pu donner des formes fantaisistes à ces personnages dont il avait tout loisir sur place à étudier les formes et les détails. D'ailleurs, en étudiant les plissements des robes des personnages actuellement à cet endroit, on peut se rendre compte qu'il correspond au style postérieur au XIIIème siècle. C'est un travail économique à grandes surfaces et creux profonds, ce qui accentue la plasticité du statuaire sous le jeu des rayons du soleil mais abandonne la transparence des formes des corps si chère aux sculpteurs du XIIIème siècle, surtout de Franconie et de Rhénanie.

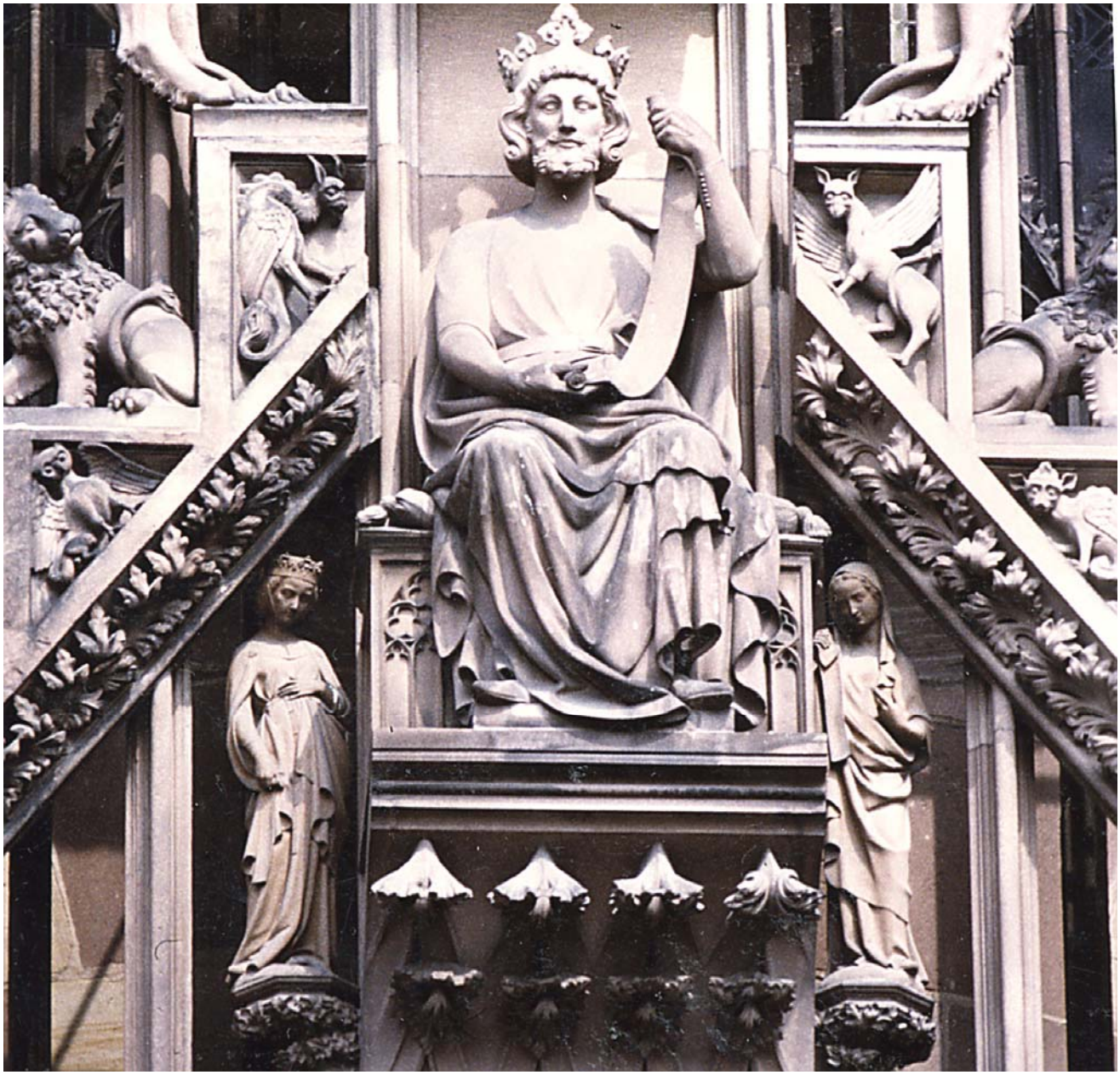


VERA ICON

Il faut commencer avec le Saint des saints, la face de Dieu : « ***vera icon*** », qui se situe au sommet du double pignon en forme de pyramide, au-dessus du porche central de la façade Ouest. Sous elle se trouve la vierge à l'enfant Jésus et sous elle, Salomon sur son trône. Sur la pointe de la pyramide se dresse le patriarche Abraham vénéré par les trois religions monothéistes, juive, chrétienne et islamique. Puis nous verrons le Christ dans un médaillon au niveau le plus élevé de la façade. Il n'y a pas de statue isolée du Saint des saints en avant de la façade de la cathédrale de Strasbourg, comme pour les cathédrales françaises. Salomon par contre, est représenté ici et devant le double portail du transept Sud. On a réservé une grande place à la représentation des personnages de l'ancien testament dans le décor de la cathédrale de Strasbourg. Dieu le père, le Fils et le Saint Esprit ne faisant qu'un, est donc symbolisé dans la « *vera icon* ». C'est la face de Dieu le créateur du monde et qui se trouve au ciel qui est symbolisé par des étoiles et des nuages. Mais le démon n'est pas loin sous forme de deux dragons. Le dragon qui symbolise l'ennemi de Dieu, le mal en opposition du bien, le vice en opposition de la vertu, la damnation en opposition au salut.

LA VIERGE MARIE

Sous le « *vera icon* » se trouve la Vierge Marie à laquelle est dédiée la cathédrale de Strasbourg. Portant la couronne de la reine céleste, elle est assise sur le trône en tenant l'enfant Jésus sur les genoux. Au-dessus d'elle apparaissent les mains de Dieu qui nous rappellent les paroles de L'Ave Maria : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni... ».
De part et d'autre de son trône se tiennent deux femmes qui nous font penser à Ste Élisabeth et Ste Véronique. La première a enfanté de St Jean Baptiste et la seconde a recueilli l'empreinte de la face du Christ pendant son calvaire.
Le trône de Nôtre-Dame est porté par deux lions dressés sur leurs pattes arrières. Les lions nous rappellent l'évangile selon St Jean qui commence par le rugissement du lion dans le désert, l'annonce du Messie sous l'emblème de la toute puissance divine.
Dans les écoinçons à hauteur du trône se trouvent des bas-reliefs de symbole négatif. A gauche c'est la chute du dragon qui se fait dévorer par le lion, symbole de la victoire du Christ sur le démon. De l'autre côté c'est un centaure dragon avec une trompe symbolisant l'Antéchrist, le démon sonnant l'olifant de l'apocalypse et la descente aux enfers pour les condamnés du jugement dernier.



SALOMON

Au niveau inférieur se situe Salomon assis sur son trône. Ce niveau est rejoint par le double gable intérieur. Salomon tient le phylactère de l'enseignement des lois. Il porte la couronne royale. De part et d'autre de son trône se trouvent deux femmes. L'une est couronnée et nous fait penser à la reine de Saba qui est chantée dans le Cantique des Cantiques. L'autre pourrait représenter l'ancien testament.
A partir de ce niveau, descendent des gradins de part et d'autre à bas-reliefs de symbolisme négatif, le démon sous différentes formes. Sous sa représentation classique de dragon ailé et de dragon ailé à corps de taureau. On le voit aussi sous forme d'une chouette. L'image de la chouette fut attribuée au juif errant dans l'obscurité, refusant l'illumination, celle du nouveau testament.
Sous le socle portant le trône de Salomon se trouvent des fleurons dont une anomalie est liée à un certain rythme 3-1-4. Il y a trois fleurons fermés suivis par un fleuron ouvert, suivi par quatre fleurons épanouis. C'est le rapport entre le diamètre et la circonférence du cercle (3,14 = π).

LA GUEULE DE L'ENFER

Sur le tympan du portail central figure la passion du Christ. Sur le troisième registre à gauche c'est l'image de l'enfer.
A l'extrémité gauche, Judas s'est pendu à une branche d'arbre et derrière lui se dresse un bouc qui symbolise Satan venant ravir son âme. C'est lui qui a livré Jésus aux grands prêtres du temple de Jérusalem. Ceux-ci ont réclamé sa mort auprès du gouverneur romain Ponsius Pilatus.
Une grande gueule ouverte symbolise l'entrée de l'enfer où l'on peut voir un condamné bouillir dans une marmite retenue par une énorme langue de feu.
Côté droit de la langue se trouve un personnage réputé en Alsace « Gamil Blosarsch ». C'est une allusion faite à un évêque pédéraste qui abusait des enfants de chœur et qui fut mis au ban par la ville. Sur ses fesses dressées en l'air se tient un jeune garçon en train d'uriner. Les pattes palmées de l'évêque symbolise la perversité. On aperçoit la figure grimaçante de l'évêque qui fut banni.
En dessous de lui est assis le diable aux pattes de bouc. Il montre sa grosse figure ricanante aux longues oreilles et à la barbichette. Il tient la tête de l'évêque sous son bras pour se moquer de lui.
A droite de la gueule d'enfer se trouvent Adam et Eve qui se tiennent par la main. Le jeune garçon pose sa main sur la tête d'Eve. C'est le premier couple de la création qui a commis le péché originel.

LES VIERGES FOLLES

Le portail Sud présente la plus belle scène tirée du nouveau Testament. Sur piédroits en avant de la paroi du porche, se trouvent les vierges sages et les vierges folles. C'est à Magdeburg aux environs de 1250 que cette scène fut placée pour la première fois devant un portail d'église. Beaucoup d'indices que j'ai pu relever à plus d'un endroit semblent indiquer que ces statues furent placées en dernier dans le décor des portails de la façade Ouest. Le portail Sud fut sans doute décoré au tournant du XIIIème siècle, voire au début du XIVème siècle juste avant la mort de Erwin père.
Ce qui est nouveau à Strasbourg pour cette scène est la présence du tentateur et de l'époux, les deux protagonistes de la parabole du Christ. A Magdeburg ces deux personnages n'y figurent pas.
Les cathédrales françaises du XIIIème siècle ne réservaient pas de place à ce thème. La scène au complet fut reprise après Strasbourg en d'autres lieux.
Cette scène des vierges sages et vierges folles est sans conteste la plus belle des trois portails de la façade Ouest. Si les personnages des autres portails semblent engourdis, ici nous retrouvons de l'animation comme sur la scène de la Dormition du transept Sud.

LES VIERGES SAGES

En France le statuaire est plus figé, fidèle à l'école gothique du premier quart du XIIIème siècle tandis qu'en Rhénanie comme en Franconie, la nouvelle école se détache de toute rigueur scolastique et donne aux personnages des poses libérées de toute contrainte religieuse et empreintes généralement d'une animation caractéristique. Strasbourg à été influencé par cette dernière tendance.

La seule vierge de cette scène qui se rapproche de l'école chartraine est placée en avant de la paroi côté droit du porche. Il s'agit d'une vierge sage qui tient une main accrochée au ruban de la cape. Ce geste de nobles dames du Moyen-Âge se trouve sur toutes les statues royales des cathédrales françaises. Mais le sourire, la tenue et sa coiffe sont identiques à l'une des vierges de Magdeburg. C'est également le cas pour la vierge folle qui se trouve à côté du tentateur.

Il s'agit en fait d'une migration de style français vers Bamberg pour la cathédrale de l'évêque qui était le neveu du roi de France, et qui a rayonné en Franconie au début du XIIIème scl. Il est probable qu'un sculpteur venant d'un chantier finissant de Franconie ou de Saxe ait rejoint Erwin dit de Steinbach, après 1286 ou que ce dernier ait évolué au début de sa carrière en France.

La vierge française

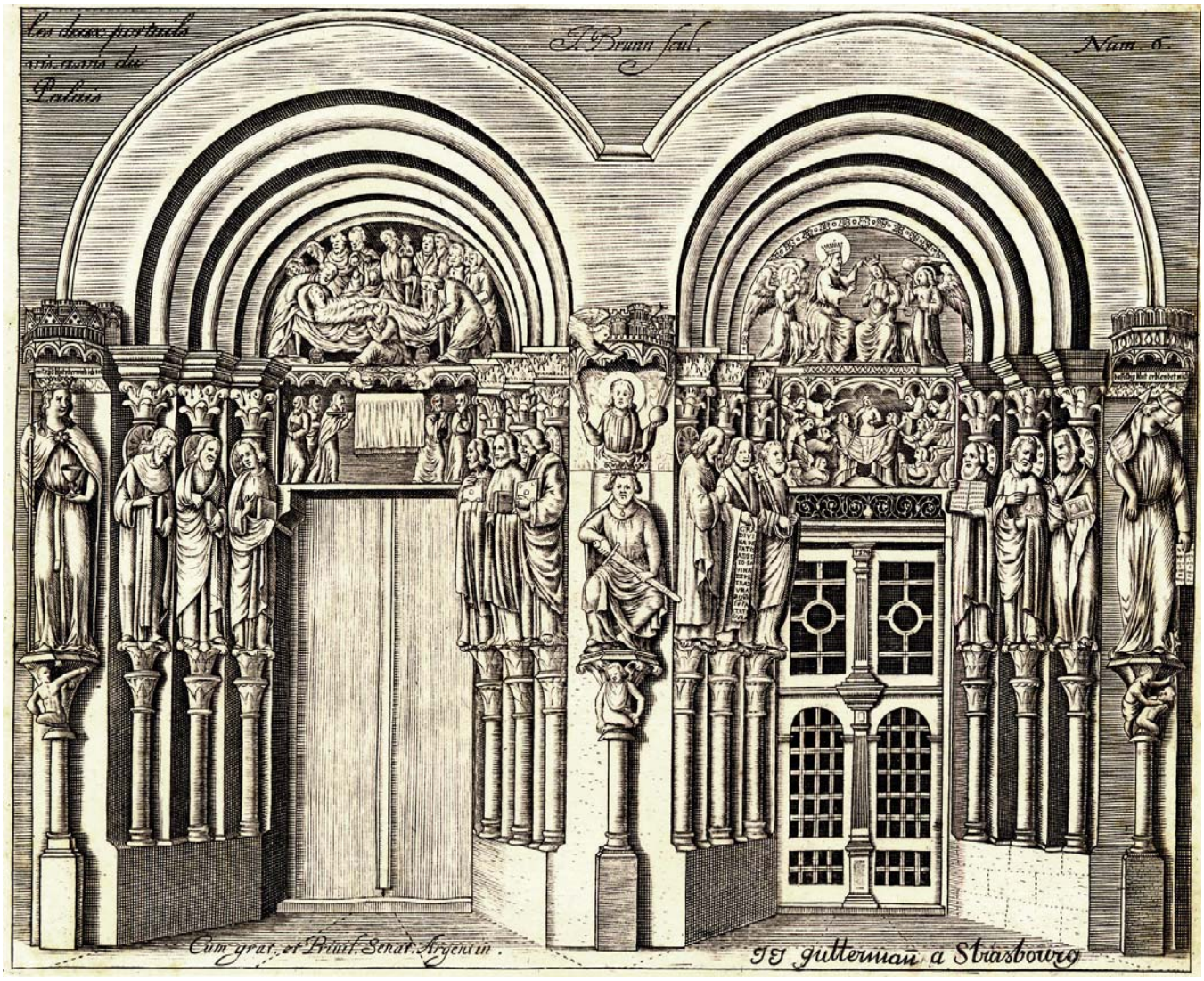
LES VERTUS

Les statues sur piédroit de part et d'autre du portail Nord de la façade représentent les vertus terrassant les vices. Au musée de l'Œuvre Nôtre-Dame sont conservées les statues d'origine qui démontrent un degré de perfection plus élevé, correspondant au style du gothique évolué au troisième quart du XIIIème siècle. Leur style se rapproche indéniablement de celui des statues retrouvées du jubé et qui sont également conservées aujourd'hui au musée de l'Œuvre Nôtre-Dame.
Schweighaeuser situe sept statues qu'il désigne selon l'ancienne inscription qui figura sous chacune d'elles :

1	Superbia	c'est-à-dire	l'orgueil
2	Avaritia		l'avarice
3	Luxuria		la luxure
4	Invidia		l'envie
5	Guba		la gourmandise
6	Ira		la colère
7	Acedia		la paresse

Woltmann cite 12 statues en 1876. Donc entre 1270 et 1876 on ajouta ou on remplaça une statue détériorée côté droit du portail (Woltmann, Deutsche Kunst im Elsass 1876, p. 156)

LES APÔTRES DISPARUS DU TRANSEPT SUD



Gravure de Isaac Brunn de 1617 montrant les douze apôtres sur piédroits devant le double portail de la façade du transept Sud

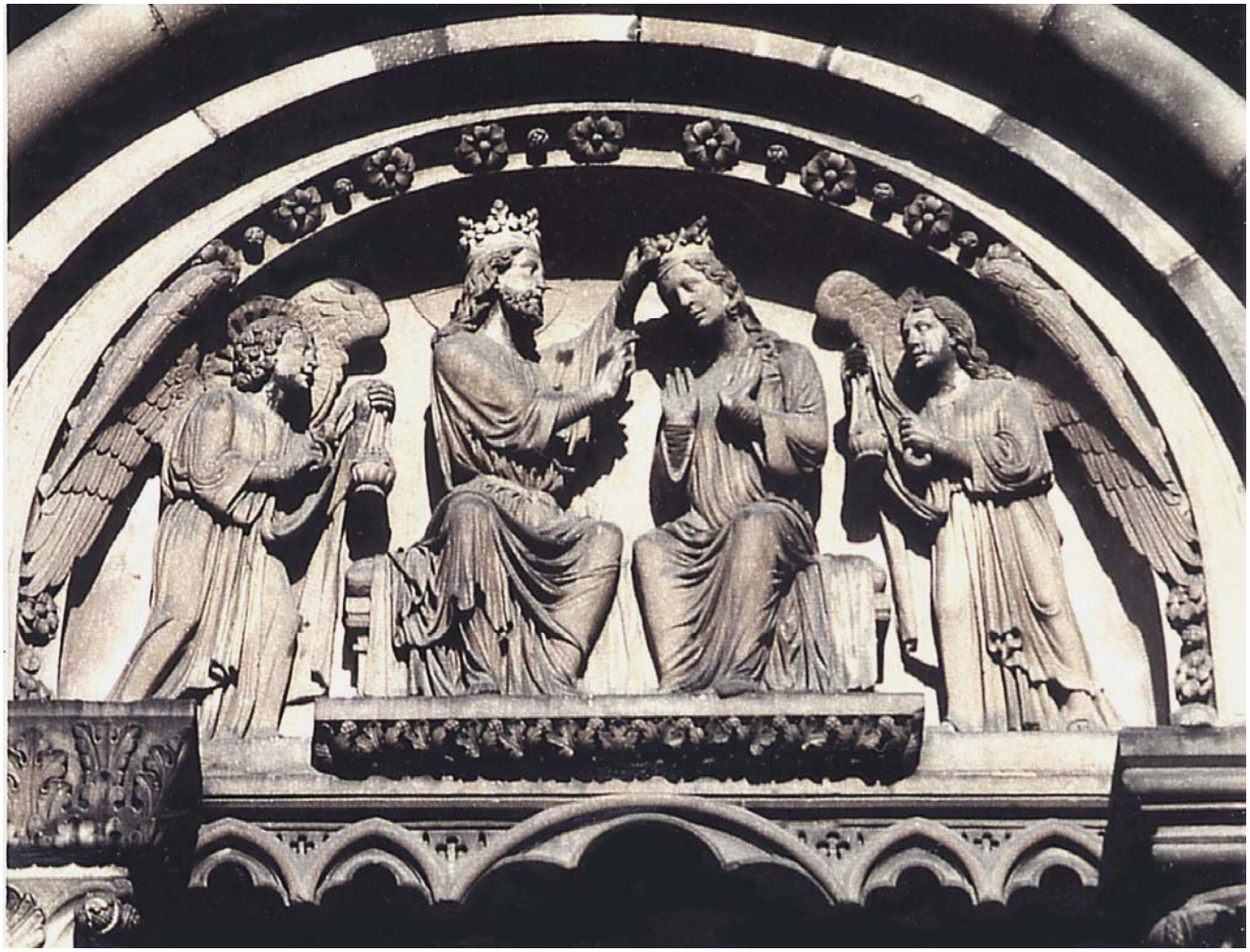
Jusqu'à la révolution française le double portail de cette façade était décoré de rangées de piédroits supportant les douze apôtres selon la mode des cathédrales françaises de l'époque 1225. Cette gravure de Brunn donne une image très réaliste des statues aujourd'hui perdues. C'est sur ordre de révolutionnaires vandales que ce décor fut détruit. Seules deux têtes ont pu être retrouvées. Elles sont conservées au Musée de l'Œuvre Nôtre-Dame de Strasbourg. Leur style se rapproche de la Dormition et du pilier aux quatre apôtres et peuvent être classées de la même époque soit 1225-l235. On pense que c'est Henry de Veringen qui fut le commanditaire de l'ancien décor de ce portail. (Voir DE Il - DE IV). Ce qui est curieux d'après la gravure de Brunn, c'est que des douze apôtres, un seul porte encore le phylactère ou plutôt une banderole qu'il laisse tomber d'une main comme St Jean du pilier des anges. Sur la gravure de Brunn, les autres apôtres portent le livre ouvert ou fermé selon le modèle du Beau Dieu devant le trumeau du portail principal à Chartres et à Reims.

L’ECCLESIAE ET LA SYNAGOGUE

L’Ecclesiae et la Synagogue ont échappé au vandalisme et se trouvent au Musée de l’Œuvre Nôtre-Darne. Ce sont des copies qui garnissent aujourd’hui ce portail. Les originales ont été mises en place pendant le premier quart du XIIIème siècle par une équipe de sculpteurs de l’école gothique française. Elles représentent le triomphe de l’Église sur la Synagogue. L’Église est représentée par une femme qui se tient bien droite et qui porte une couronne de reine. D’une main elle tient le saint Graal dont Jésus s’est servi pendant la scène et dans lequel Joseph d’Arimanthie a recueilli le sang qui coula du flanc percé du Christ sur la croix. De l’autre elle tient les emblèmes du Christ, la croix et la bannière. La croix symbolise le calvaire de Jésus et sa mort. La bannière symbolise la victoire du Christ sur la mort donc sa résurrection. Son regard triomphant se porte sur la Synagogue de l’autre côté du portail.
La Synagogue est également représentée par une femme particulièrement touchante. Un bandeau couvre ses yeux, ce qui veut dire qu’elle ne veut reconnaître la vraie lumière, la doctrine de l’Église. Sa lance est brisée, ce qui signifie son impuissance face au triomphe du nouveau Testament. Son corps accuse un déhanchement qui veut dire qu’elle est brisée par la douleur et sa défaite. La table des dix commandements de Moise qu’elle tient en bas et à l’envers signifie l’impuissance de l’ancien Testament.
Paradoxalement c’est cette statue qui cause la plus grande impression. Cette figuration de la Synagogue trouve son précédent de qualité inférieure à Reims et d’un degré plus expressif à Bamberg, d’inspiration sinon de copie sur le modèle de Strasbourg. Elle fut reprise encore à Magdeburg et à Naumburg avec une nette diminution de qualité.

LA DORMITION DE MARIE

Au-dessus du portail gauche se situe le bas-relief représentant la Dormition de Marie la sainte Vierge, mère de Jésus. Ce bas-relief est le plus beau qui fut réalisé par la loge locale du premier quart du XIIIème siècle. C'est une œuvre de transition qui se situe entre 1225 et 1235. L'influence de Chartres semble indéniable. Son modèle se trouve là-bas sur le tympan du portail au Transept Nord. Il est frappant de constater la ressemblance de la tête du Christ avec celle sur le pilier des anges et en remontant à Chartres, avec celle du Beau Dieu. Ce bas-relief dégagé de la rigueur hiérarchique qui était en cours à Chartres, Reims et Amiens, accuse ici une liberté stylistique à l'avantage d'une expression et d'une animation plus profondément humaine. Ce travail ne fut pas réalisé par les sculpteurs venus de Chartres vers 1225 pour décorer le pilier du Transept Sud. Mais il fut sculpté par des compagnons de la loge de Strasbourg formés à leurs côtés. C'est pourquoi 1235 peut être avancé pour la mise en place de ce bas-relief. On peut supposer que le ou les sculpteurs qui ont travaillé sur ce motif, ont par la suite réalisé le décor du jubé, entre 1236 et 1246.



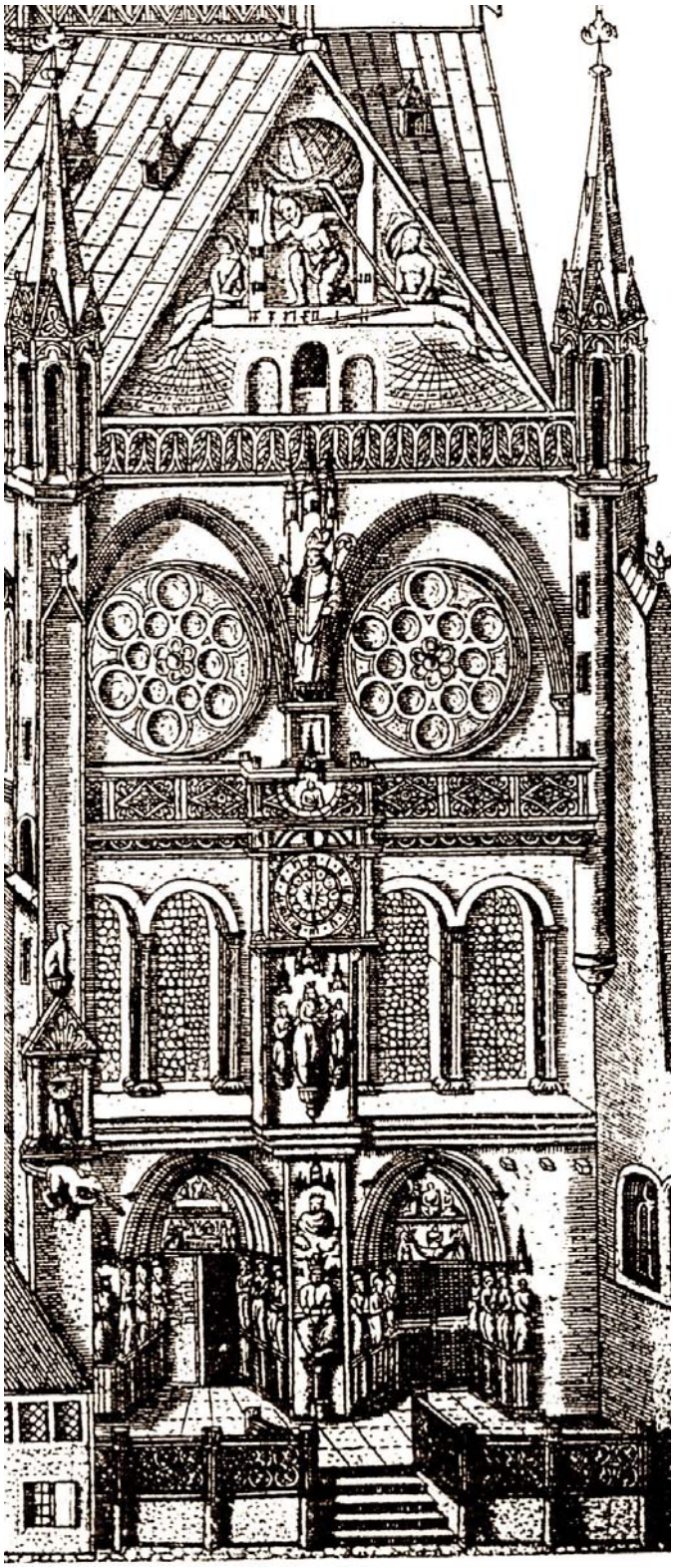
LE COURONNEMENT DE MARIE

Ce bas-relief situé au-dessus du portail droit se rapproche encore davantage des modèles de Chartres. Le style gothique est plus pur pour Jésus et Maria et à ce titre conforme au tympan de Chartres. Les anges accusent encore un atavisme de style byzantin.
Dans l'ensemble, le sculpteur devait être plus fier de ce travail que de celui de la Dormition. On peut le qualifier de gothique classique qui par le thème rejoint les écoles françaises du premier quart du XIIIème siècle. Le thème du couronnement s'imposait aux cathédrales dédiées à la vierge Marie.
Il est à noter un fait curieux. La vierge de Strasbourg est assise à gauche du Christ et non à sa droite. Ceci représente une licence dogmatique. C'est toujours le côté droit qui est réservé à la mère de Jésus. Et c'est ainsi que la sainte famille est représentée sur les tympans aux portails des cathédrales de France et d'ailleurs, comme sur les miniatures des codex. Strasbourg constitue une exception à la règle.

SALOMON OU EMPEREUR

Sur la paroi entre les deux portails, sur un socle intégré, se trouve Salomon en position assise avec une épée sur les genoux. Au-dessus de lui se trouve un buste du Christ Juge tenant le globe terrestre dans une main et levant l'autre pour la bénédiction. L'idée que cette statue pourrait représenter Frédéric Il, roi empereur de l'époque du décor du double portail me séduit fortement. Au XIIème et XIIIème siècle, Salomon fut représenté exclusivement dans la lignée des prophètes et comme tel on le plaça toujours devant les portails des cathédrales françaises et non comme juge.
Le fait que les apôtres étaient représentés devant ce double portail avec à proximité le couronnement et la Dormition de la mère de Jésus, Salomon ne pourrait cadrer dans cet ensemble. D'autre part, le parvis de la cathédrale était réservé aux actes judiciaires relevant de la compétence de 1'évêque, concédé par l'empereur ou le roi. Cela conforterait bien l'idée de la représentativité à cet endroit du garant de l'empire Romano-germain que fut Frédéric Il.
Mais sous son socle se trouve la représentation de la scène du jugement de Salomon. Deux femmes se disputant un enfant dont elles prétendent être la mère. Salomon avait menacé ces femmes de tuer l'enfant pour trancher leur querelle. L'une d'elle a déclaré alors de laisser l'enfant à l'autre pour l'épargner de la mort. C'est à elle que Salomon a remis l'enfant.

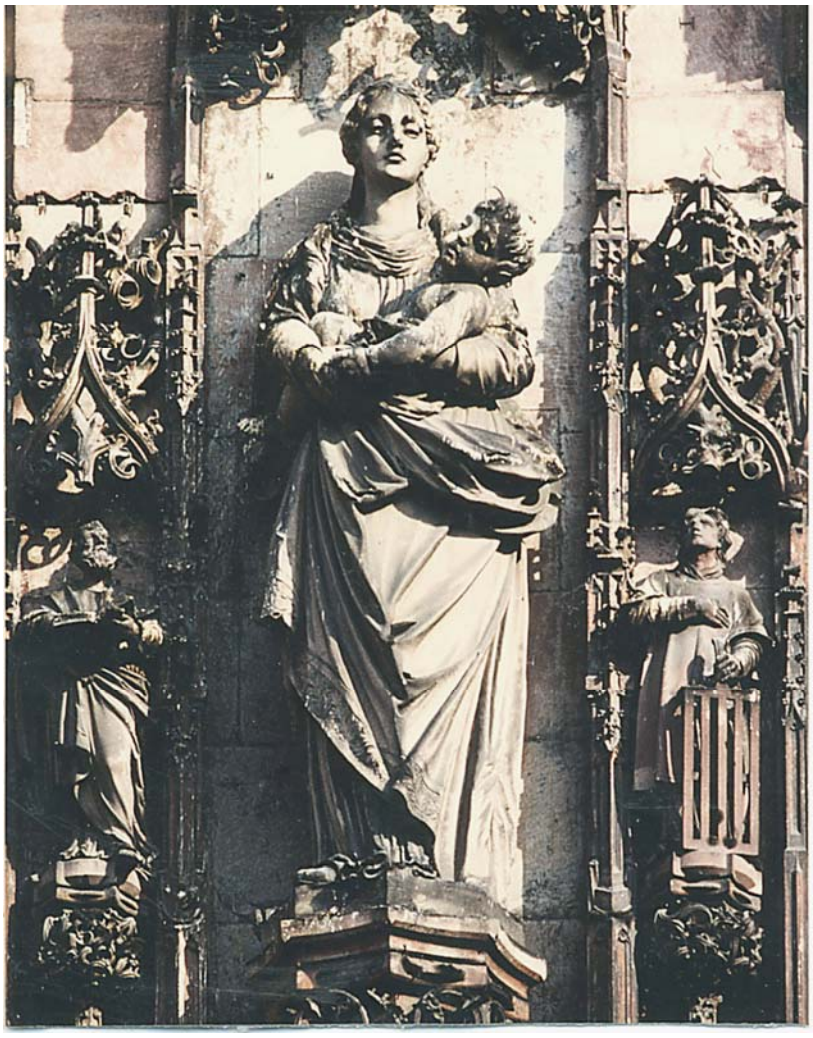
SUR LA FACADE DU TRANSEPT SUD



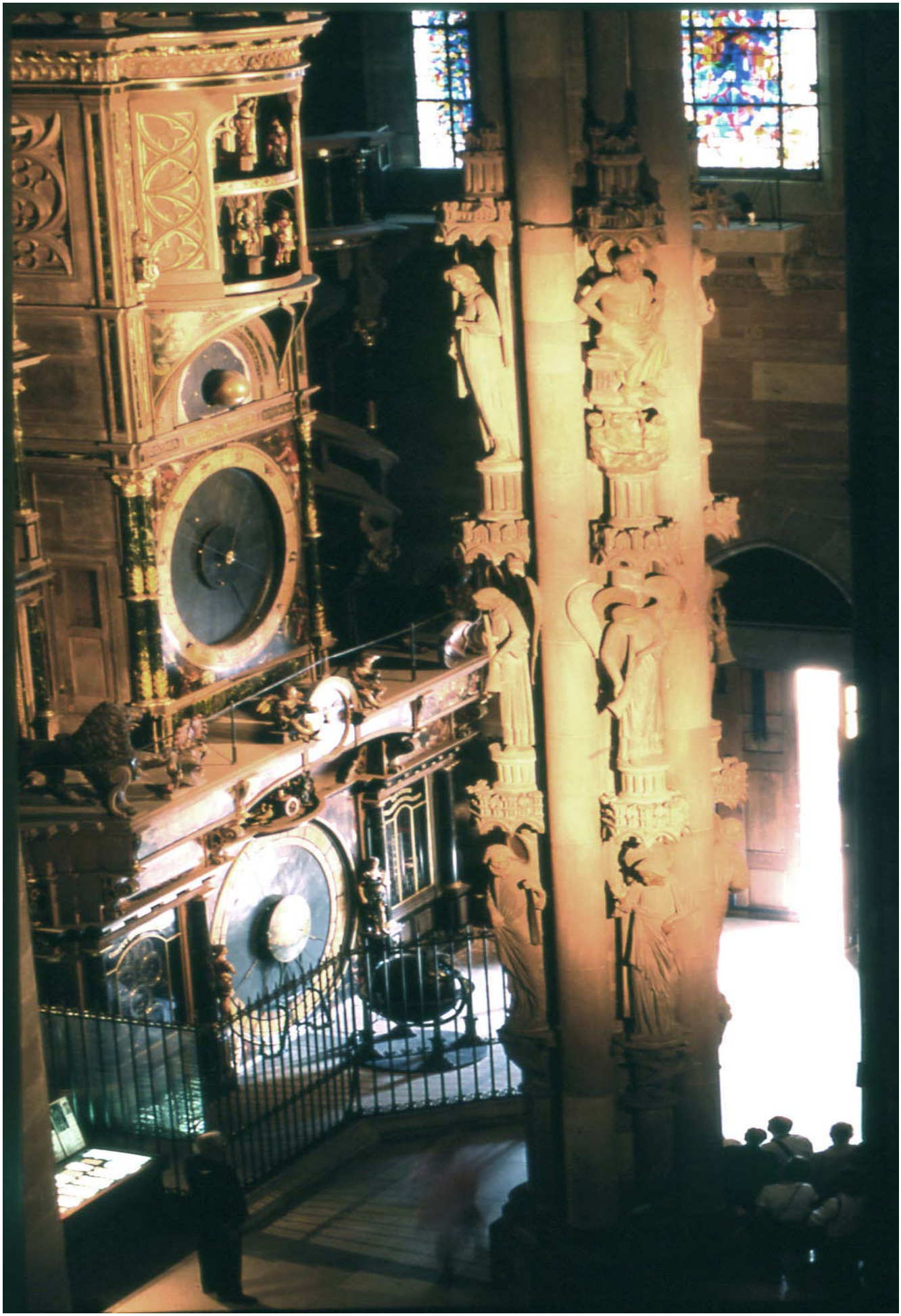
Façade du transept Sud / gravure de Brunn 1615

Sur la page précédante nous avons vu le cadran solaire situé au-dessus du cadran horaire qui est relié à l'horloge astronomique par une transmission longue de dix-sept mètres. Le cadran comporte trois aiguilles (deux ici superposées) dont l'une indique le jour de la semaine. Le cadran solaire fut mis en place en 1493, dans la foulée des réparations qui s'imposaient après les dégâts causés par un désastreux orage survenus en 1488. C'est un bas-relief remarquable qui fut réalisé par Jacob von Landshut (autoportrait ?). C'est lui qui a remanié cette façade entre 1492 et 1509. Au-dessus du cadran se trouvait naguère la statue de l'évêque St Arbogast, mise en place en 1493. Trois cents ans après, en 1793, sous les troubles de la révolution française cette statue fut détruite. St Arbogast évangélisa l'Alsace vers 550 après J.Chr.

Sous le cadran accouplé à l'horloge astronomique se trouve la Vierge à l'enfant. Cette statue est une remplaçante. L'originale fut mise en place à cet endroit en 1493 et fut détruite pendant la révolution. Elle provenait de la lanterne de la tour de la cathédrale d'où on l'enleva en 1488 après un endommagement par un impact d'éclair d'un violent orage. Schweighaeuser, rend une belle gravure représentant cette madone dans sa : « Description nouvelle de la cathédrale p. 30 (1770) ». L'enfant sur les bras de la nouvelle statue a une tête trop grosse alors que celle de la vierge est trop petite. Le style général ne correspond pas à celui qui est représenté sur la gravure rendue par Schweighaeuser.

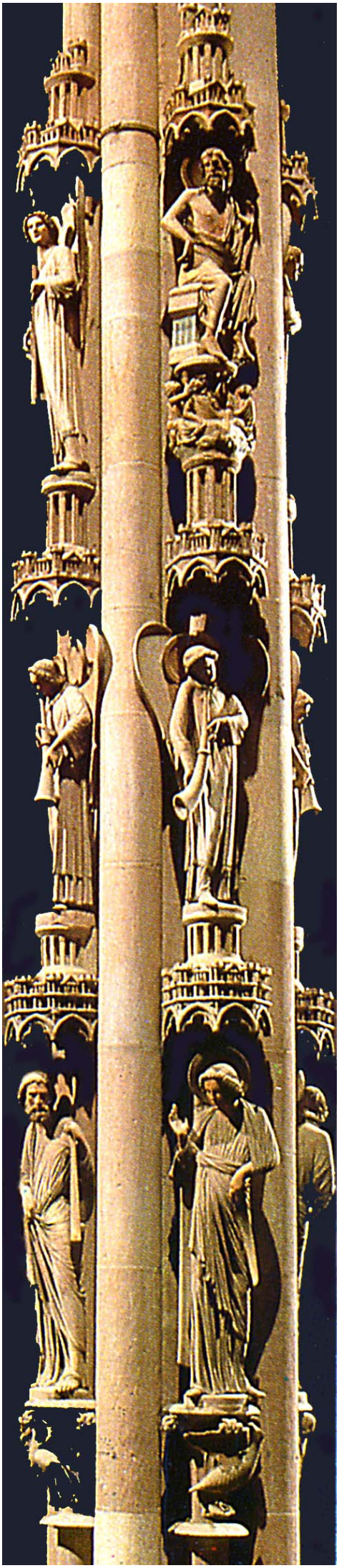


La Madone de la lanterne



Le pilier de l’annonce du jugement dernier et l’horloge astronomique

CHEF-D'OEUVRE EXCEPTIONNEL



Il faut avoir passé une journée d'été de huit heures du matin à vingt heures le soir dans le transept Sud pour se rendre compte des effets saisissants que produisent les jeux de lumières et d'ombres sur les douze personnages du pilier. Il faut avoir vu sortir tel apôtre ou ange de l'obscurité et se profiler progressivement. Il faut avoir vu le changement d'expression des visages sous l'animation des rayons du soleil et l'attitude changeante des personnages les uns par rapport aux autres sous l'éclairage variable. Il faut surtout avoir vu Dieu le Juge sur son trône s'illuminer dans la lumière chaude du soleil couchant et, sous lui, l'ange annonciateur reluire dans l'éclat rougeâtre de son feu pour se rendre compte de ce chef-d'œuvre extraordinaire et unique que représente le pilier de l'Annonciation du jugement dernier de la cathédrale de Strasbourg et le message évangélique contenu en lui. Parmi tous les ouvrages d'art sacré du Moyen-Âge, le pilier de la cathédrale de Strasbourg appelé communément « Pilier des anges » est unique en son genre. Ce pilier du transept Sud n'a ni précédent ni succession. Devant une telle perfection et une telle audace, nul n'osa plus reprendre pareille entreprise.

L'appellation « Pilier des anges » a sa justification du fait que les anges annonciateurs au niveau intermédiaire du pilier sont absolument extraordinaires et uniques dans leur style, en ce qui concerne leurs ailes et leurs trompes. Le style de leurs ailes ne se retrouve nulle part ailleurs. On n'a plus affaire à des ailes à plumes d'oiseaux selon le modèle d'Icare. Les ailes ont été tracées en de simples lignes de contours. L'artiste sculpteur était un excellent graphiste qui d'un trait de plume lança une forme d'ailes révolutionnaire et absolue, réduite à la plus simple expression, jamais vue dans le statuaire auparavant au précédent, jamais plus égalée non plus dans l'art gothique par la suite. Les anges de Strasbourg représentent le sommet de ce qui a pu être conçu dans le décor statuaire des cathédrales. Le ou les sculpteurs décorateurs qui ont travaillé sur ce pilier témoignent d'un épanouissement du plus haut niveau selon les règles de l'Art. Ils sont certainement passés par Chartres. Mais sur ce chantier école ils ont été contraints à des règles scolastiques évidentes. Ce n'est qu'à Strasbourg où ils ont abouti, qu'ils ont pu s'épanouir pleinement et atteindre le zénith de leur carrière dans la conception de cet ouvrage extraordinaire et hardi, que constitue ce chef-d'œuvre basé sur le thème de l'annonce du jugement dernier, étalé en hauteur et autour d'un pilier.

Qu'il y ait un lien avec Chartres, cela est vérifiable par les ouvrages réalisés dans la foulée, à savoir l'Ecclesiae et la Synagogue, la Dormition et le Couronnement de la Vierge du

double portail du transept Sud, dont beaucoup de détails sont confirmants. Citons pour preuve absolue qu'à Chartres le tympanon est souligné par une bande de bas-relief. Nulle part ailleurs, sauf à Strasbourg, on retrouvera ce genre de tympan de portail.
Le thème du pilier est contenu dans l'évangile de St Mathieu, (XXIV- 31) : « Il enverra ses anges avec la grande trompette et ils rassembleront ses élus des quatre vents d'un bout à l'autre du ciel. Alors apparaîtront au ciel les signes du fils de Dieu... ». Plus loin selon St Mathieu, il est dit : « Et ils verront arriver le fils de Dieu sur les nuages dans toute sa puissance et dans sa gloire ». Il n'est point question de

sentences, d'élus ou de damnés et les sculpteurs du pilier de Strasbourg se sont limités à cette phase préliminaire de l'Apocalypse purement liturgique. « Ils ont taillé dans la pierre l'évangile de la liturgie » comme disait François Stoehr et ils l'ont si bien fait que le pilier de Strasbourg est devenu un point d'attrait, d'émerveillement, de recueillement ou de méditation pour les passants des siècles à venir. C'est un chef-d'œuvre de l'art gothique du XIIIème siècle qui restera solitaire dans sa génialité.

St Jean Mineur.
St Marc se profile dans l'obscurité
et St Mathieu est vu de dos.

St Mathieu et St Luc

St Marc et St Jean Mineur

Du premier coup d'œil on se rend compte d'une certaine animation autour du pilier et cela à tous les niveaux. Les évangélistes comme les anges ne se trouvent pas en position de repos comme c'est le cas des scènes statuaires devant le portail des cathédrales françaises. Ici, les personnages accusent des mouvements, des gestes, des actions. Toute l'animation semble partir de l'apôtre St Mathieu et cela ne tient pas au hasard vu que nous trouvons dans son évangile la description de l'annonce de l'Apocalypse et du jugement dernier. Des quatre évangélistes, il est le seul qui se détache complètement du pilier en s'élançant par une rotation de son corps vers la gauche. Il tient une banderole liturgique dans un geste de rotation ascensionnelle vers la gauche. En élevant les yeux vers la gauche, nous apercevons un ange annonciateur en mouvement lui aussi vers la gauche (ayant tenu une trompe dans cette direction). En suivant cette direction ascensionnelle, le regard aboutira à l'ange présentant la croix, le premier outil ou symbole de la passion du Christ, l'aboutissement de son ministère sur la terre.

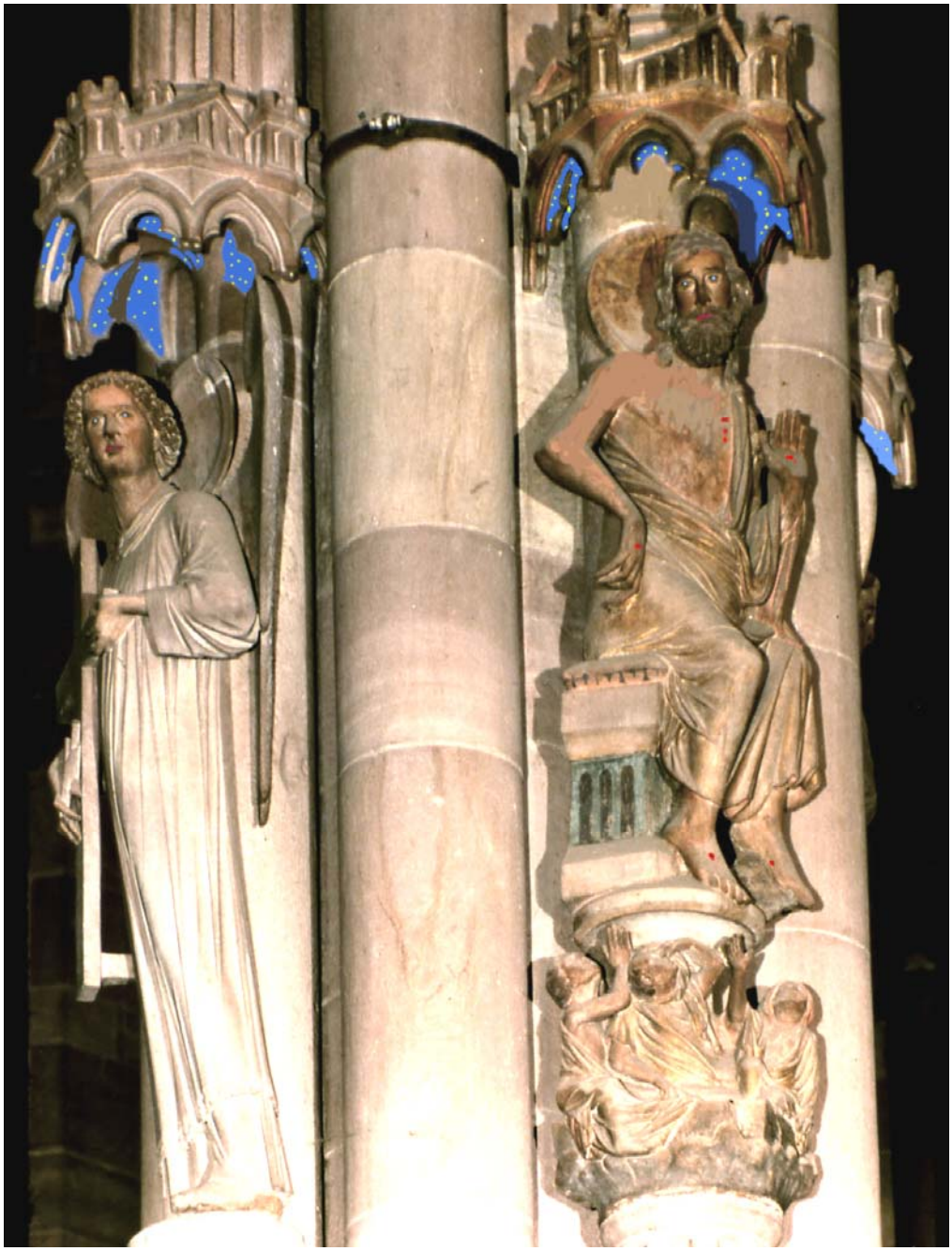
Il existe donc un mouvement giratoire en spirale allant de St Mathieu sur terre vers la sainte croix, un des signes apparents prédits dans son évangile, en passant par l'ange annonciateur entre ciel et terre. St Mathieu est le premier apôtre à vocation évangélique, raison de plus pour chercher l'élan initial sur le pilier de son côté.

St Luc qui se trouve à gauche de St Mathieu se tourne à droite et sa banderole s'incurve vers le haut dans la même direction. En suivant cette direction vers le haut nous apercevons un ange annonciateur tourné lui aussi vers la droite. En contournant le pilier de ce côté pour élever les yeux, plus haut vers la droite, le regard aboutit au fils de Dieu assis sur son trône « pour juger les vivants et les morts » comme il est dit dans l'évangile de St Luc qui se termine par la montée au ciel du fils de Dieu d'où il viendra pour juger les vivants et les morts (Luc 34-51). Il y a donc une autre ligne ascendante partant de St Luc et aboutissant à Dieu le Juge. Ces deux mouvements giratoires en spirale et ascensionnels autour du pilier sont voulus et réalisés en plaçant les deux triptyques du côté Sud pour qu'ils soient bien éclairés, donc bien visibles pendant la majeure partie de la journée et pour qu'ils soient face aux visiteurs pénétrant par le double portail dans le transept.

St Jean se trouve sous le Christ et ce n'est pas par hasard. St Jean l'imberbe donc juvénile, dit le mineur, était le plus jeune des apôtres. Il a survécu à tous les autres disciples de Jésus qui disait de lui qu'il était son préféré et que cela ne regardait pas Pierre si Jean devait vivre jusqu'à son retour... il était témoin des miracles de Jésus. C'est lui qui resta sous la croix après l'agonie de son maître. C'est à lui que Jésus avait recommandé sa mère pendant la scène où il prit le front de St Jean sur sa poitrine. Après la résurrection du Christ c'est St Jean qui le reconnut le premier lorsqu'il apparut aux bords du lac de Génézareth. Il mourut de mort naturelle en l'an 7 du règne de Trajan c'est-à-dire 104 ans après la naissance de Jésus. Vers la fin de ses jours, on le porta à bout de bras au sein des assemblées de chrétiens. C'est donc normal qu'on le trouve du côté du Christ au pilier de Strasbourg.
Quant à St Marc, le second évangéliste, nous trouvons une ligne descendante à partir de l'ange qui présente l'instrument de la passion, « la lance », qui transperça le cœur du Christ sur la croix. En suivant cette ligne, la trajectoire aboutit à St Marc au pied du pilier.
Ainsi, chaque évangéliste est marqué par un triptyque en mouvement giratoire ascendant ou descendant autour du pilier avec un ange porteur d'un outil de la passion ou avec le Christ directement.

St JEAN

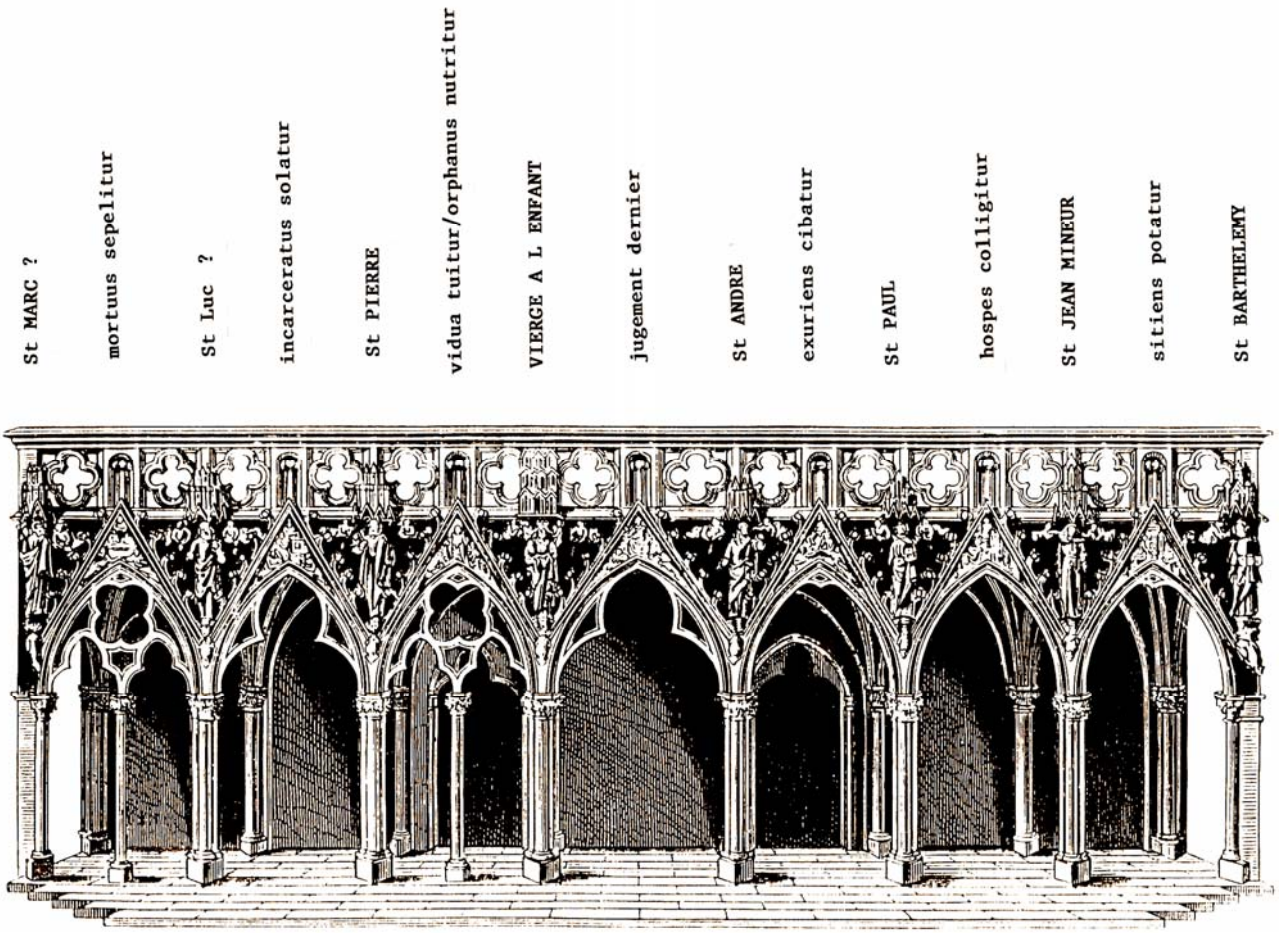
St MARC

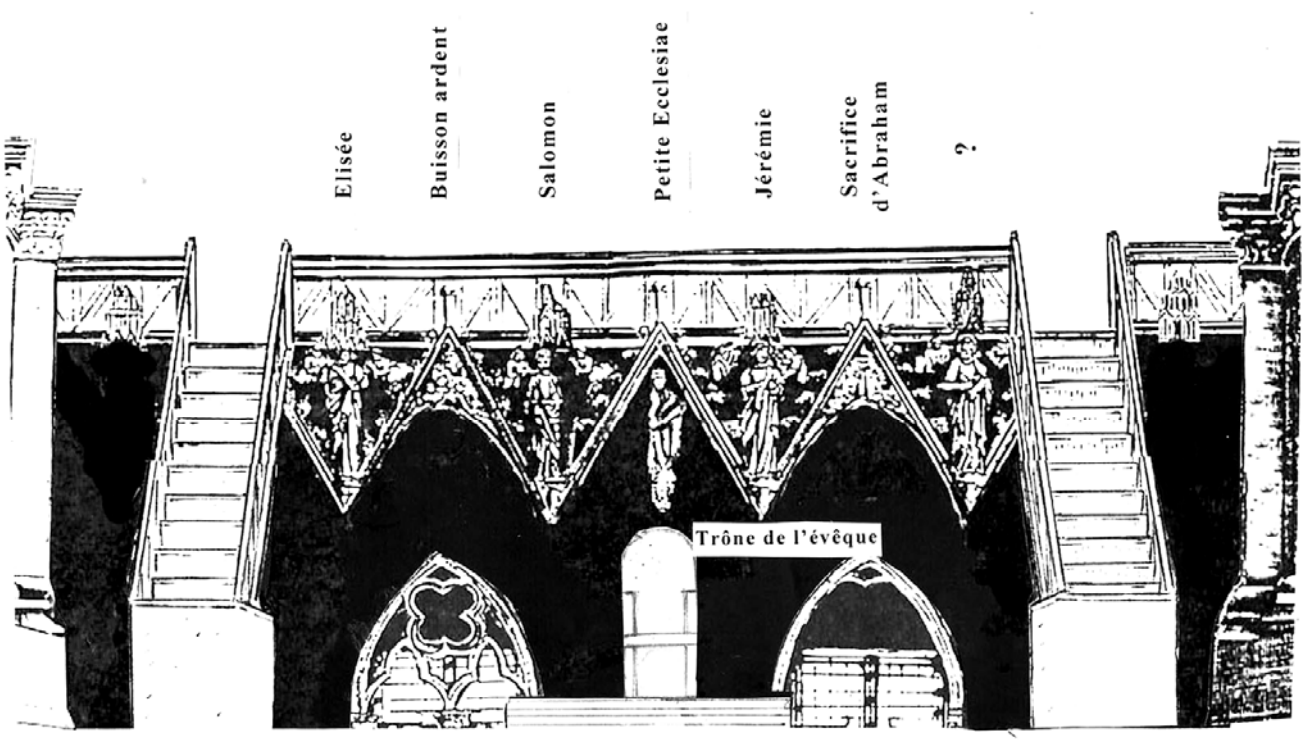


DIEU LE JUGE

Sur le registre supérieur du pilier se trouve le Christ ressuscité assis sur un trône au jugement dernier selon l'évangile de St Luc (30-4. 51) : « Il arriva tandis qu'il les bénissait, qu'il s'éloigna d'eux, et il était emporté vers le ciel d'où il viendra pour juger les vivants et les morts ». A sa gauche, l'ange qui porte la croix, l'attribut de sa mission messianique sur terre. Les traces de polychromie subsistent encore et reluisent sous les rayons du soleil couchant qui pénètrent dans la cathédrale en été. Toutes les statues du pilier étaient coloriées. Les visages étaient roses, les lèvres carminées, les yeux bleus, les cheveux et les barbes en bruns nuancés. La bure du Christ était dorée, le revers en carmin, les plaies rouge sang. Ses lèvres étaient rouge cerise. Le haut et le dos de son trône étaient dorés, la partie intermédiaire était bleue. Le cousin était en rouge et orange, les nimbes polychromes. Le dessous des baldaquins était de couleur bleu ciel avec des étoiles en or. Leurs rebords étaient dorés et argentés. Cette coloration devait conférer au pilier une luminosité et des reflets éclatants suivant l'heure du jour. L'or, l'argent et les robes des anges badigeonnées en blanc devaient reluire même sous faible éclairage. (essais de reconstitution de coloration aux baldaquins)

LE JUBÉ DISPARU





Essais de reconstitution du revers du jubé avec le trône de l'évêque
(vue à partir du niveau de la croisée)
état avant le XVIIème sl. (R.F.)

Reconstitution partielle du jubé par Knauth et Ebel

Après le retour au culte catholique de la cathédrale de Strasbourg en 1682 par la volonté du très pieux roi Louis XIV, il fut décidé par son cardinal de Rohan, que le jubé soit éliminé. Il faut croire que l'on accordait peu d'importance au patrimoine culturel et artistique local à cette glorieuse époque où Versailles prétendait être le nombril du monde. Car on ne prit aucun soin pour la préservation du décor du jubé de Strasbourg. I1 faut être reconnaissant à un bienveillant employé de la loge de l'Œuvre Nôtre-Dame, qui eut l'heureuse initiative de stocker une partie des statues dans l'octogone de la tour de Jean Hulst. C'est là que l'architecte Joseph Knauth a retrouvé huit apôtres et la vierge à l'enfant. En 1844, l'architecte Gustave Klotz avait déjà découvert des débris d'architecture et des fragments de bas-reliefs émanant du jubé et qui avaient été incorporés dans les remblais de surhaussement du chœur. Heckler, Altona et Schneegans donnent des précisions relatives au décor du jubé. Ils commencent par St Jean à l'extrémité droite. Entre les arcatures cinq et six se trouvait la Vierge à 1'enfant. Dans les remplages d'arcatures se trouvaient des bas-reliefs représentant les charités et Dieu le juge. Toute l'infrastructure du jubé était décorée polychrome et à dorures. Des portes en grilles de fer forgé se trouvaient sous la quatrième et la sixième arcature. Plusieurs autels étaient situés sous et sur le jubé.
Les apôtres se trouvent aujourd'hui au Musée de l'Œuvre Nôtre-Dame de Strasbourg et la Vierge privée de l'enfant a été acquise par le Musée du cloître de New York aux États Unis.
Des gravures de Isaac Brunn (1630), Heyden (1556) et Arhardt (1646), donnent un aperçu sur le décor du jubé. Ces éléments ont servi à Charles Pierre en l889 sous ordre de Knauth, pour la reconstitution d'une partie du jubé que l'on peut voir aujourd'hui au Musée de l'Oeuvre Nôtre-Dame de Strasbourg. Heckler et Schneegans se sont penché sur le décor du jubé et ont donné quelques directives à suivre. D'après eux, il est fort probable que la petite Ecclesiae était placée au centre, sur le revers du jubé.
Sur la base de ces données et surtout d'une curieuse gravure du XVII scl. conservée à l'O.N.D, j'ai essayé de reconstituer l'aspect éventuel du revers du jubé. Le plan de Arhardt de 1643 donne une certaine précision pour l'emplacement des escaliers menant aux différents niveaux de la croisée et sur le jubé. Deux escaliers menaient sur la plate-forme du jubé où se trouvaient quatre autels de fondations de notables de la ville.

Jeune diacre

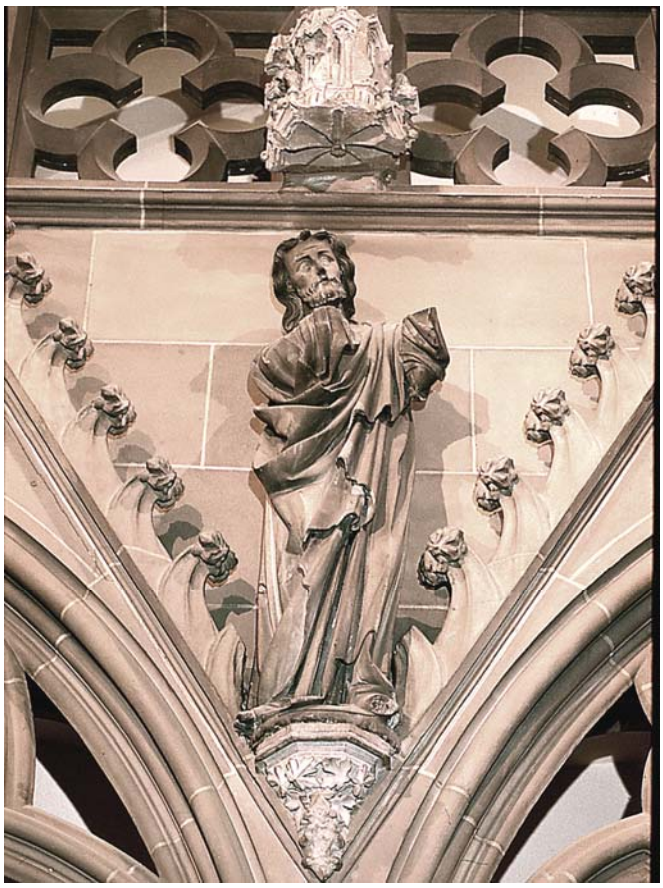
La vierge à New York

La petite Ecclesiae

Parmi les statues retrouvées par J.Knauth se trouvait une sculpture représentant un jeune ecclesiaste très bien conservée, portant dans le dos un décor de feuillage d'Artemisias du bas jusqu'aux épaules. Cette statue ne se trouvait donc pas contre le jubé. Sa tenue est celle d'un diacre présentant le livre de lecture à l'Évêque. Elle devait se situer près du trône de ce dernier. Cette statue nous rappelle celle de Naumburg à tout point de vue identique. Cela renforce l'hypothèse d'échanges de main d'œuvre entre Naumburg et Strasbourg.
La petite Ecclesiae qui ressemble à la grande devant le double portail et le jeune diacre qui est de même style que les anges porteurs des instruments de la passion sur le pilier du jugement dernier au transept Sud, témoignent d'une continuité artistique de la loge de l'Œuvre Nôtre-Dame de Strasbourg entre 1225 et 1246. La vierge à l'enfant (mutilée) est de même style.
La gravure de Brunn révèle la similitude qui existe entre les quatre lobes des remplages soudés aux lancettes des arcatures du jubé et le porche de l'église St Niçaise de Reims. Ce porche a sans doute servi de modèle au jubé de Strasbourg.

St Pierre

St Jean et St Barthelémie



St Jean Baptiste

St Jean Mineur

St Mathieu

St Paul

Les apôtres du jubé de Strasbourg constituent une évolution locale du style statuaire gothique vers le milieu du XIIIème scl. Évolution que l'on constate en partant du pilier des anges, passant par les statues devant le transept Sud et ses bas-reliefs, et aboutissant à son apogée au jubé. Ce statuaire est marqué par l'animation des corps, la souplesse des poses et l'expression naturelle de leurs visages. On a eu tendance à les rapprocher du statuaire de Reims à cause de St Joseph là-bas, et qui ressemble particulièrement à St Paul ici. Mais la tendance générale reste chartraine. Pourtant par rapport à ces deux endroits, Strasbourg offre un statuaire bien plus mouvementé et libéré qui le rapprocherait plutôt de l'école allemande du deuxième quart du XIIIème scl.
Le jubé avait pour rôle d'abriter les chanoines du grand chapitre de la foule pendant leur office. Derrière le jubé se rassemblait la hiérarchie du siège épiscopal. A la tête l'évêque, le prévôt, le doyen et les nobles chanoines séculaires. Puis le custos, l'écolâtre, le portier, le cellier, les prêtres prébendiers du grand chœur et les vicaires du bas chœur.

LES SAINTS AUX TABERNACLES D'ARCS-BOUTANTS

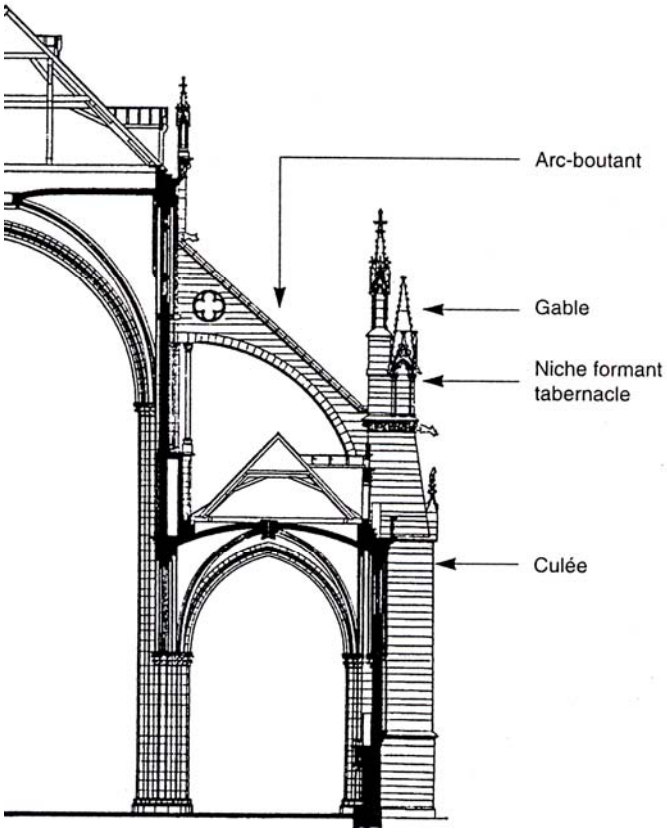
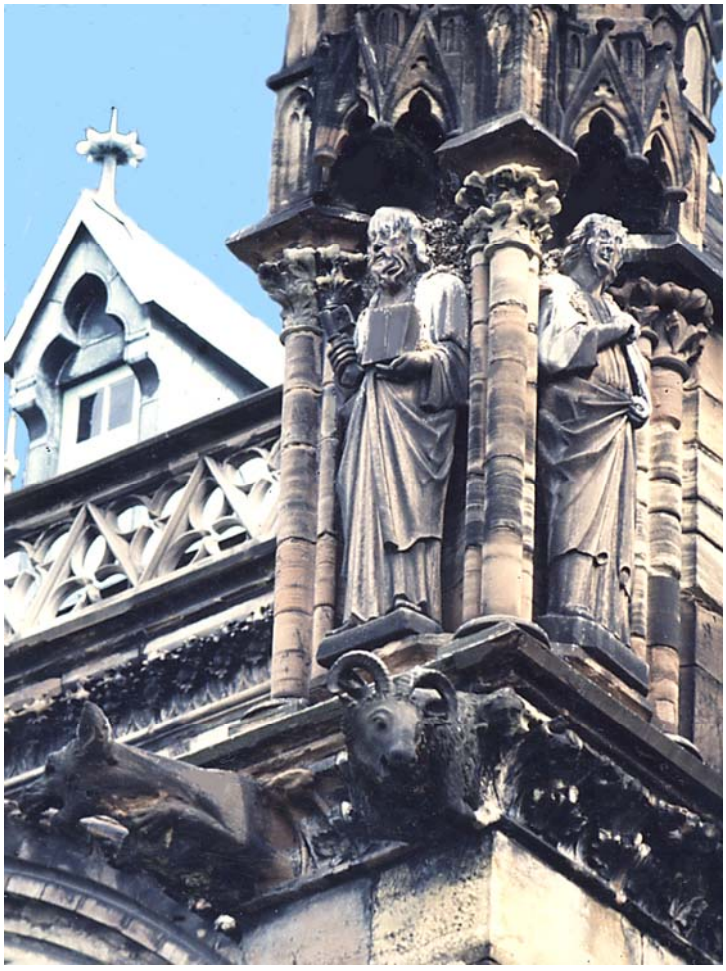


Schéma d'arc-boutant

ARCS-BOUTANTS CÔTÉ NORD

Côté Nord de la nef, il ne subsiste plus que deux saints de tabernacles : St Pierre et St Jean Mineur dans le tabernacle du premier arc-boutant et qui sont des reproductions. Les originaux se trouvent au musée de l'Œuvre. Tous les autres arcs-boutants sont privés de leurs statues de saints. Ce côté de la cathédrale a souffert le plus des intempéries tout au long des siècles. De rares rayons de soleil y parviennent vers le soir, pas assez forts pour vaincre l'humidité imprégnée dans le grès. Les pluies la neige et le dioxyde de carbone ont rongé les statues jusqu'à les défigurer complètement.



St Michel au musée de l'Œuvre

St Jean Mineur, (l'original)

E.M.Altona 1894, cite quatre saints restants du côté Nord : St Pierre, St Jean Mineur, St Michel et un personnage non reconnaissable. St Michel terrassant le dragon, se trouvait sur le premier arc boutant à gauche de St Pierre, jusqu'à 1897. Aujourd'hui il se trouve au musée de l'Œuvre. Il s'agit d'un excellent travail qui révèle une parenté de style avec l'Ecclesiae devant le transept Sud. L'école chartraine se manifeste dans la finesse du traitement de robe. L'original de St Jean Mineur se trouve également au musée de l'Œuvre.

GARGOUILLE HUMANOÏDE

Au-dessus du portail du porche gothique flamboyant du transept Nord, accrochée à la galerie, cette gargouille en forme d'homme, les jambes croisées, se tenant le menton d'une main, l'autre reposant sur son genou. Il ouvre sa bouche énorme et fixe de ses yeux exorbitants les passants sur le trottoir. Par temps de pluie il crache l'eau sur les passants qui sont obligés de quitter le trottoir pour l'éviter.
Cette gargouille rappelle un personnage bien connu le long du Rhin et qui inspira écrivains et compositeurs. Un conte qu'on raconta aux enfants au Moyen-Âge. « Till Eulenspiegel » Till l'espiègle. Il se moqua des bourgeois par des tours d'espièglerie ridiculisantes et fut condamné à mort par le Magistrat de la ville de Nuremberg, qui voulut se venger de lui. Richard Strauss composa une œuvre musicale consacrée à sa légende.

GARGOUILLE À FIGURE FÉMININE

C’est une très ancienne gargouille datant probablement de la basilique wernherienne du XIème scl. C’est un visage triangulaire. Les cheveux s’écartent de sa tête. Elle ouvre sa bouche comme pour crier. La mousse s’est incrustée dans les pores de la pierre de grès érodé, mais qui a relativement bien résisté aux rigueurs climatiques le long des siècles.

Gargouille tête de diable

Là où il y a des gargouilles, le diable n’est pas loin. C’est la face de Satan avec les oreilles et les poils du bouc. Le bouc étant le symbole du prince de l’enfer. Maître du feu de l’enfer, le voilà ramené à cracher de l’eau. Ce genre de gargouilles symbolise la victoire du Christ sur les forces du mal.

DEMONS GUETTEURS SUR LA VILLE

Sur un gable de pinacle est assis le bouc scrutant l'étendue de la cité. Au-dessus de lui au pied d'un arc-boutant, se profilent le bouc et l'âne qui font office de gargouilles. Ils symbolisent Satan et le non-croyant obstiné. L'âne est un animal domestique têtu qui refuse l'obéissance à l'homme lorsqu'il est fatigué ou contrarié. Son cri ressemble à un gémissement sur deux voyelles I et A. L'âne fut chargé de symbolisme négatif à l'encontre des juifs qui ne veulent pas reconnaître le nouveau testament. Mais par contre, c'est à l'âne que revient l'honneur de porter Marie et l'enfant Jésus en Égypte pendant leur fuite devant Herode. C'est encore l'âne qui porte Jésus pour l'entrée triomphale à Jérusalem. Et l'âne a l'honneur de présider dans la crèche de Béthléhem.

Vue, des gargouilles à contre-jour, en direction de la tourelle à girouette de la façade du transept Nord.

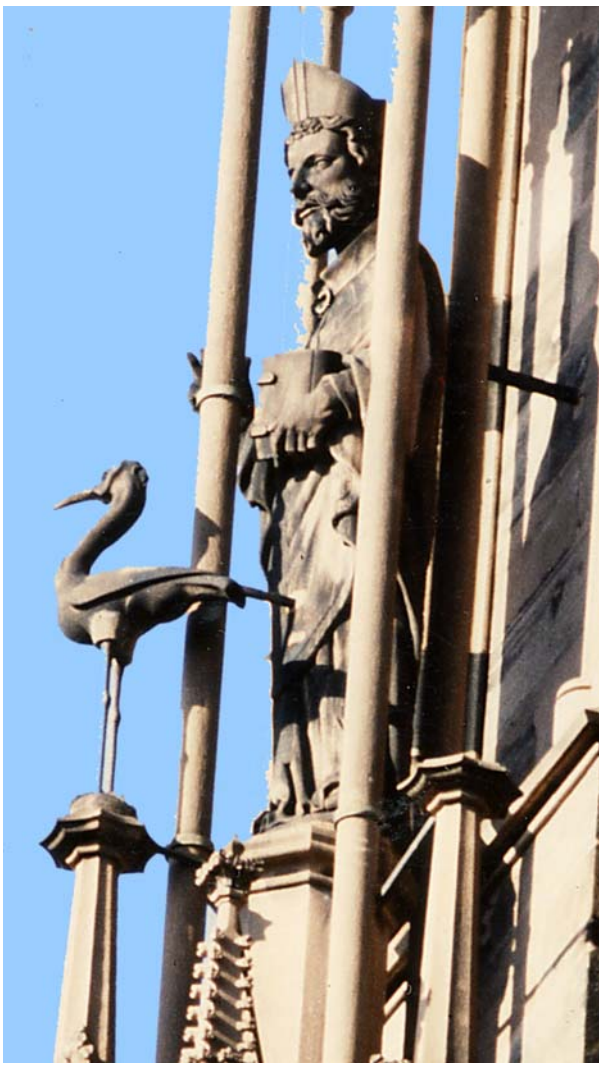
Taureau gargouille

Au-dessus du porche du transept Nord, dans l'angle de la toiture se trouve ce support en saillie portant un taureau. C'est un travail de restauration récente. Sous le socle, une figure feuillue comme on en rencontre dans les écoinçons des arcatures en contrebas dans les nefs latérales et du narthex et qui ont dû servir de modèles au sculpteur. Dans l'iconographie chrétienne, le taureau rappelle le sacrifice opéré par les pharaons et les juifs sur l'autel aux holocaustes.

Dragon à tête d'aigle

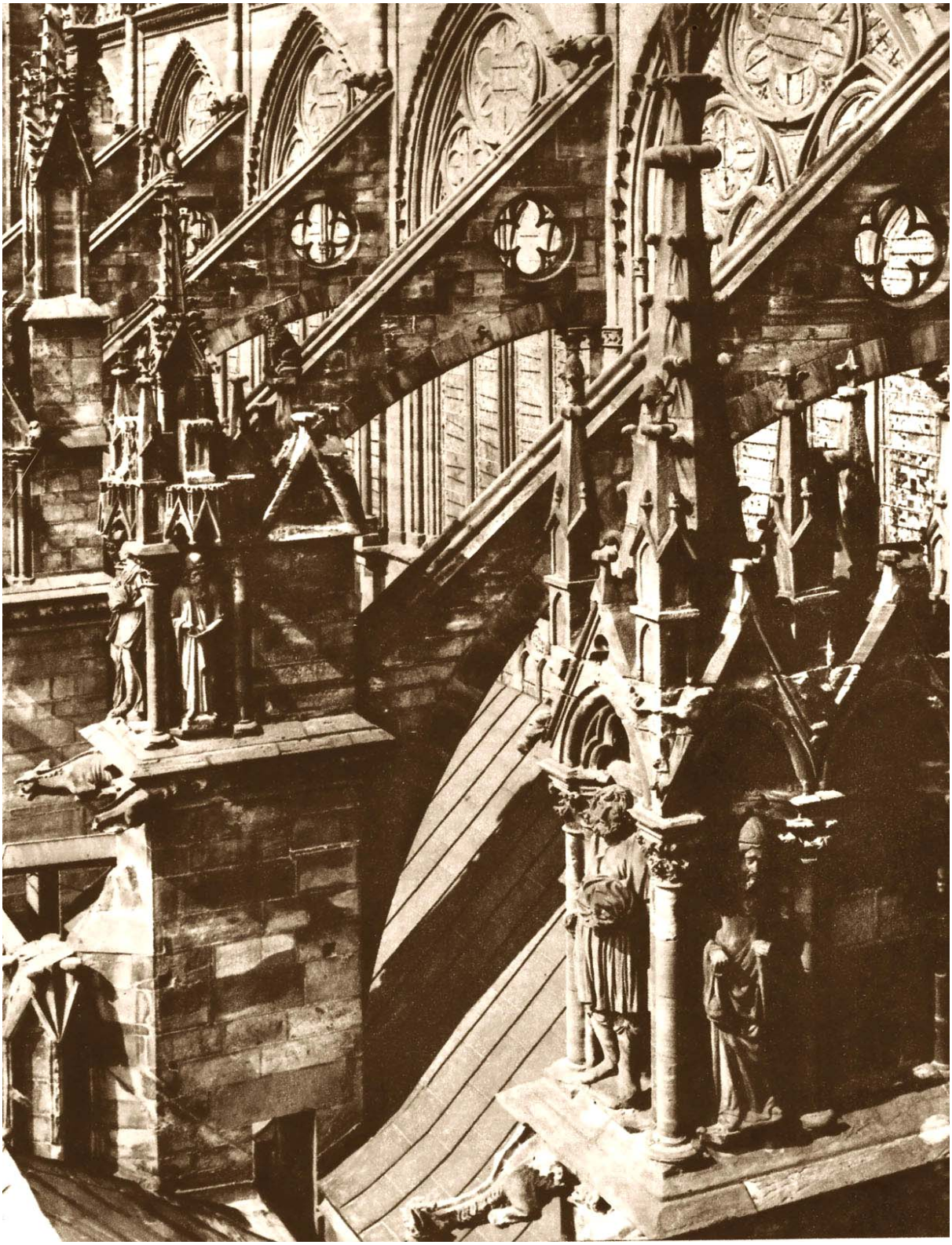
Cette gargouille de la sixième culée d'arc-boutant est chargée de symbolisme négatif. Associé au dragon, l'aigle perd son symbolisme noble et sacré. Ce rapace s'abat impitoyablement sur sa proie et l'emporte dans son vol vers la mort. Le dragon est réputé être un terrible scrutateur. C'est ainsi qu'il est décrit par les Grecs. Un scrutateur a besoin d'une bonne vue, de yeux perçants. Or, il est connu que l'aigle possède les yeux les plus performants de toutes les espèces animales. Son œil fonctionne comme un téléobjectif qui lui permet de déceler le moindre mouvement au sol à des centaines de mètres de distance. Le dragon percerait donc les profondeurs de l'âme dont aucun sentiment ne lui échapperait. Tels sont les yeux du démon.

St ARBOGAST et St FLORENT



Sur les contreforts Nord et Sud au-dessus des cavaliers se trouvent deux évêques avec la cigogne d'Alsace devant eux sur une pointe de gable. Ce sont les seuls emplacements où figure cet échassier symbolique du terroir. Vu la présence de la cigogne devant ces deux évêques, on peut penser qu'il s'agit des deux évangélisateurs de l'Alsace, St Arbogast et St Florent.
St Arbogast, originaire d'Aquitaine, ermite dans la forêt de Haguenau vers 550 apr. J. Chr. devint évêque de Strasbourg. Très pieux et modeste il se fit enterrer sur le « Galgenbühl » l'endroit hors les murs de la cité où se trouvait la potence pour les condamnés à la peine capitale. Sous la réforme son sarcophage fut profané et ses ossements perdus. La chapelle qui l'abrita fut détruite par les protestants.
St Florent, un Irlandais, prit la succession à la mort de St Arbogast. D'abord ermite à Haslach au bord de la Bruche, il fut appelé par le roi Dagobert pour la guérison de sa fille Rachtildis aveugle et muette. En récompense pour la guérison miraculeuse de la princesse, Dagobert lui offrit les terres du ban de Haslach. Puis Dagobert le mit à la tête du diocèse de Strasbourg. A sa mort, son corps fut conservé à l'église St Thomas à Strasbourg. L'évêque Rachio ordonna le transfert de ses restes à Haslach. En 1525, sous la révolte paysanne, le sarcophage fut profané, ses ossements jetés dehors et récupérés par des fidèles paroissiens.

LES SAINTS ET LES SAINTES CÔTÉ SUD DE LA NEF



Sur cette vue prise avant 1890, on voit les anciennes statues de saints qui restaient encore de la série d'origine. En 1891 on commença les travaux de restauration sur le côté Sud de la nef. On déposa les anciennes statues qui restaient pour les entreposer à la loge de l'Œuvre. C'est l'architecte Arntz qui mena la campagne de restitution des saints et saintes d'Alsace dans les tabernacles des culées d'arcs-boutants. Le premier arc-boutant est dégarni de statues. Côté Est au niveau du tabernacle se trouve l'inscription CONRAD. Il devait sans doute contenir la statue de Conrad II de Hunenburg, évêque de Strasbourg entre 1I90 et 1202. C'est lui qui ordonna le début des travaux de restauration du transept Nord et de l'abside.

L'ANCIENNE STATUE DE SALOMON

Dans le tabernacle au pied du deuxième arc-boutant côté Est, se trouvait un personnage avec un couvre-chef de grand prêtre juif. Il tient les doigts d'une main dans le creux de l'autre. C'est le geste caractéristique de gens qui citent des paragraphes. A Amiens, devant un portail, se trouvent deux statues représentant Salomon et la reine de Saba. Or, Salomon tient ses doigts exactement de la même façon. Il faut se référer au « Cantique des cantiques » attribué à Salomon où il est dit : « il (Salomon) se trouve au jardin des Ibis où il récite des psaumes et dicte des lois ». Le personnage de Strasbourg représentait donc Salomon. Ceci prouverait l'influence de l'école gothique française et particulièrement d'Amiens en ce qui concerne le décor statuaire de Strasbourg. Cette statue se trouve aujourd'hui au musée de l'Œuvre.

Salomon et la reine de Saba
devant la cathédrale de d'Amiens

L’évêque Conrad de Lichtenberg

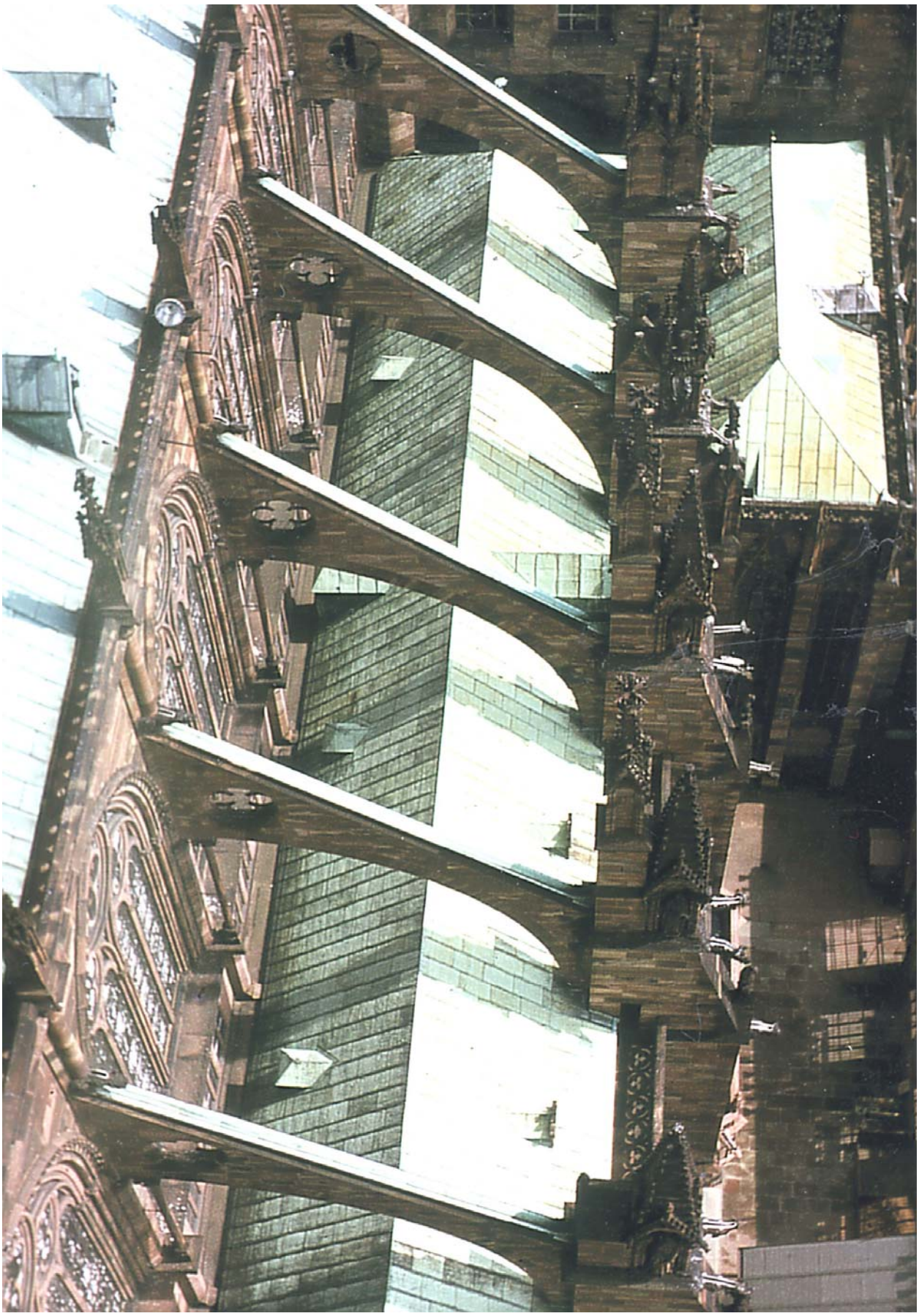
Aaron

Parmi les statues récupérées lors de la restauration du flanc Sud de la cathédrale en 1891 figure l’évêque Conrad de Lichtenberg qui se trouvait dans le premier tabernacle face à l’Ouest. Le 2 février 1276, il donna la première pelletée côté Nord des fondations de la nouvelle façade Ouest. Deux ouvriers se disputèrent la priorité de la deuxième pelletée à coup de pelles entraînant la mort de l’un d’eux. Les travaux furent ajournés jusqu’au 25 mai 1277 où l’évêque procéda à une nouvelle consécration.

Dans le deuxième tabernacle face à l’Ouest se trouvait Aaron, premier grand prêtre des Hébreux. Il est mort sur le chemin de l'exode avant Moïse.

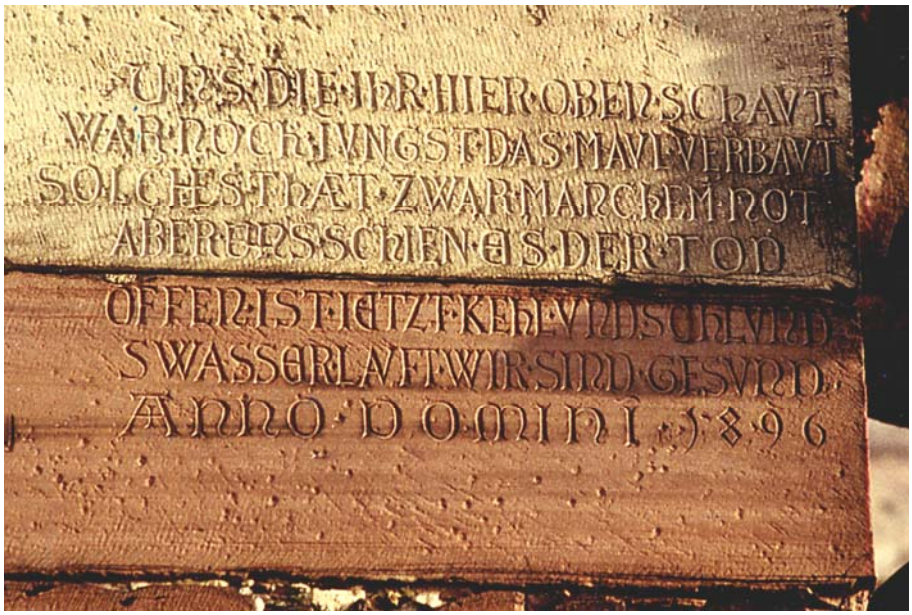
Ces deux statues anciennes se trouvent aujourd’hui au musée de l’Œuvre Nôtre-Dame.

LES SAINTS ACTUELS DANS LES TABERNACLES D'ARCS-BOUTANTS CÔTÉ SUD



MEMORANDUM

C’est l’architecte prussien Schmitz, qui fit une entrée éclatante à la loge de l’O.N.D, qui commença à remplacer les culées d’arc-boutants en l880, Cet architecte ne respecta pas les règles de l’art au point de les rendre aveugles au niveau de gargouilles, là où aboutissent les eaux d’écoulement de la toiture. I1 s’en suivit des infiltrations dans les murs de la nef latérale. Sous la pression de la municipalité on se hâta d’investir Arntz qui à partir de l891 répara les torts de son prédécesseur. En souvenir de la maladresse on grava dans la culée du premier arc- boutant le «mémorandum » suivant :

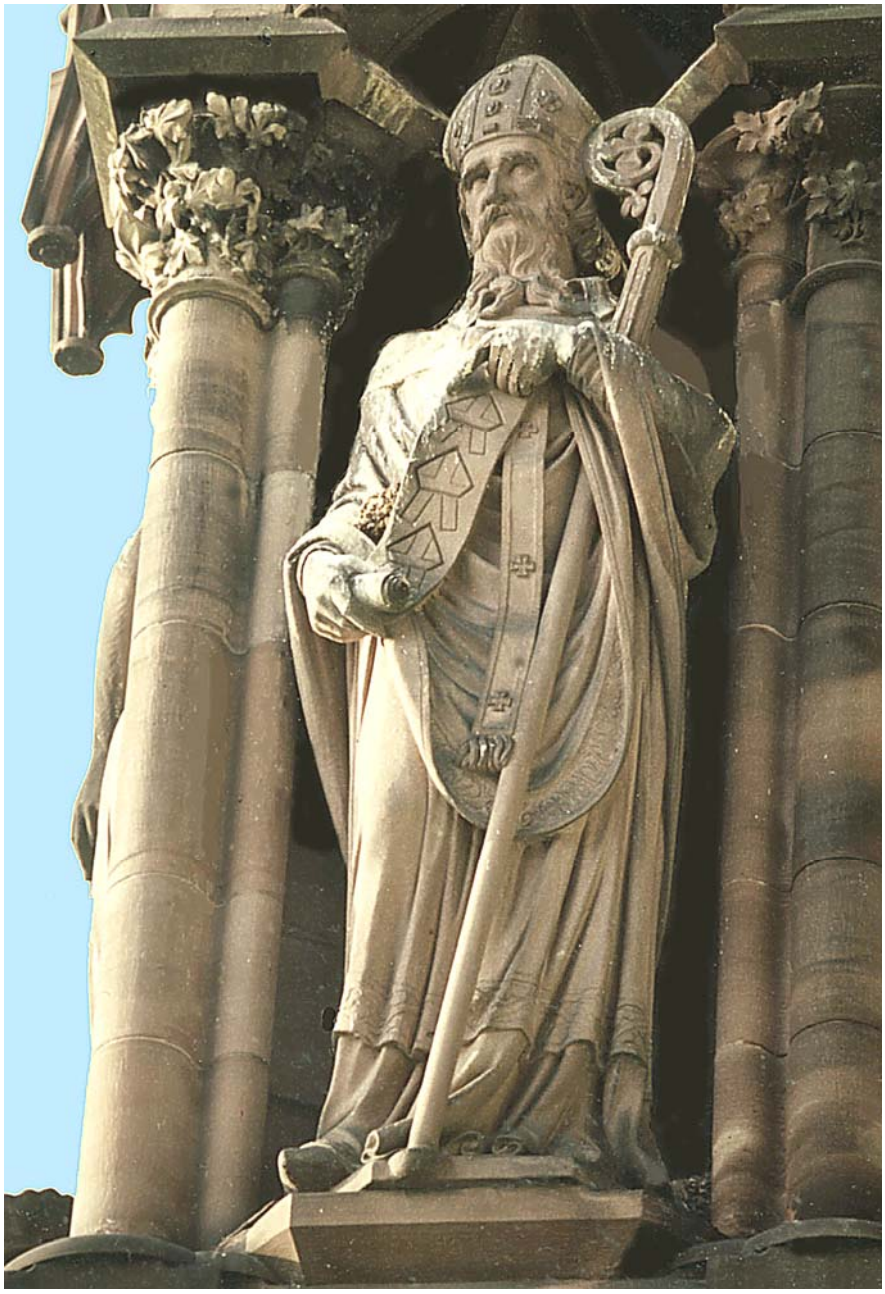


Nous que vous voyez là haut
Étions muselés récemment
Cela fit défaut à maints endroits
Mais à nous semblait la mort
Ouvertes gorges et gueules maintenant
L’eau coule nous sommes sains

L’An de grâce 1896

DAGOBERTUS REX

Dagobert fut mis en place en 1891. Il est représenté avec la plume de martyr et de l'acte de fondation de l'évêché de Strasbourg qu'il avait nanti de privilèges.
Élevé en Irlande par l'évêque de York, il vint en France vers 675 et se mit à reconquérir le royaume d'Austrasie. Il fut secondé par Pippin de Herstal et se retira en Alsace où il avait placé St Arbogast à la tête de l'évêché. C'est lui qui fit construire la première basilique à l'endroit de l'actuelle cathédrale, l'ancien lieu de culte des romains. Dagobert fut assassiné par Ebroin le 25 décembre 680. Toutes les églises mérovingiennes d'Alsace ont été construites sous son règne. Son fils fut tué par un sanglier à l'emplacement où fut édifié le cloître d'Ebermünster. Dagobert est représenté le plus souvent avec une palme et la pointe de lance, l'instrument de son assassinat. On le représente également avec une maquette d'église en tant que fondateur et bienfaiteur.

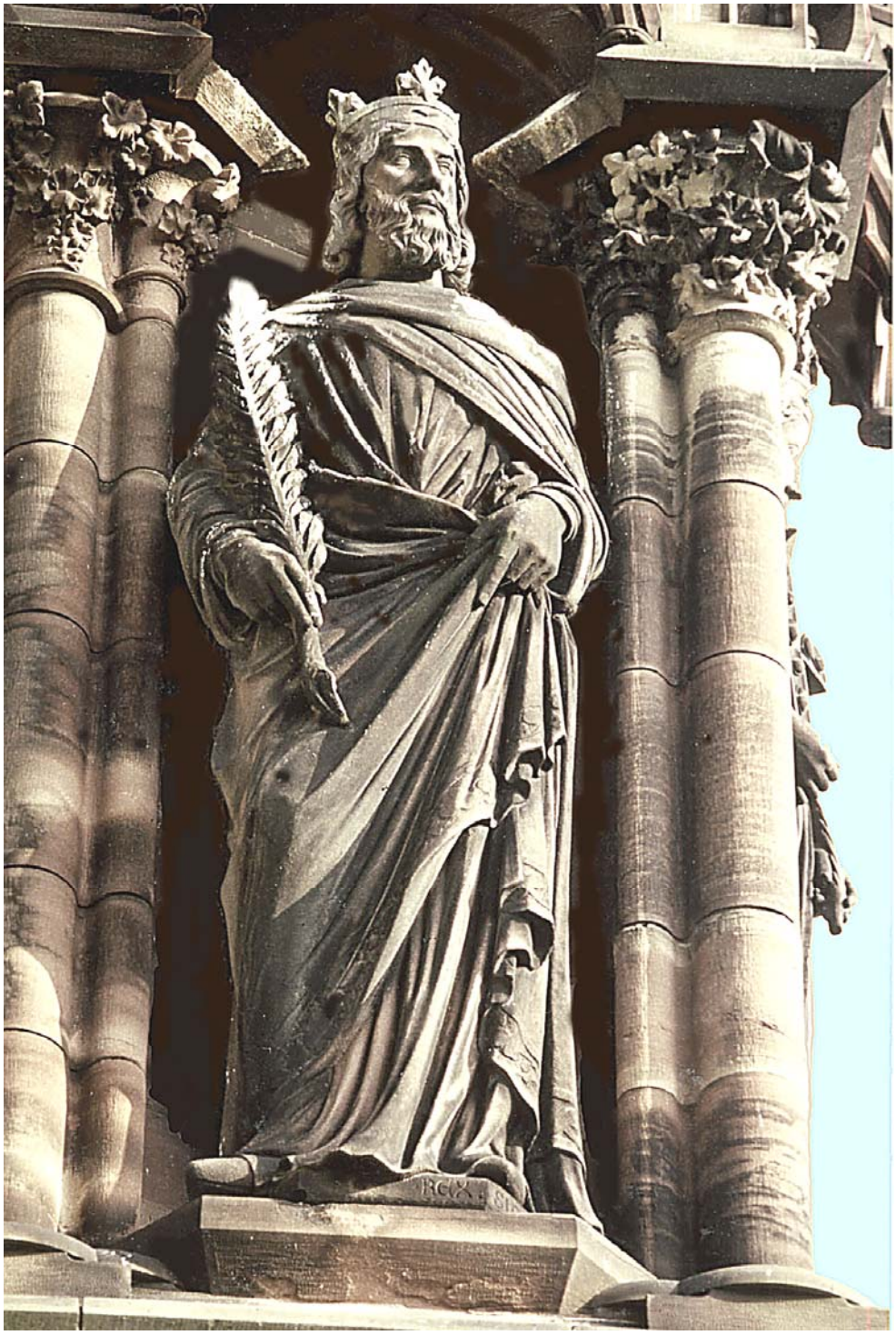


S.MATERNUS

A la place de Aaron, se trouve un évêque qui présente un phylactère à trois mitres. On représente St Matherne avec trois mitres, parcequ'il évangélisa dans trois évêchés, Tongeren en Belgique, Cologne en Allemagne et à Strasbourg. Cette distinction fut réservée à St MATERNUS, disciple d'Eucharius et de Valerius qui furent envoyés en missionnaires en Alsace vers la fin du IV scl. St Matherne fut d'abord évêque de Cologne en 313. Il assista en 314 au concile d'Arles. Puis il séjourna à EHL en Alsace, bourg romain au Sud de Strasbourg, pour assumer la direction de l'évêché. Il aurait consacré St Pierre-le-Vieux à Strasbourg et la basilique Dom-Peter d'Avolsheim où il donna le baptême aux autochtones. Dom-Peter est sur le site d'un ancien bourg gallo-romain. Cette église est considérée comme la plus ancienne d'Alsace. St Matherne mourut à Cologne en 347, l'année où le pape alsacien St Loen consacra l'actuel édifice de Dom-Peter. Plus tard, un fragment de son crâne fut déposé à Ehl et parvint à Bern pendant la réforme. Après la réforme il y eut une redistribution des reliques de St Matherne. Benfeld et Molsheim reçurent des fragments. Une partie de son bâton de pélerin parvint à Bamberg en 1012 et une autre à Limburg en 1822. On introduisit le culte de St Matherne à Strasbourg, le 18 juillet l779. Le pèlerinage à Ehl se maintenait jusqu'à 1790. En 1911 on construisit une nouvelle église dédiée à St Matherne à Avolsheim. C'est Knauth l'architecte de l'Œuvre Nôtre-Dame de Strasbourg qui fut chargé des travaux.

Ste MARGARETHE

Ste Margarethe a été réintégrée à sa place d'origine en 1894. Son attribut est la croix avec laquelle elle a terrassé le dragon et qu'elle foule à ses pieds comme St Michel. En outre, elle porte la palme des martyrs. C'est à Antioche en 275 qu'elle fut martyrisée. Sur un fleuron de gables entre deux gargouilles démoniaques est assis un jeune pâtre jouant de la trompette.



SIGISMUND REX

Sur le côté Ouest de l'arc-boutant se trouve ce roi mis en place en 1894. Il s'agit de Sigismond roi de Bourgogne de 518 à 523. Fils du roi Dundobad, il fut baptisé par l'évêque Avitus de Vienne. A la mort de son père en 517, il monta sur le trône. Il fit appel aux évêques pour christianiser son peuple. Sa seconde femme le poussa par intrigue à tuer son fils Siegrich du premier mariage. Il fut vaincu par Clovis et exécuté par Clodomir près de St Pévary la Colombe appelé aussi Coulmier ou Coulimelle de Beauce d'Orléans. On décapita lui, sa femme et ses enfants de seconde noce le 1.mai 523, puis on les jeta dans un puits. Par la suite on lui voua un culte de saint martyr et il fut proclamé second patron de l'évêché de Strasbourg, le 11 mai l865. Ce patronage fut abandonné en 1914.

S. ARBOGASTUS

Côté Sud du troisième arc-boutant se trouve St Arbogast mis en place en 1893. Il pointe son annulaire vers la terre, celle de l'Alsace qu'il évangélisa vers 550. Avant d'être évêque à Strasbourg, il fut ermite dans la forêt de Haguenau. Très pieux et modeste, il ordonna de se faire enterrer sur la butte à la potence de Strasbourg, au lieu dit le « Galgenbühl », l'actuelle place du couvent Ste Barbara. En 1908, on trouva une tuile signée « *Arbogastis eps ficet* », ce qui laisse supposer une grande activité de constructeur de ce prélat. Dans la forêt de Haguenau on vénère un vieux chêne à l'emplacement présumé de son ermitage. St Arbogast fut vénéré aude-là du diocèse.

WERNHERR EPS

A la place de Salomon se trouve depuis 1892 l'évêque Wernherr. C'est le bâtisseur de la grande basilique de Strasbourg en 1015, sur les fondations de laquelle est assise l'actuelle cathédrale. C'était un homme érudit qui possédait une grande bibliothèque dont une partie des livres se trouvent conservés au palais Rohan. Mais on ne possède pas beaucoup de renseignements à son sujet ni sur la ville du XIème scl. en général.

Ste ODILE PATRONNE D'ALSACE

Au pied du quatrième arc-boutant se trouve Ste Odile reconnaissable à son attribut, le livre ouvert avec un œil sur chaque page. La statue fut mise en place en 1893. Odile est née aveugle et c'est pendant son baptême qu'elle recouvra la vue. Son père Adalric duc d'Alsace, la plaça à la tête du couvent pour jeunes moniales de la noblesse de l'empire. Quelques chevaliers dont les Hagen, les Dietrich, les Dreistein, les Landsberg et les Ratsamhausen, établirent des châteaux forts autour du mont sacré, pour la sauvegarde de ce couvent. Ste Odile y mourut en 720 après y avoir enterré son père et sa mère qui s'y étaient retirés sur la fin de leur vie.

Duc Etichon offre la clef à sa fille Odile, première abbesse du couvent
(« Hortus deliciarum » de Herrade de Landsberg XIIéme scl)

Le mont Hohenbourg porte le nom de Ste Odile depuis sa mort. Ce mont fut de tout temps un mont sacré de culte dit païen comme le Donon. Les Celtes ont construit un mur de plus de dix-sept Km autour du sommet de la montagne. On pense que ce mont a servi de lieu de culte et de refuge pendant les périodes troubles. A la fin de l'empire, les Romains se sont repliés sur le mont et ont restauré son mur. Ste Odile a été proclamée patronne d'Alsace. Elle est vénérée de génération en génération sans interruption jusqu'à nos jours, et le mont Ste Odile est un des lieux de pèlerinage les plus réputés d'Europe.

ETICHON DUX

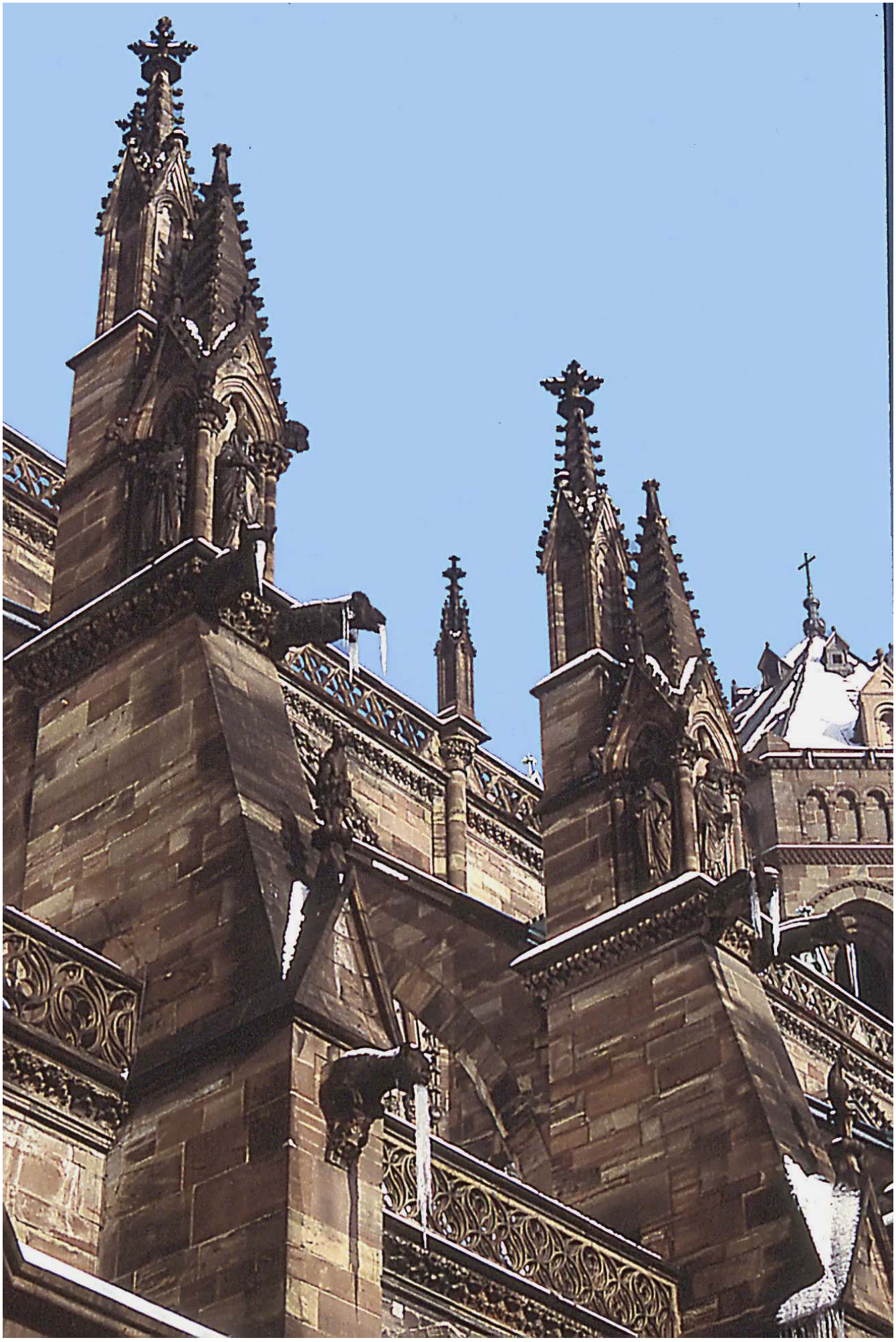
Dans le tabernacle face Ouest se trouve le père de Ste Odile, le duc ETICHON, mis en place en l895. De la lignée d'Etichon sont issus les ducs d'Alsace, dont Adalric le père d'Odile et Adalbert le fils de ce dernier et père de Ste Attale. Etichon est représenté ici avec l'épée et l'acte de donation du couvent de Ste Odile. Il porte la couronne ducale. C'était un rude gaillard et guerrier qui malmenait souvent ses gens de maison. Il n'hésitait pas à tuer un moine aux reproches irritants. La légende dit qu'il voulut marier Odile contre son gré mais qu'elle parvint à déjouer les plans de son père avec l'aide de son frère. Etichon aurait alors tué son fils dans un accès de colère. Il est vrai qu'il se retira dans le couvent de sa fille avec sa femme pour y mourir en paix. Herrade de Landsberg le représente comme bienfaiteur sur une belle planche de son « *Hortus deliciarum* » qu'elle composa pour l'instruction des filles de la noblesse pendant son exercice d'abbesse vers la fin du XIIème scl.

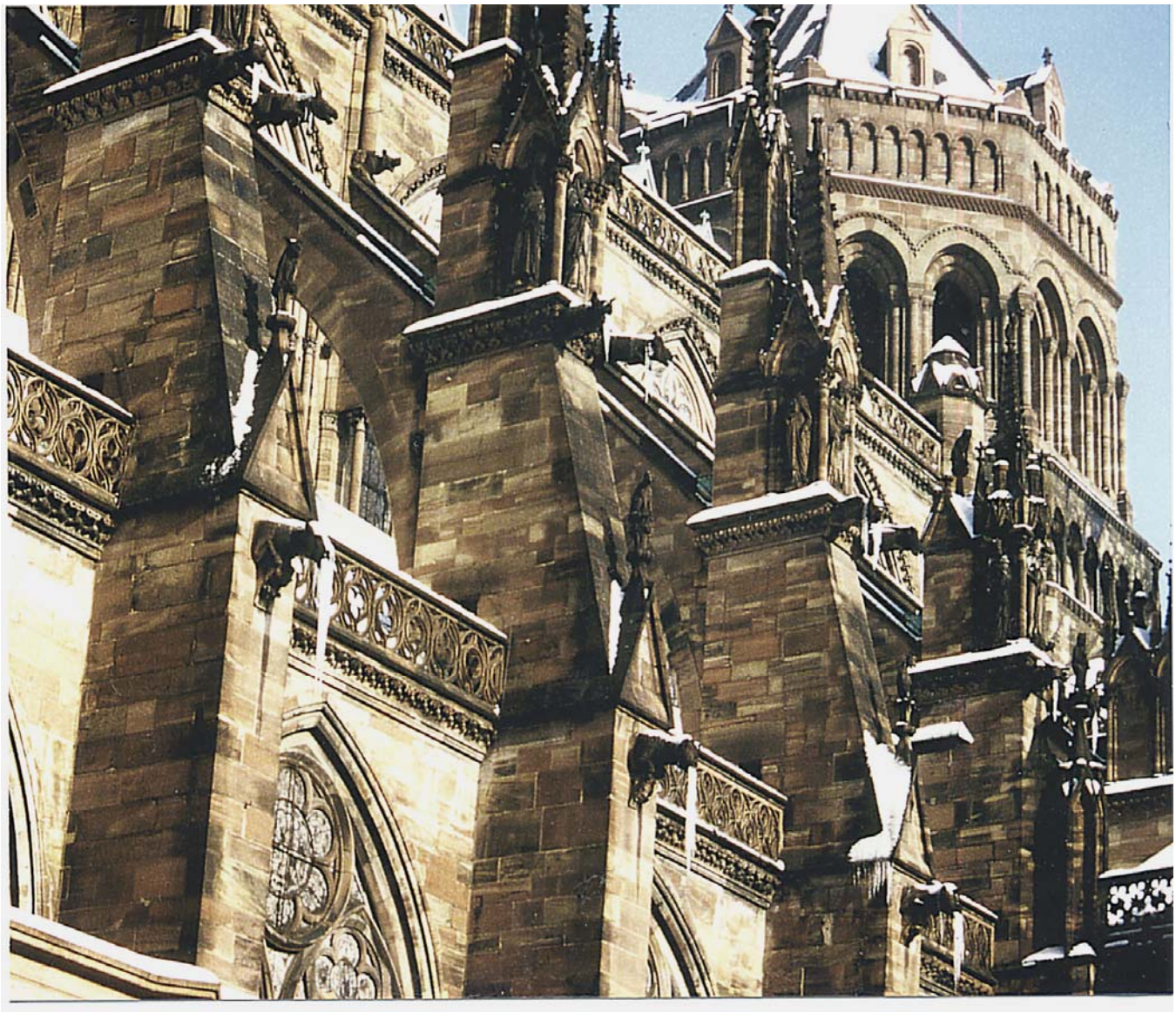
SANCTA ATTALA

Face Est du quatrième arc-boutant se trouve Ste ATTALA, mise en place en 1894. Elle porte la maquette de l'église St Etienne. Nièce de St Odile, elle fut élevée au couvent de cette dernière au mont Hohenbourg, puis elle fut placée à la tête du premier couvent pour femme établi sur l'île d'Argentoratum, dans l'ancienne enceinte du « *campus romanum* » ravagé par les Huns. C'est son père Adalbert, frère de Ste Odile, qui fonda le couvent « ... afin que Strateburgum des mérovingiens renaisse de ses cendres... » Attale y fit enterrer deux de ses sœurs mortes en bas âge, son père et ses deux femmes Gerlinde et Bathilde. Puis elle y fut enterrée elle-même le 3 décembre 741 à l'âge de 54 ans. L'abbesse Werentrude de Hohenburg fit trancher une main d'Attale par son écuyer Werner pour en faire une relique. Cette main est prise dans un globe de cristal de roche des Vosges. Elle est conservée aujourd'hui au collège St Étienne de Strasbourg. Le tabernacle du quatrième arc-boutant réunit donc la sainte famille étichonides. La nature reprend ses droit où elle peut, à voir les plantes qui poussent entre les pierres à cette hauteur.

S. FLORENTIUS

Sur le cinquième arc-boutant, c'est S.FLORENTIUS mis en place en 1894. Écossais évangélisateur d'Alsace au Vlème scl, il s'établit d'abord dans la vallée de la Hase où il mena une vie d'ermite. Aussitôt, il fut sollicité par la jeunesse à l'enseignement de sa croyance et c'est à Niederhaslach qu'une première école fut installée pour lui et ses élèves. Il mourut le 6 novembre 590 et fut enterré au couvent des moines écossais St Thomas de Strasbourg. En 810 ses restes furent transférés à Haslach qui devint de ce fait un haut lieu de pèlerinage d'Alsace. La légende rapporte que St Florent fit halte aux bords du Haselbach, un aff1uent de la Bruche. Dans le petit pré en bordure du ruisseau et qu'on appelle aujourd'hui encore « *Mettlein* ». Il délimita un carré de terre cultivable en plantant quatre tiges de saule. Or, les animaux sauvages firent halte devant ce périmètre. Un jour, les chasseurs du roi Dagobert qui résida à Kirchheim, virent un attroupement d'animaux devant le pré de l'ermite et pensèrent avoir à faire à un sorcier. Il le rouèrent de coups et lui dérobèrent sa hache et son manteau. Sur leur chemin de retour ils s'embourbèrent dans un marécage au risque de leur vie. Les chasseurs y virent un signe de culpabilité et retournèrent auprès du saint homme pour lui rendre ce qui lui appartenait, en lui demandant pardon. Rendant compte des faits à Dagobert, celui-ci se fit présenter St Florent au château de Kirchheim et lui offrit le domaine de Haslach. A la mort de St Arbogast, Dagobert plaça St Florent à la tête de l'évêché de Strasbourg.





Côté Est se trouve St.Déodat, mis en place en 1893. Fait curieux, il est représenté avec un vidame recouvert d'un voile. En outre, il présente une maquette d'église. On serait tenté de penser à une double signification de ce saint personnage. Deodatus, Déodat ou Dieudonné, est à l'origine du nom de la ville St Dié. Déodat y fonda un monastère en 660 et y mourut. Il est devenu le patron de cette ville. Pour se rendre en ce lieu, Déodat a du traverser les Hautes Vosges alsaciennes à un endroit qui porte le nom de Col du Bonhomme. Cette dénomination était donnée à Déodat en Alsace où il devint évêque. C'était un homme foncièrement bon et apprécié comme tel par la population du Haut-Rhin. On disait le bonhomme, quand on parlait de lui. Moine irlandais, Deodatus aurait fondé le couvent de Ebermünster à l'endroit où le fils de Dagobert aurait été tué par un sanglier « ein Eber » d'où le nom du couvent.

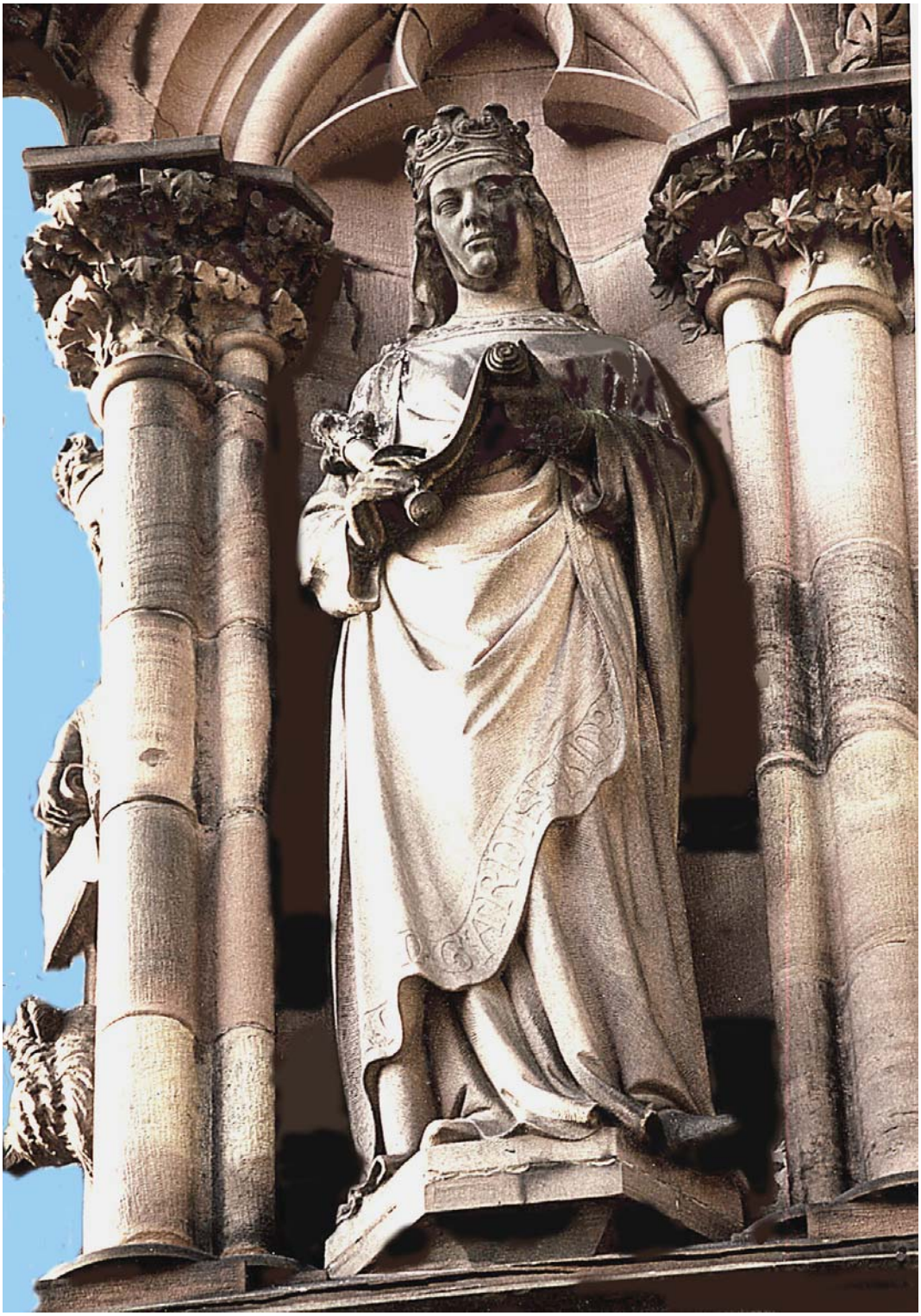
S. DEODATUS

De quelques vagues indications il en ressort qu'il aurait préféré vivre en ermite. Mais il aurait été appelé à Rome pour recevoir le mandat de christianiser la Germanie. Il serait venu alors en Alsace chez le père de Ste Odile pour demander son aide à la construction du couvent d'Ebermünster. Il est vrai qu'il fonda le couvent de Mayermoutier près de St Dié et qu'il y mourut le 19 juin 679. Son culte fut introduit à Strasbourg au XIIème scl. Le port du vidame pour ce personnage parait assez paradoxal. Le seul fait qu'on puisse retenir à ce sujet est qu'il aurait pris part au Concile de Sens en 657 (pour représenter quel évêque en tant que lieutenant de son armée ?).

S. RICHARDIS & ERMENGARD IMP

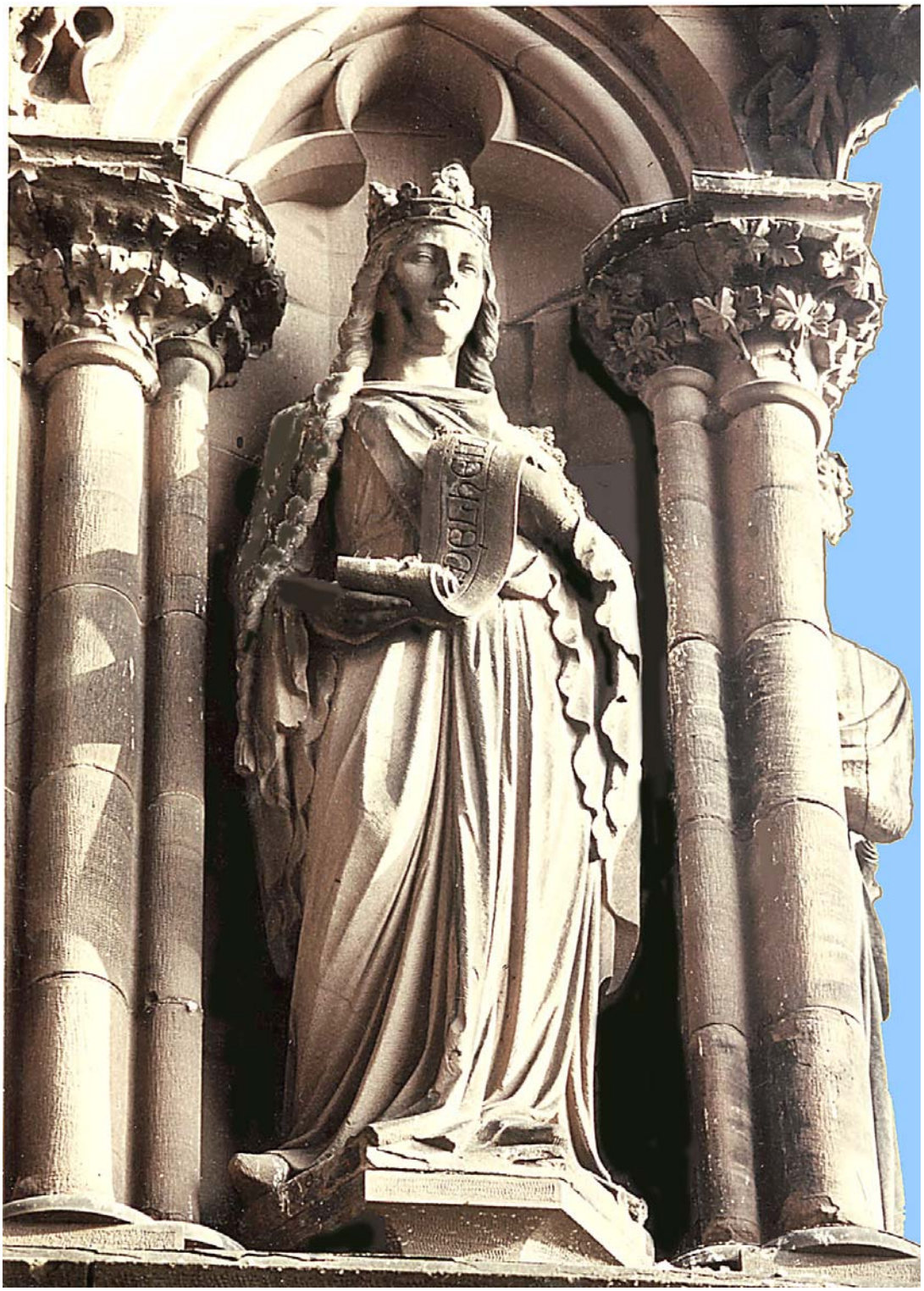
S. RICHARDIS

Face au Sud se présente S.RICHARDIS reconnaissable à son attribut: l'ours. Elle fut mise en place en 1896. Épouse de Charles le Gros en 862, elle fut couronnée à Rome le 12 février 881, par le pape Jean VIII. Elle fut pour Charles une précieuse conseillère, ce qui lui attira des intrigues et le procès à l'épreuve du feu. Sortie indemne de cette épreuve, Charles dut reconnaître la virginité de Richarde. Elle se retira alors au couvent d'Andlau où elle mourut le 18 septembre 893. C'est le pape Léon IX l'Alsacien qui la proclama sainte le 10 novembre 1049. L'habit qu'elle porta pour l'épreuve du feu est conservé à Etival dans la chapelle dédiée à son nom. Elle est représentée avec un ours qui lui aurait indiqué l'endroit où elle devait élever le couvent d'Andlau. Elle était la fille du compte d'Alsace Erchanger. Avant sa mort elle avait fondé plusieurs monastères dans le saint empire. A part cette statue, elle figure encore dans un vitrail du triforium Sud. Dans l'église abbatiale d'Andlau dédiée à Ste Richarde, la crypte datant de l'époque de la sainte est dotée de nombreuses reliques dont le crâne de St Lazard.



ERMENGARD IMP

Aux pieds du dernier arc-boutant, dans le tabernacle face à l'Est, se trouve ERMENGARDIS IMP. Il s'agit de la femme de Louis le Pieux, fils de Charlemagne, couronné en 8l3. Ermengarde mourut en 818, après avoir mis au monde trois fils, Lothaire, Louis et Charles. On se souvient du traité des deux frères Charles le germanique et Louis le Chauve contre Lothaire qui était monté sur le trône du saint Empire romano-germain. C'était un traité d'aide réciproque rédigé bilingue et constituant le premier document à vocation d'union européenne. Ermengarde est représentée avec un sceptre à trois branches, symbolisant les trois descendants de la lignée carolingienne auxquels elle avait donné naissance.



ADELHEID IMP

Avec l'impératrice Adelheid nous arrivons à la fin des saints et saintes d'Alsace qui sont représentés au niveau des arc-boutants. Elle fut mise en place dans le tabernacle côté Ouest en 1891. Adelheid fut vénérée surtout à Magdeburg et Naumburg. C'était une femme extraordinaire et qui finit ses jours en Alsace. Née en 931, fille de Rodolphe II de Bourgogne, elle épousa Lothaire II roi d'Italie en 947. I1 mourut en 950 alors que sa veuve n'avait que 19 ans. Elle fut faite prisonnière et parvint à s'enfuir. Otton I vint à son secours et l'épousa en 951. A ses côtés elle fut couronnée à Rome le 2 février 962. Otton I mourut le 7 mai 973. Son fils Otton II prit le pouvoir. Mais Adelheid dut reprendre le sceptre entre 991 et 995 après la mort de ce dernier. C'est alors qu'elle résida à Seltz où elle avait fondé en 987 son monastère. Elle y mourut le 17 décembre 999.

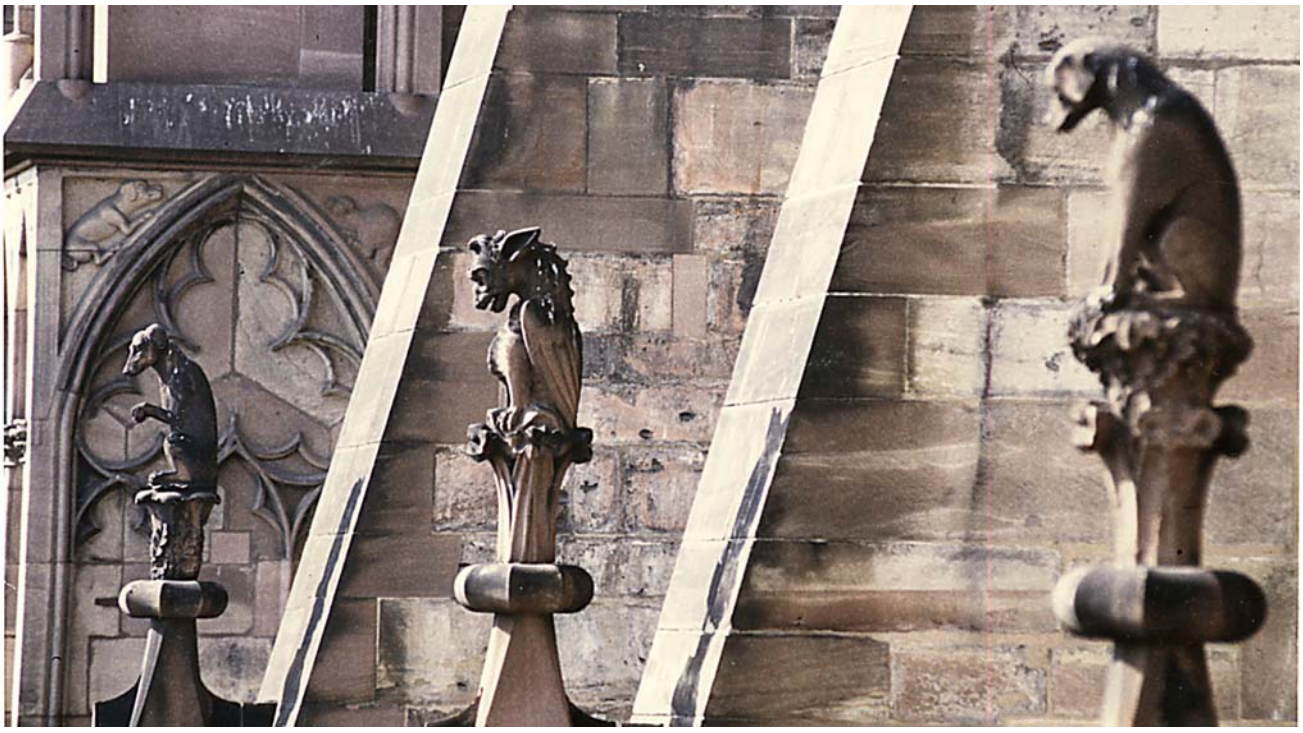
Adelheid était une femme exceptionnelle et respectée par les dignitaires du saint empire romano-germain. Elle était fondatrice de couvents et églises dont celle de l'archevêché de Magdeburg qui reçut ses reliques.
A la place de Adelheid dans ce tabernacle se trouvait Zorn von Bulach issu d'une famille patricienne d'irascibles et véhéments défenseurs d'autonomie politique et qui se sont distingués sous la royauté française. Sous l'empire allemand, François Zorn von Bulach, ancien chambellan de Napoléon III, devint conseiller général en 1879. Un de ses fils devint député au Reichstag en 1881. Un autre fut placé à la tête de l'évêché d'Alsace en 1901. Une photo de 1921, montre la statue de ce dernier, encore en place sur l'arc boutant.

Gargouilles démoniaques sous les tabernacles aux pieds des arcs-boutants

On voit ici quelques exemplaires de têtes d'animaux à symbolisme négatif. Le bouc symbolisant Satan. Le dragon symbolisant le diable. L'âne symbolisant l'Antéchrist, le non croyant. Le lion symbolise les forces du mal. Il y a une multitude de gargouilles tout autour de l'édifice et chacune représente une figure à symbolisme négatif, Satan, diable, démon, vice ou anomalie, rappel constant des forces maléfiques qui guettent le genre humain.

GARDES CHIOURMES AUX ARCS-BOUTANTS

Cette vue d'ensemble donne un aperçu du riche décor du flanc Sud de la cathédrale. Cette vue rend aussi l'image de robustesse des culées d'arcs-boutants qui reçoivent toute la poussée des parois de l'édifice.



Entre chien et renard un bel exemplaire de dragon ailé

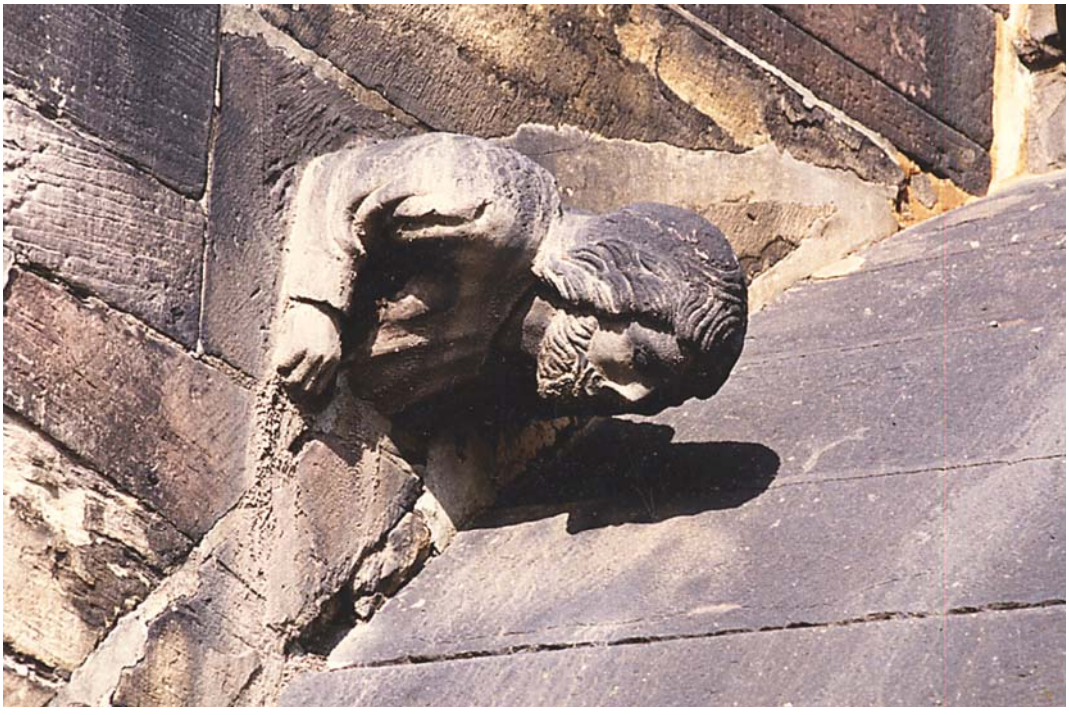
GARGOUILLE À LANGUE DE GLACE

Ici on peut voir l'effet du gel des hivers alsaciens. Des langues de glace pouvant atteindre jusqu'à deux mètres de long sont accrochées aux gueules des gargouilles. On peut facilement imaginer l'effet de pression de la glace dans les conduits et qui finit par faire éclater les gargouilles. L'œuvre Nôtre-Dame a installé des résistances électriques le long des rigoles des galeries conduisant aux gargouilles pour limiter les dégats.

Voici un exemple de détérioration de gargouilles par le gel. La glace a éventré l'aigle et a fissuré son bec. Encore quelques hivers rigoureux qui ne manquent pas en Alsace et cette gargouille se détachera pour s'effondrer au pied de la culée de l'arc-boutant.

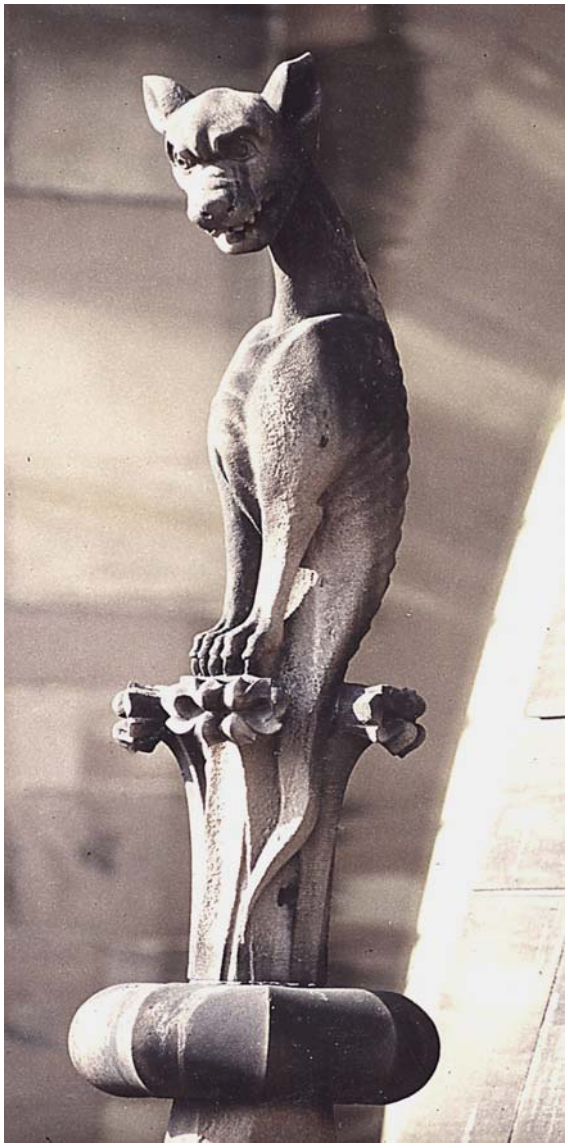
GARGOUILLES BOUC ET CHÈVRE

Au pied du deuxième arc-boutant près du transept Sud on a remplacé le bas des gueules qui se sont détachés sous la pression de la glace par des langues de cuivre. L'ouverture dans leur dos a été scellée pour empêcher l'éclatement par dilatation de la glace.



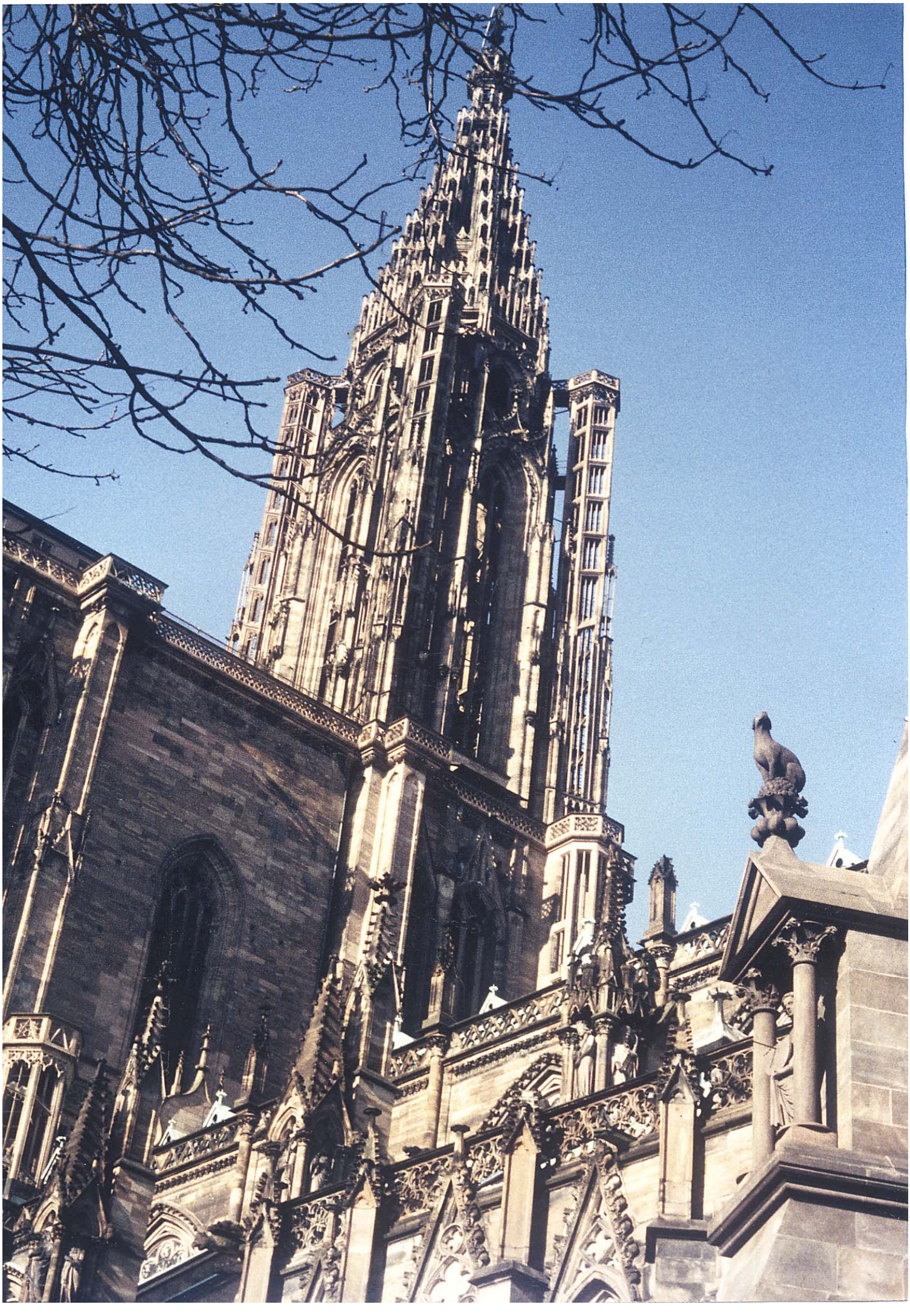
Christ refoulé au-dehors

La toiture du transept Sud de la basilique de Wernher était plus haute. Le Christ se trouvait alors à l'intérieur au-dessus de l'accès depuis la nef latérale, où était situé le saint Sépulcre. D'une expression bienveillante les fidèles pouvaient l'observer dans les hauteurs de son église. Lorsqu'on passa au style gothique avec la mise en place du pilier des anges en 1225, on fut obligé d'abaisser la toiture du transept, et de ce fait le buste du Christ s'est retrouvé au-dehors.



DÉMONS DE PINACLES

Voici le dragon nature et dragon chevalier qui inspira la peur et la contrition aux humbles du Moyen-Âge. Satan, diable, démon, il représentait le malin, le guetteur des âmes de damnés, malfaiteurs, et hérétiques. Il symbolisa le vice, la perdition, la damnation et l'enfer !
L'Église l'a dépeint dans son iconographie avec les menaces écrites et prêchées aux gens sans culture autre que le sermon des curés ou des moines missionnaires. Les codex destinés à l'instruction dans les couvents et écoles pour fils et filles de la noblesse uniquement, recèlent des images du mal sous formes de dragons hybrides comme ce dragon chevalier. Il porte la couronne symbole de rang royal. Il a une tête monstrueuse aux oreilles d'âne symbole de cruauté et d'impertinence. Il porte la cotte de maille, l'épée et le bouclier des chevaliers du XII-XIIIème scl. Sur son bouclier figure la fourche du diable. Il se tient debout sur des pattes de cheval, symbole de perversité, et son corps se termine par la queue du dragon symbole de nature diabolique. Bel exemple d'alchimie de symbolisme négatif. Tous les éléments du mal et des vices sont réunis dans cette représentation hybride. Il s'agit d'un sujet de la noblesse dominante qui est mis au ban de la moralité.



LES CURIEUSES TÊTES DES CLEFS-DE-VOÛTES

Les plafonds de la cathédrale de Strasbourg sont portés par des arcs diagonaux ogivaux verrouillés par des clefs de voûtes. Ces clefs de voûtes sont décorées de têtes fantastiques. Malheureusement elles sont ou situées trop haut ou trop peu éclairées pour pouvoir être discernées. Il faut se servir de jumelles et d'un projecteur pour les découvrir. C'est dire que ces têtes, il y en a plus de soixante, sont restées inconnues jusqu'à nos jours.

Ces têtes d'hommes et de femmes à l'exception de deux sujets animaliers ont toutes des expressions extraordinaires. Sur leurs visages se dépeint en général l'effarement, la peur, l'effroi, la stupéfaction, la démence ou la naïveté. Leurs yeux sont globuleux, affectés de strabisme ou remplis de tristesse et de résignation. Leurs bouches sont serrées, entrouvertes ou béantes, vociférantes, criantes ou hurlantes. Leurs faces sont blêmes, blafardes, grimaçantes, déformées par des rictus de douleur ou de colère. Leurs chevelures sont abondantes, couvertes de voiles, de bonnets ou de couronnes. Leurs barbes sont épaisses et leurs moustaches imposantes. Leurs nez sont longs, épais ou retroussés à grosses narines. Leurs mentons sont proéminents, leurs cous épais.

Nous rencontrons donc à ce niveau une atmosphère inquiétante. La raison de leurs expressions anormales se trouve parmi elles, c'est la présence du démon. C'est un dragon ailé montrant ses dents dans un effroyable rictus. On pourrait donc penser qu'il s'agit de personnages au purgatoire. Parmi eux on distingue des nobles, des religieuses, des rois et reines, des notables, des juifs, des musulmans et des légionnaires.

Dans les basiliques et grandes églises on décorait les plafonds de sujets pieux. La cathédrale de Strasbourg semble faire exception. Ce ne sont pas des têtes du Christ, de la Vierge Marie, des apôtres ou saints qui dominent dans les hauteurs mais des visages de damnés. Sous elles se situe une couronne de feuillage en stuc. Les quatre arcs d'ogive qui rejoignent la clef de voûte sont couverts de dessins de feuillage correspondant aux couronnes. Le tout est polychrome avec dorures.

Les têtes profanes qui figurent dans les clefs de voûtes de la cathédrale de Strasbourg sont sans précédent dans l'art décoratif des cathédrales gothiques. Elles furent placées à ce niveau entre l240 et 1275 pendant les étapes de reconstruction de la nef. C'était probablement pour se moquer de certains personnages de l'époque où la ville a pu s'affranchir de la tutelle seigneuriale de l'évêché comme de la noblesse. C'était aussi pour prévenir ces castes ancestrales qu'à Strasbourg ils sont « *persona non grata* » mises au ban après la bataille de Hausbergen. Si cette bataille aurait eu une autre issue en 1262, pareilles figures caricaturales visant les couches de la noblesse et de 1'Eglise n'auraient pas été tolérées dans la cathédrale. Lors de la mise en place d'échafaudages pour la réparation des orgues de Silbermann entre 1979 et 1981, les clefs de voûtes ont été repeintes et quelques vues de près ont pu être réalisées.

ICARE DE LA NEF LATÉRALE SUD

En 1973 on a procédé à des essais de restauration des peintures sur les remplages de voûtes dans la nef latérale Sud. Le décor a été partiellement restitué. Ce sont les deux dernières travées six et sept qui présentent la plus grande réussite. Dans le remplage côté vitraux de la sixième travée on a pu faire réapparaître Icare tenant une branche de muguet. Son corps est couvert de plumes. Il porte de longs cheveux bouclés avec trois rangées de perles accrochées dedans. Son bras gauche étendu pour saisir ou présenter un bouquet de muguet passe entre les branches d'un lys et d'un œillet. Icare, fils de Dédale, s'enfuit de l'île de Crête au moyen de plumes d'ailes attachées à ses bras avec de la cire. Il s'approche trop près du soleil et la cire se ramollit. Les plumes se détachèrent et Icare fut précipité dans la mer. Les rangées de perles dans sa chevelure représentent le lien avec la mer et indiquent de ce fait qu'il s'agit bien d'Icare et non d'un ange. La branche de muguet représente le printemps de la vie. Icare était un jeune adolescent lorsqu'il entreprit son exploit malheureux. Le lys est le symbole de pureté, d'innocence et de royauté. L'œillet est le symbole de l'affection amoureuse. Tous ces attributs conviennent bien à Icare et sa légende.

ATHLÈTE, GUERRIER OU PÂTRE GREC

Les clefs de voûtes de la nef centrale ne comportent que deux têtes, l'une côté chœur, l'autre côté Narthex.
Un document photographique datant de la dernière réparation des voûtes de la nef centrale entre 1979 et 1981 montre deux têtes avant et après les travaux. Les têtes avaient pratiquement perdu leurs couleurs. Une couche de poussière et de suie couvrait les faces, les pierres d'ogives diagonales et les remplages. Sur les revers des feuilles dorées aux couronnes, reposait une couche séculaire de poussière. Le travail de restauration accompli, les deux figures avec tout le décor environnant retrouvèrent un nouvel éclat de couleurs et de dorures.

Après restauration

Athlète, guerrier ou pâtre grec. Ils sont toujours représentés avec un ruban de cuir sur leur front, sur les récipients usuels grecs. Cette tête accuse un strabisme divergent. Il est imberbe et ouvre sa bouche comme pour parler ou chanter. Avant la restauration, ses dents étaient encore bien blanches. A la restauration on a badigeonné ses dents de peinture noire, ce qui est regrettable.

RABBIN (avant restauration)

Les couleurs d'origine sont peu visibles sous la patine séculaire. Sur la surface dorée de la couronne repose une épaisse couche de poussière. Les couleurs encore visibles ont terni avec le temps. Comme un rabbin fondamentaliste qui se respecte, il porte une abondante chevelure qui descend par mèches bouclées des deux côtés de la tête, une barbe et des moustaches noires. Sur la tête il porte le couvre-chef du rabbin officiant.

RABBIN(après restauration)

Le visage accuse un léger strabisme divergent qui le rend très expressif. Il affiche un discret sourire. C'est le portrait d'un homme assez jeune. Il est étonnant qu'à l'intérieur de l'édifice chrétien apparaisse une tête de rabbin. Au XIIIème scl. l'Église romaine était sur ses réserves pour les thèses doctrinales judéo-chrétiennes mais bien plus encore face à l'orthodoxie grecque. C'est en Grèce et en Syrie que se trouvaient les manuscrits anciens remontant aux évangélistes. L'évènement de Constantinople creusa définitivement le fossé entre l'Église de Rome et l'Église orthodoxe. Sous le menton on peut voir deux initiales B et R. S'agirait-il de l'artiste sculpteur ?

NOTABLE DE LA RÉPUBLIQUE LIBRE DE STRASBOURG

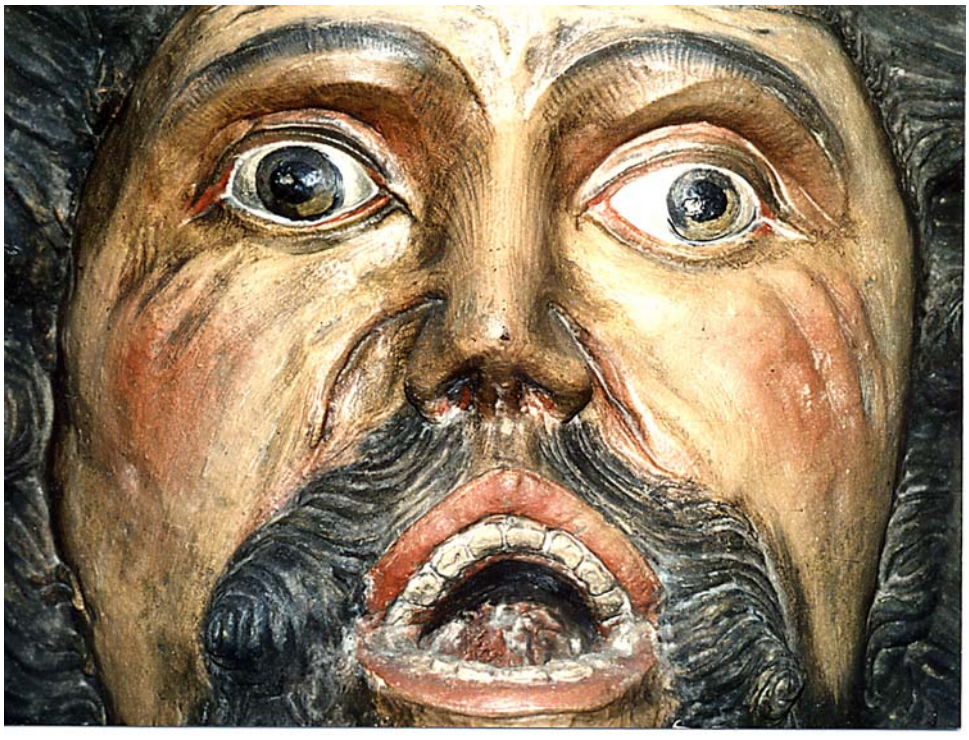
En 1275 où l'on termina la couverture de la nef, Strasbourg était devenue une République libre, proclamée après la victoire de Hausbergen en 1262 de la milice des corporations sous la conduite de Rodolphe de Habsbourg. Le gouvernement était composé d'un Magistrat et d'un Sénat. La tête dans cette clef de voûte de la nef centrale représente un « *Hausgenosse* »-un notable de la ville, qui portait la robe à large col retenue par une chaîne d'or. Les notables avaient la chevelure bien soignée, longue et tombant autour de leur visage. A défaut, ils portaient la perruque. Leur tenue devait marquer le haut rang qu'ils occupaient au sein du gouvernement. L'expression de ce notable est celle d'un orateur élevant la voix devant une assemblée houleuse comme c'était le cas à la Pfalz où s'opposaient deux familles patriciennes, les Zorn et les Müllenheim. Leurs débats finirent souvent par des rixes sanglantes.

SÉNATEUR DE LA RÉPUBLIQUE LIBRE DE STRASBOURG

De l'autre côté de la clef de voûte, cette tête d'un orateur contrarié. Il a le sourire crispé d'une large bouche, laissant apparaître une rangée de dents blanches. Au XIIIème scl. où les clefs de voûte ont été mises en place, peu de personnes avaient une dentition saine. La carence alimentaire affectait les pauvres. Seuls les riches bourgeois et les nobles pouvaient profiter d'une alimentation équilibrée.

TÊTE D'EFFARÉ

C’est l’expression de frayeur extrême qui se dépeint sur cette figure de la troisième clef de voûte de la nef centrale. Ses yeux sont exorbités, son regard affolé. Sa bouche est entrouverte et laisse apparaître sa dentition. Les traits de son visage blafard sont tirés de crispation. C’est l’expression d’un homme en train de geindre ou de supplier dans sa grande détresse. On peut penser aux arrêtés du tribunal du XIIIème scl. dont le code pénal prévoyait des châtiments horribles pour les malfaiteurs. Os brisés sur une roue pour trahison. La main tranchée pour un voleur. Joue percée au fer rouge pour de la médisance. Écartèlement pour meurtre. Noyade dans un sac jeté par le pont de l’Ill. pour adultère etc...



HOMME ANGOISSÉ

De l’autre côté de la clef de voûte, c’est une tête de même type, exprimant la même frayeur. Il a des yeux rapprochés. Sa face est ridée et pâle. Ses lèvres sont tombantes. Il a une abondante chevelure et une barbe épaisse. Il semble fixer un spectacle terrifiant ou une menace mortelle. On peut naturellement penser là aussi au jugement du tribunal d’alors. Mais on peut également penser au jugement dernier, dépeint au Moyen-Âge, avec le feu de l’enfer et les diables qui précipitent les condamnés dans les flammes. Une couronne d’or autour du cou peut symboliser la perdition par luxe et luxure, des péchés capitaux. On est donc dans l’apocalypse parmi les condamnés pour l’éternité.

TÊTE D'ÉMIR

Dans cette clef de voûte c’est la tête d’un musulman avec sa calotte sous le voile. C’est un beau visage avec une barbe bien soignée. Ses moustaches remontent jusqu’au nez. Il a l’air d’observer un spectacle en hauteur, peut-être le vol du faucon que les Émirs entraînent à la chasse.

CENTURION

Tête d'un jeune centurion coiffé du casque d'apparat retenu par une lanière en cuir passant sous le menton. Il a un regard amusé. Le col de sa tunique est à bordure d'or, ce qui indique son rang de commandeur d'une faction de légion romaine. A Strasbourg se trouvait un camp romain de 13 avant J.Chr. à 360 après J.Chr. La cathédrale se trouve à l'endroit où était situé un temple romain. Il est curieux de constater que les hauteurs de la cathédrale de Strasbourg sont occupées par des personnages qui n'ont pas de signification religieuse. Ni le Christ, ni la Vierge Marie ou des saints figurent dans les clefs de voûtes, mais des représentants d'autres croyances et des gens de pouvoir que nous verrons encore plus loin. Cela constitue une exception à la règle pour Strasbourg.

RICHE BOURGEOIS

Il pourrait s'agir d'un maître de corporation. La montée en puissance des corporations de Strasbourg au XIIème et XIIIème scl. avait entraîné la perte de l'autorité temporelle de l'évêque sur les bourgeois qui se sont nantis de droits égaux par rapport aux nobles. Ils ont instauré un statut démocratique qui fit l'admiration d'Erasme de Rotterdam, et un modèle pour les autres pays de l'Europe. Dès lors, les dignitaires de souche corporative avaient le droit de se vêtir et de se parer comme les aristocrates. Ils pouvaient de la sorte se porter à leur niveau.

LES CLEFS DE VOÛTES DE LA NEF LATÉRALE SUD

C’est à partir de la troisième travée de la nef latérale Sud que les clefs de voûtes ont été décorées. C’est à cet endroit qu’on a procédé à des essais de restauration des peintures de remplages. Est apparu un décor floral varié de plantes d’Alsace dont le houblon, les châtaignes, les framboises, le genévrier, la vigne, l’œillet, le lys, le muguet. Nous avions vu précédemment un échantillon entourant Icare. Les moulures qui partent de la couronne d’or centrale sont couvertes sur une longueur d’un mètre et demi de feuilles d’or sur fond pourpre. L’or est également utilisé pour la parure des figures.
Ces clefs de voûtes croisées contiennent quatre visages chacune et qui furent repeintes entre 1975 et 1981. Lors de l’ajout au XVème scl. de la chapelle Ste Catherine à la nef latérale, et qui s’étend sur deux travées, on a dû enlever les clefs de voûtes d’origine avec leur décor sans les restituer.
Ici c’est la tête d’une femme au menton proéminent. Elle a la bouche entrouverte et tirée de côté comme pour vociférer de méchantes paroles. Un anneau d’or ceint son front, ce qui indique son rang de noblesse. Ce sont des dames de la noblesse qui sont visées dans cette clef de voûte et leurs expressions vont du dédain au grotesque. L'étoile à cinq branche est celle de David. L'étoile à huit branches est celle de Bethléhem donc du Christ.

DAME AUX GRANDES OREILLES

C’est un visage carré aux oreilles démesurées, un nez épais et au menton proéminent. Elle porte une tresse de cheveux bruns en guise de couronne. Ses vrais cheveux de blonde, paraissent au bas des joues. C’est une figure de femme grotesque. Son regard soutenu par sa bouche légèrement entrouverte, exprime la déception ou la résignation. C’est donc une noble dame disgracieuse et attristée, marquée par de bas comportements. Le remplage porte des motifs de chateigniers.

NOBLE DAME REINE OU CHÂTELAINE

Elle porte une coiffe en or et autour de son visage une bordure de voile en or. C'était l'ornement vestimentaire des châtelaines, des reines et des princesses. Elle a un menton proéminent comme celles vues avant. Le sculpteur semble s'être polarisé sur ce détail disgracieux et caricatural. Elle a le rire pincé de personnes décontenancées.
Sur le remplage figurent la châtaigne, le framboisier et le groseillier, que l'on trouve dans les jardins et forêts d'Alsace.

TÊTE À OREILLES DE COCHON

Dans la clef de voûte côté narthex de la travée quatre se trouve cette tête avec des « Söjohre ». Le front plissé et les coins de lèvres tombantes lui donnent un air chagriné. Il semble souffrir en ce lieu sacré où son ouïe doit subir les chants et prières adressés à Dieu, l'ennemi juré des Antéchrists parmi lesquels comptaient les juifs. Sur l'arc côté droit figure un signe de tailleur de pierre (F).

LE JUIF MARGINALISÉ

A l'époque où la cathédrale était en construction, le juif était marginalisé. Il n'avait pas droit de cité et pas droit d'acquérir des terres. Il avait droit de marchander en ville mais il devait la quitter lorsque le soir résonnait le gros bourdon dénommé la « Gsendelsglock » : cloche de la racaille. Il est représenté ici avec le bonnet pointu, son signe distinctif. Des algues forment sa barbe. Les algues signifient les eaux troubles et devaient symboliser la façon dont les juifs traitaient affaire. Le bord de sa coiffe est doré, ce qui signifie qu'il s'agit d'un riche commerçant. Mais il a une expression de crainte et de dépit. N'ayant pas droit à la parole, il était exposé aux invectives des bourgeois et aux répressions du Magistrat.

FEMME AU TURBAN VERT

Cette tête de femme coiffée d'un turban vert regarde du côté de la nef centrale d'un air dédaigneux. Des yeux de travers, un menton de galoche et une dentition défectueuse affectent ce visage grimaçant. On croirait l'entendre vociférer contre les fidèles présents dans la cathédrale. Il s'agit donc d'une infidèle, pécheresse irréductible, une condamnée au purgatoire ou aux enfers. Une des ces nombreuses pauvres âmes représentées dans les clefs de voûte de la cathédrale de Strasbourg.

FEMME MONTRANT SES DENTS

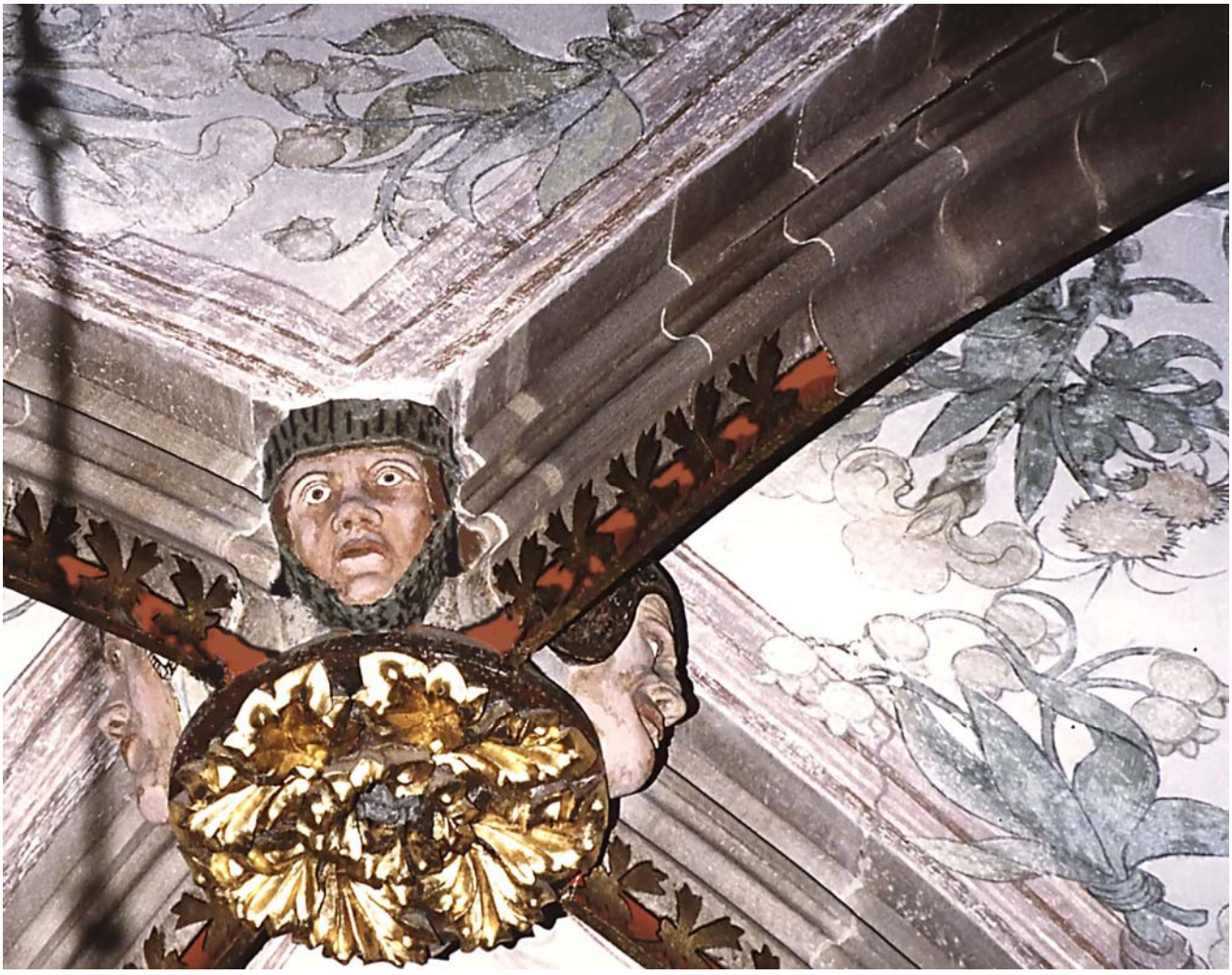
Du côté des vitraux se trouve cette tête de femme avec une belle dentition apparaissant dans sa bouche entrouverte et tirée de côté. C'est encore une expression de dépit, de peur ou de colère qui se lit sur ce visage et qui rejoint la ronde aux épouvantes.
Il est difficile d'observer les têtes qui se trouvent du côté des vitraux, par manque de recul. Celle-ci a pu être prise au moment où s'y trouvaient les échafaudages pour les travaux de restauration des remplages et des clefs de voûtes.

TÊTE D'ÉVÊQUE

Dans la cinquième travée se trouve cette tête d'évêque portant le bonnet de cuir. Ce couvre-chef était de mise pour les évêques dans leurs intérieurs. Le bord doré détermine le rang de haute noblesse du porteur. Les évêques étaient élus parmi les chanoines du grand chapitre, tous issus de la haute noblesse de l'empire romano-germain. Le candidat au siège de l'évêché devait présenter au moins dix quartiers de noblesse. Ici nous avons une tête d'évêque, les traits tirés par le désappointement ou la contrariété. Son teint est blafard. Ceci nous fait penser à Walter de Geroldseck qui perdit la bataille par défit contre la ville de son siège épiscopal, et qui est mort par dépit un an après sa défaite et la proclamation de la République libre de Strasbourg du 8 mars 1262.

MONIALE MISE À L'INDEX

C'est dans cette travée que l'on est parvenu à la plus grande réussite de restauration des fresques sur les remplages de la voûte. On aperçoit ici l'œillet et le muguet. La tête de femme porte un voile à bordure d'or. Il s'agit donc d'une moniale issue du rang de la noblesse. Les touffes de cheveux qui percent le voile signalent le non-respect des vertus exigées. Elle a de grosses narines et une « Söjschnütz » = nez de cochon ou de syphilitique, et le menton proéminent que nous avons déjà vu précédemment. Voici donc toutes les caractéristiques pour dépeindre une religieuse irrespectueuse. A Strasbourg, il arriva souvent que le Magistrat dût intervenir contre le comportement trop mondain des moniales issues de la noblesse qui possédaient d'ailleurs des hôtels familiaux où elles résidaient la plupart du temps



NOBLE DAME REINE PRINCESSE OU CHÂTELAINE

Nous avons déjà vu cette figure au début de la série. Celle ci est à tout point de vue identique à la première. Plus intéressant est le décor de remplage par le muguet et l'œillet.

TÊTE DE ROI

Dans la sixième travée nous entrons dans les sphères de la royauté. Le cours de l'histoire était arrivé à 1270, à Richard II Cœur de Lion. Le dernier représentant de la lignée des Hohenstaufe,. Conradin fils D'otton IV, fut décapité à Naples sur ordre du roi de France. La lignée qui fit tant de bien en Alsace s'éteignit. Après un interrègne désastreux pour l'Alsace, suite à la destitution de Frederic II au Consile de Lyon en 1245 par le Pape Innocent IV, on investit Rodolphe de Habsbourg. Rodolphe avait rallié la milice strasbourgeoise dont il prit le commandement en tant que général, contre leur évêque belligérant Walter de Geroldseck. L'expression du roi est l'affliction à l'annonce de la mort de son fils ou de l'annonce de la sentence de Lyon.

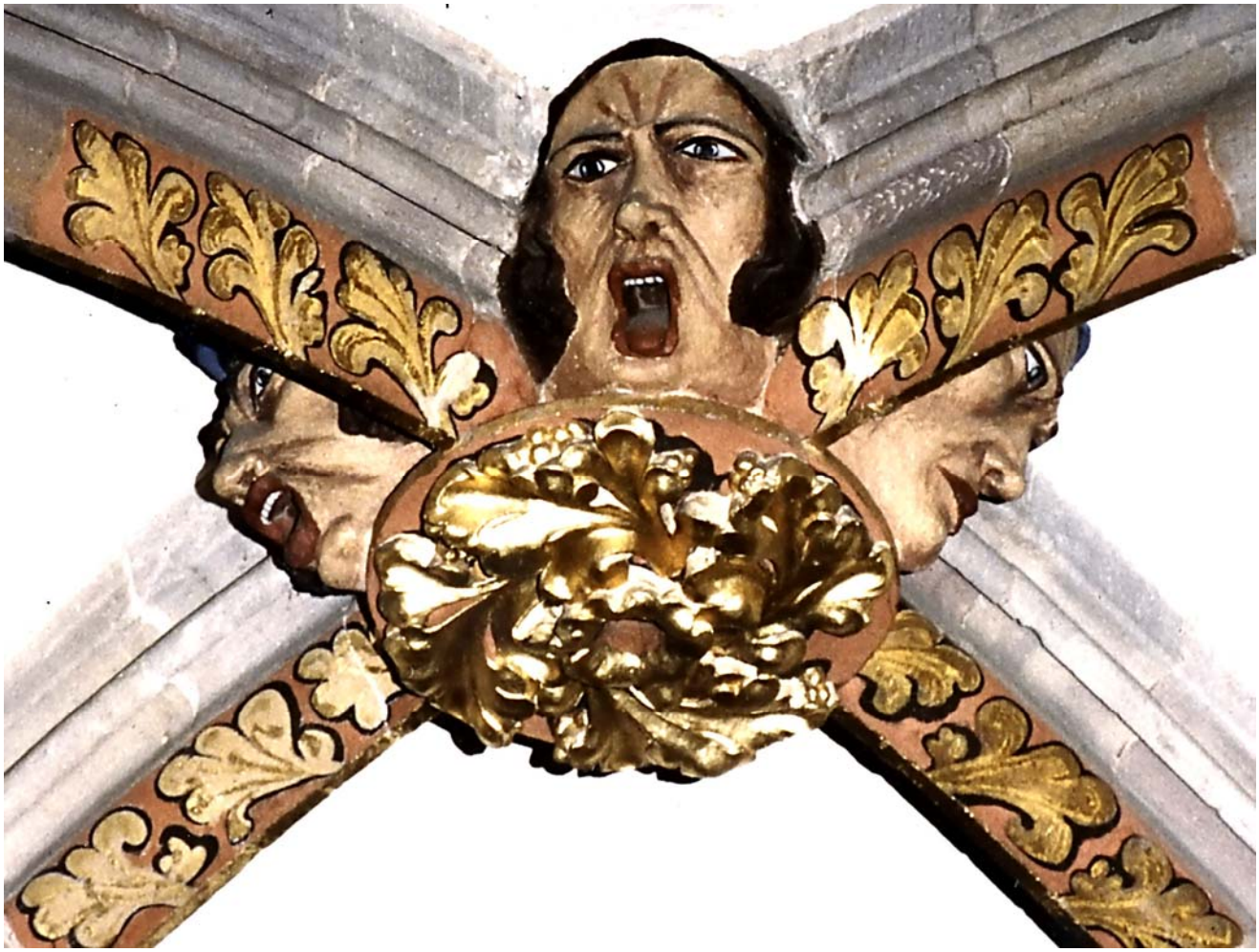
ROI DÉCOURONNÉ

S’agit-il d’un oubli ou d’une négligence ? Après la restauration de cette tête de clef de voûte on n’a pas restitué la couronne que cette tête avait portée. On voit encore les traces de la couronne sur le front de ce roi ou empereur qui est situé à l’opposé de Frédéric II. Peut-être qu’il s’agit de Conrad IV qu’on a voulu représenter ici. On peut admirer le décor de remplage des arcatures restitué à cet endroit. C’est la fleur de Lys, emblème de la royauté qui domine parmi le sorbier.

TÊTE DE REINE DISGRACIEUSE

Côté nef et vitraux, ce sont des têtes de dames de la haute noblesse qui se ressemblent et que nous avons déjà vu précédemment. Ces dames étaient courtisées par les chevaliers et ménestrels au Moyen-Âge. Bien des chansons et poèmes qui nous sont parvenus de cette époque chevaleresque évoquent les mœurs relâchées de ces châtelaines languissantes et intrigantes. On pense au « Minnesänger » Steimar de la suite de Frédéric II et qui est représenté dans la galerie en contrebas de la nef latérale Nord.
Le visage de cette dame est grotesque. Elle louche. Ses narines sont dilatées. Elle est moustachue. Sa lèvre supérieure est débordante. C'est un visage marqué par de vils instincts. Tout le contraire des modèles de beautés médiévales rapportées par les miniatures des codex d'époque.

LES CLEFS DE VOÛTES DE LA NEF LATÉRALE NORD

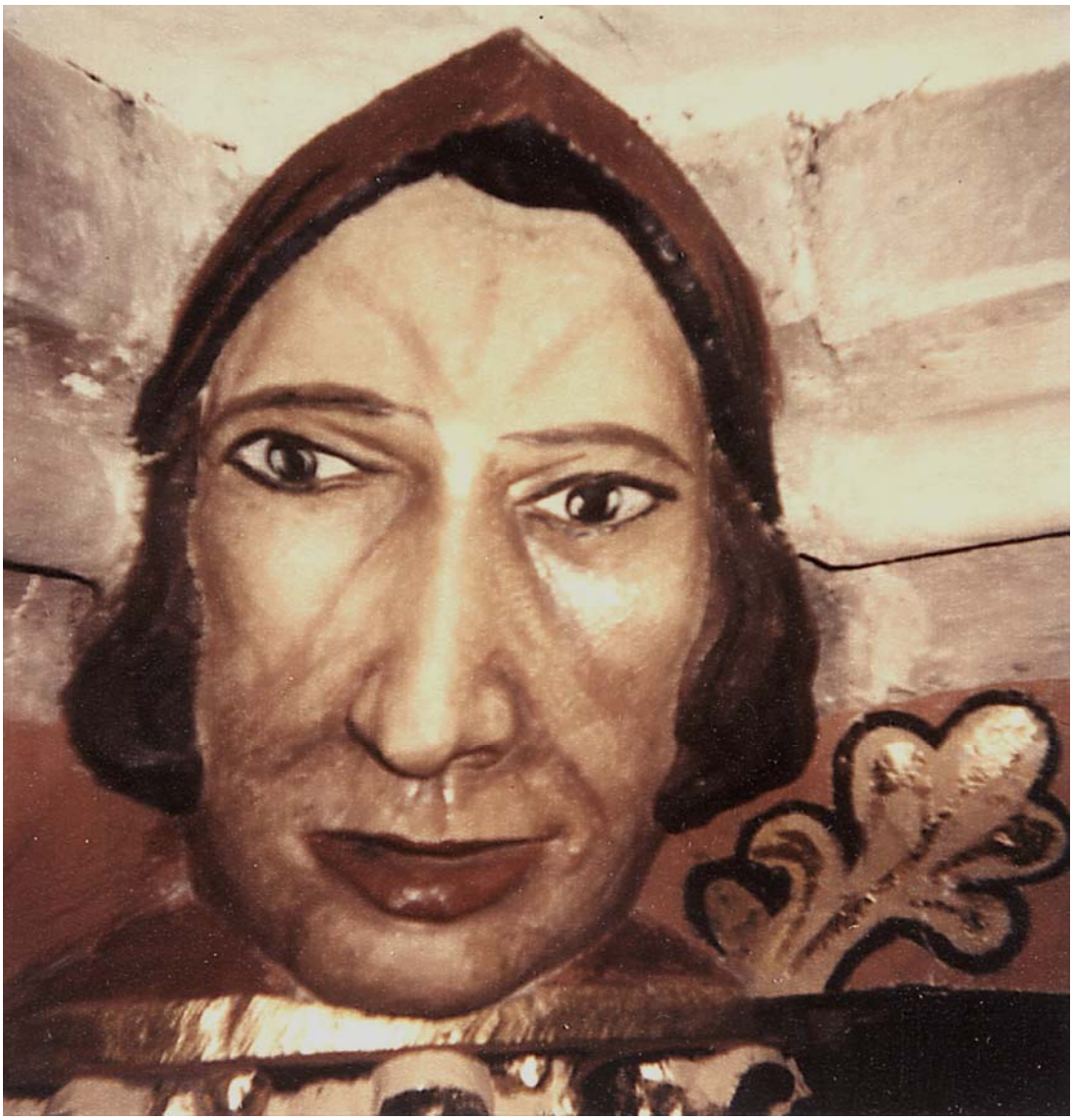


TÊTES D'HOMMES HURLANTS

Nous entrons maintenant dans la nef latérale Nord où se dénoue le spectacle effarant du défilé aux têtes des clefs de voûte. Dans la clef de voûte de la première travée se trouvent des têtes d'hommes hurlants et grimaçants. Ils sont coiffés d'une sorte de capuche ou capuchon. Ici, c'est la tête d'un homme coléreux en train de hurler ou de vociférer. De profonds plis et des yeux plissés lui donnent un air méchant. Est-ce les moines missionnaires qui sont épinglés ici ? Jadis, des moines prêcheurs parcouraient la campagne de village en village, pour porter la bonne parole et rappeler les préceptes de bonne conduite à suivre. Ils ordonnaient des règles strictes à l'égard des dix péchés capitaux alors qu'eux-mêmes enfreignaient souvent l'un ou l'autre, comme la gourmandise ou l'abstinence. Puis il y eut les moines inquisiteurs qui torturaient les gens jusqu'à mort ou les brûlaient vifs comme à Strasbourg où en 1220, les moines Dominicains ont exécuté 80 vaudois d'une secte de cette façon. Cette figure donne donc une image négative du moine.

MOINE DÉDAIGNEUX

Ci-contre, le comble d'expression repoussante d'un moine au capuchon à bordure bleue, donc de sang noble, qui tire la langue dédaigneusement. Ses yeux sont particulièrement dissymétriques. L'œil droit est carrément en biais, lui donnant une expression cruelle. C'est sans doute vouloir caricaturer le moine inquisiteur dans tout ce qu'il pouvait avoir de méchant.



TÊTE DE CARDINAL

Cette tête pourrait très bien représenter le cardinal avec sa capuche pourpre sur la tête. Son regard fixe l'interlocuteur d'un air condescendant. Sa bouche esquisse un sourire narquois. C'est l'expression d'un supérieur imbu de sa personnalité comme c'était souvent le cas au Moyen-Âge pour les régents et pontifes.

TÊTE DE MARQUISE

Dans la deuxième travée à partir du transept Nord, cette marquise couronnée au sourire béat. Elle a une large tête aux yeux écartés et au nez retroussé. Ses pommettes sont saillantes. C'est le sourire d'une marquise un peu naïve qui se trouve devant une situation déconcertante.

Dos à dos, une figure d'une jeune personne au même sourire et aux mêmes yeux, plus écartés encore. Petit menton pointu et un épais cou comme pour la marquise. Elle a l'air de fixer un spectacle saisissant.

MONIALE AU VOILE NOIR

Dans l'autre intersection de la clef de voûte se trouve la tête d'une moniale portant le voile noir de l'ordre des Carmélites. Son expression est celle de l'angoisse devant un spectacle d'épouvante. Quant à sa consœur de l'autre côté, l'expression est celle de la débilité ou de la démence. Ses yeux exorbitants sont écartés à l'extrême et sa bouche est de travers.

Cette figure est mal retouchée. On n'a pas terminé le voile autour de la figure dont on voit encore les traces d'origine. On peut se référer à la figure précédente.

MONSTRE HUMANOÏDE

Tête effarante, mi-homme, mi-animal. Il fixe l'observateur d'un regard perçant et semble proférer des paroles menaçantes. C'est la tête d'un démon qui domine dans les hauteurs de la nef latérale parmi les damnés au purgatoire ou en enfer.

De l'autre côté se trouve cette autre tête humanoïde, tirant la langue. Ses yeux sont tombants vers l'extérieur et son nez s'étire démesurément vers le bas. Ses joues sont en forme de poire. C'est une autre tête de démon qui offusque les fidèles croyants qui défilent dans la cathédrale.

MONSTRES DÉMONIAQUES

Voici le démon sous des formes animales monstrueuses, velues, ressemblant tantôt à un taureau, tantôt à un lion, tous deux des bêtes redoutables. Dans le symbolisme religieux comme dans la mythologie, ces deux animaux trouvent une grande place. Ils sont aussi de signification zodiacale donc cosmique. Mais en opposition à leurs rôles positifs, ils sont chargés ici de symbolisme négatif.

LE DIABLE PARMI LES DAMNÉS

Dans la quatrième travée de la nef latérale Nord apparaît le diable avec ses cornes de bouc et des oreilles et un nez de syphilitique. Ses yeux se trouvent dans des orbites triangulaires soulignées par des sourcils pointues. Ses joues sont bouffies. Il a la bouche ouverte laissant apparaître ses dents. La lèvre supérieure est épaisse. Il semble geindre ou grogner.
Ces figures font penser aussi à Pan maître des bacchanales érotiques et enivrantes, et à la débauche qui sévit dans toutes les couches de la noblesse au Moyen-Âge.

COURTISANE-VOLAGE-FEMME ENFANT

Un sourire béat, une petite bouche pincée, des sourcils relevés, des poches sous les yeux et un regard amusé, voilà tous les ingrédients pour aguicher un homme. Femme de peu de vertu ou futilité d'un âge furtif, que le sculpteur a voulu signifier dans cette clef de voûte au XIIIème scl.
Dos-à-dos, une jeune femme pensive, triste ou rêveuse, l'autre égayée, naïve.

TÊTE D'EMPEREUR

Côté vitraux nous avons affaire cette fois ci à un empereur qui plus est, regarde du côté de la lignée des empereurs du St Empire romano-germain qui sont alignés dans les vitraux de la nef latérale. Sa couronne est particulièrement bien mise. Dorée sur facettes rectangulaires en forme de croix, c'est bien la couronne impériale que porte cette tête barbue. Et voici donc la clef du mystère, pourrait-on penser si Perrault n'était pas né quatre siècles après notre cathédrale. Rousse en opposition à bleue et nous sommes face à Frédéric premier, dénommé Barbarossa, empereur d'Occident 1123-1190, roi de Germanie 1152, couronné roi d'Italie 1155 et empereur à la même année. Il se noya pendant la troisième croisade. Il aimait chasser dans la forêt de Haguenau ville impériale où dans son château il a souvent réuni sa cour. Une épaisse barbe et une abondante chevelure entourent son visage. Ses paupières sont dilatées, faisant apparaître des yeux qui expriment la peur. Son regard semble être fixé droit devant sur un spectacle effarant. A-t-il revu au moment de sa mort les images horribles de la tuerie barbare tout au long des croisades ?

PRINCESSE, COMPTESSE, DUCHESSE ?

De l'autre côté de la clef de voûte, la tête d'une jeune femme, enfant ou épouse de Frédéric atterrée à l'annonce de sa mort devant Constantinople ?
Côté narthex de cette clef de voûte c'est la tête d'une dame de haut rang, princesse, comtesse ou duchesse. Elle porte une coiffe rouge à bordure d'or à laquelle était accrochée un voile léger lorsqu'elle participait aux sorties de chasse uniquement réservée aux hauts dignitaires de l'empire. Ses yeux, ses pommettes et sa bouche lui donnent un air de démence juvénile. Ses paupières dilatées et son regard fixe a peut-être été celui de l'épouse de Frédéric à l'annonce de sa mort. On se souvient des paroles du conte : «Anne, sœur Anne ne vois-tu rien venir ? » Fréderic Ier épousa de très jeunes filles qu'il enferma dans son château de Haguenau, et qu'il élimina après de s'être lassé d'elles. D'où le fameux conte de « Barbe Bleue » connu par tous les enfants.

SATAN SOUS FORME DE DRAGON AILÉ

Dans la cinquième travée apparaît Lucifer, l'ange déchu et prince de l'enfer parmi les personnages qui figurent dans les clefs de voûtes. Ce sont donc des damnés qui sont présentés à ce niveau dans la cathédrale. C'est la forme classique du dragon ailé de l'iconographe sacrée à symbolisme négatif qui est représenté ici. Il ouvre sa gueule où apparaissent ses crocs de monstre. Ses yeux de scrutateur sont globuleux et semblent guetter la foule de passants. Ses griffes reposent sur la couronne. Il tient ses ailes déployées. Le badigeonnage bleu-blanc accentue la profondeur du bas-relief. Sur son crâne se dresse une touffe de poils qui rappellent ceux du bouc satanique. Lucifer, Satan, diable ou Belzebuth, différents attributs de démons qui châtient les âmes du purgatoire ou en enfer.

TÊTE D’ABBESSE

Dans le dos du diable se trouve l’abbesse, les yeux tournés vers le ciel. Sur son visage se dépeint la résignation et tristesse. Implore-t-elle le pardon du Seigneur ou s’attriste-t-elle sur le sort de son couvent après le verdict du Magistrat de la ville sur les mœurs relâchées des filles de la haute noblesse qui avaient pris le voile, comme il arriva à Strasbourg au XIIIème et XIVème scl.? L’artiste de ce bas-relief du XIIIème scl. a réalisé un beau visage plein de grâce pour cette moniale.

TÊTE DE FEMME AFFLIGÉE

C’est une expression d’amertume qui se dépeint sur ce visage aux yeux bleus, cheveux châtains ondulés et lèvres pourpres. D’être placé à côté du démon, trahit le sort qui lui échoit. C’est une pécheresse possédée par le démon et vouée aux enfers.

JEUNE DUC

Entre Duc et Comte le titre de Marquis donnait droit de port de la couronne à trois lys. Il s'agit de Conradin / Conrad V, (1252-1268), Duc de Suabe et de Franconie. Dernier descendant des Hohenstaufen, il fut décapité à Naples. Son destin a été évoqué précédemment.

CONRADIN

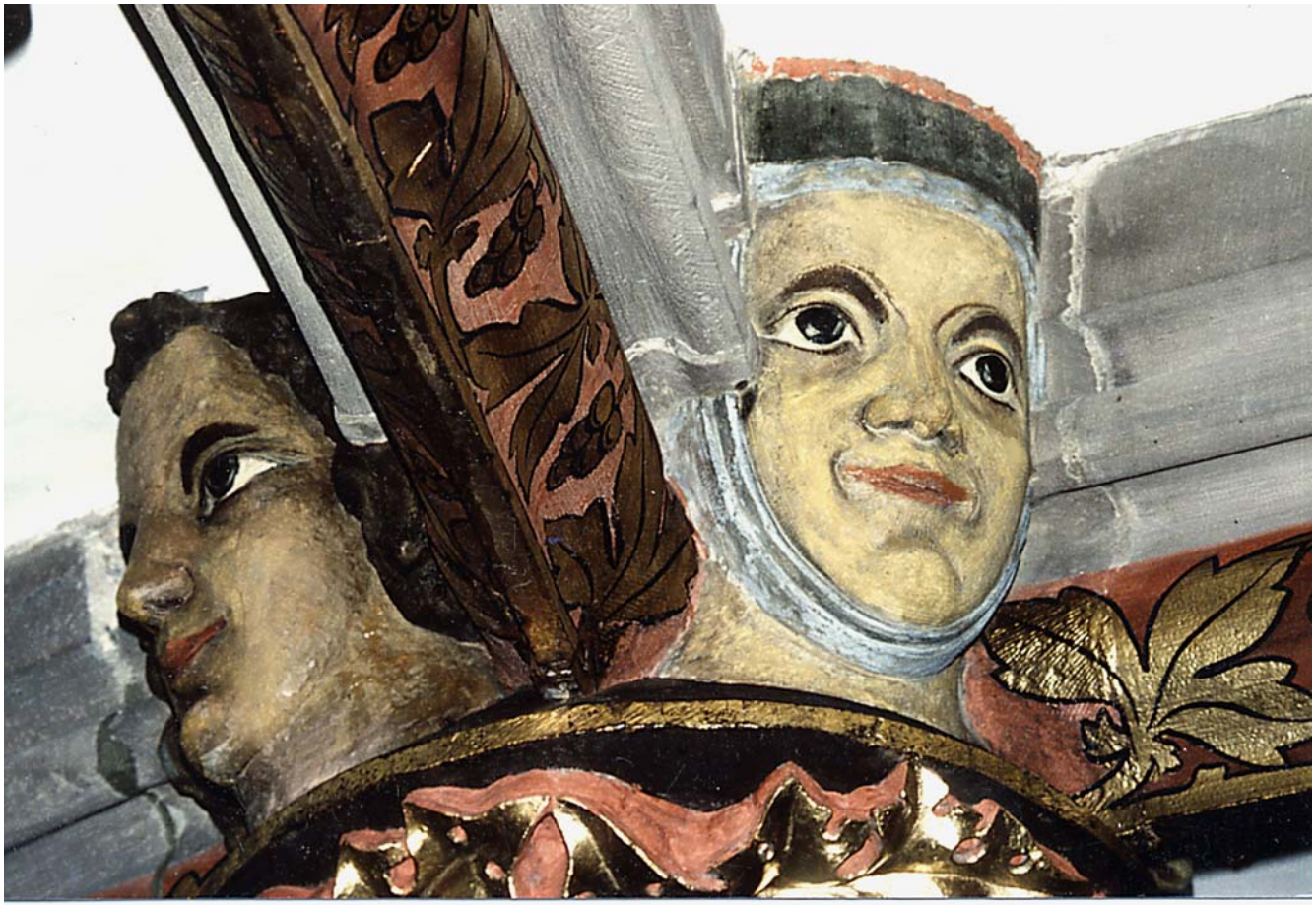
Conradin est un jeune prince bien connu en Alsace au XIIème scl. puisque son histoire était étroitement liée à celle des Hohenstaufen et des suites du grand interrègne qui dura de 1250 à 1273. Durant cette période Conrad IV, père de Conradin, prétendit au trône de l'empire romano-germain mais fut désapprouvé par le pape Innocent IV. Il perdit le royaume d'Italie que Philippe duc d'Anjou, à l'appel du pape a reconquis. Son fils appelé communément Conradin, vu son jeune âge à la mort de son père, tenta alors de reconquérir le royaume de Sicile. Il fut battu à Tagliacozzo et décapité à Naples en 1268.

Ici on peut admirer une des couronnes de clefs de voûtes, polychromes et dorées, avec l'orifice central par lequel jadis passaient les chaînes portant les chandeliers. Les arcs croisés sont recouverts de feuilles de vignes et des grappes de raisins dorés sur fond colorié. Il y avait sans doute des fresques aux motifs botaniques sur toutes les voûtes. Elles furent certainement recouvertes par un badigeonnage de chaux blanche dans la période de la réforme. C'est du grenier qu'on descendait et remontait les chaînes des chandeliers pour allumer ou éteindre les chandelles. Suivant leur nombre, la lumière devait être assez puissante pour éclairer les clefs de voûtes avec leurs figures impressionnantes..

JEUNE JUIF

Reconnaissable au couvre-chef pointu. C'est ainsi que les juifs sont représentés dans les miniatures des codex du Moyen-Âge, comme dans « Hortus deliciarum » de Herrade de Landsberg (XIIème scl). Il s'agit sans doute d'un élève rabbiniste**.**

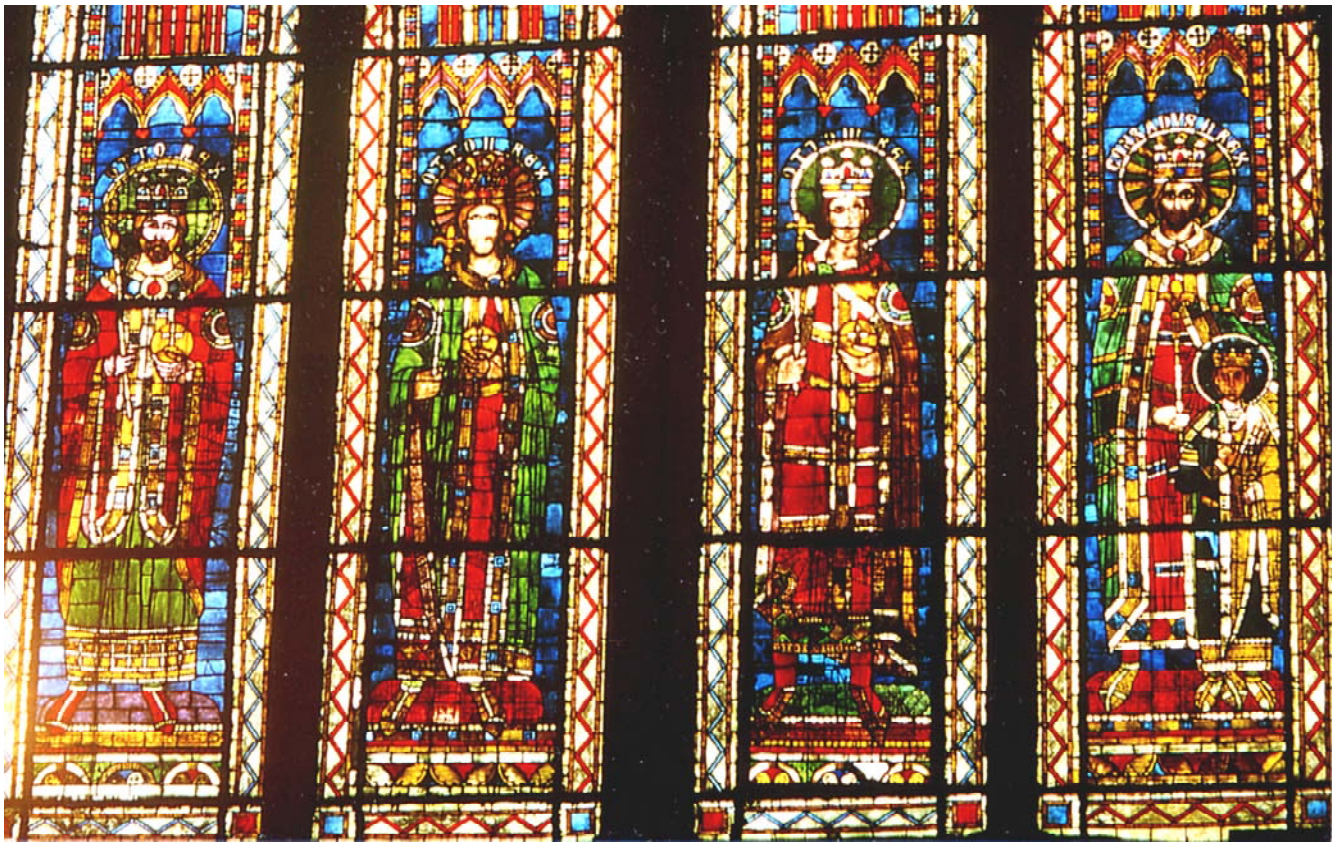
Juifs et païens
« Hortus deliciarum »
Herrade de Landsberg
XIIème scl



NOBLE DAME

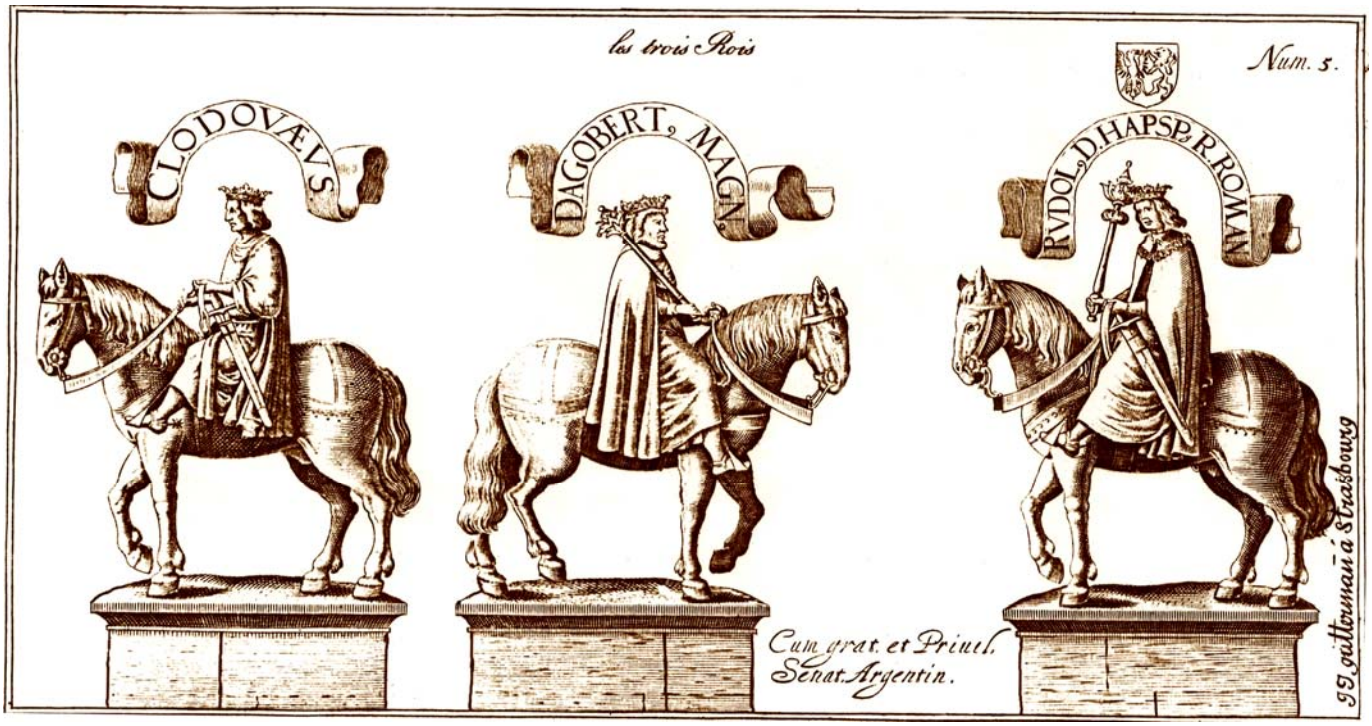
Avec cette dame au voile et un bandeau autour de sa tête finit la série de représentations du XIIIème scl. des étranges figures des clefs de voûtes de la cathédrale de Strasbourg. Nous avons pu voir qu'il s'agit de personnages grands et petits de la société d'alors. Tous ont un point commun, ils expriment le trouble. Trouble d'esprit, trouble d'âme, trouble physique, ils sont hantés par un sort maléfique. Le mal est parmi eux, c'est le démon, diable, Satan sous forme de monstre ou de dragon .

C'est la galerie des condamnés au châtiment du jugement dernier. Dans aucune autre cathédrale se trouve pareil spectacle exposé à l'intérieur d'une nef. A Strasbourg les sculpteurs-décorateurs ont profité d'une relative liberté d'action, due sans doute à la perte de l'autorité épiscopale après la défaite de l'évêque Walter de Geroldseck à la bataille de Hausbergen, contre la ville en 1262.

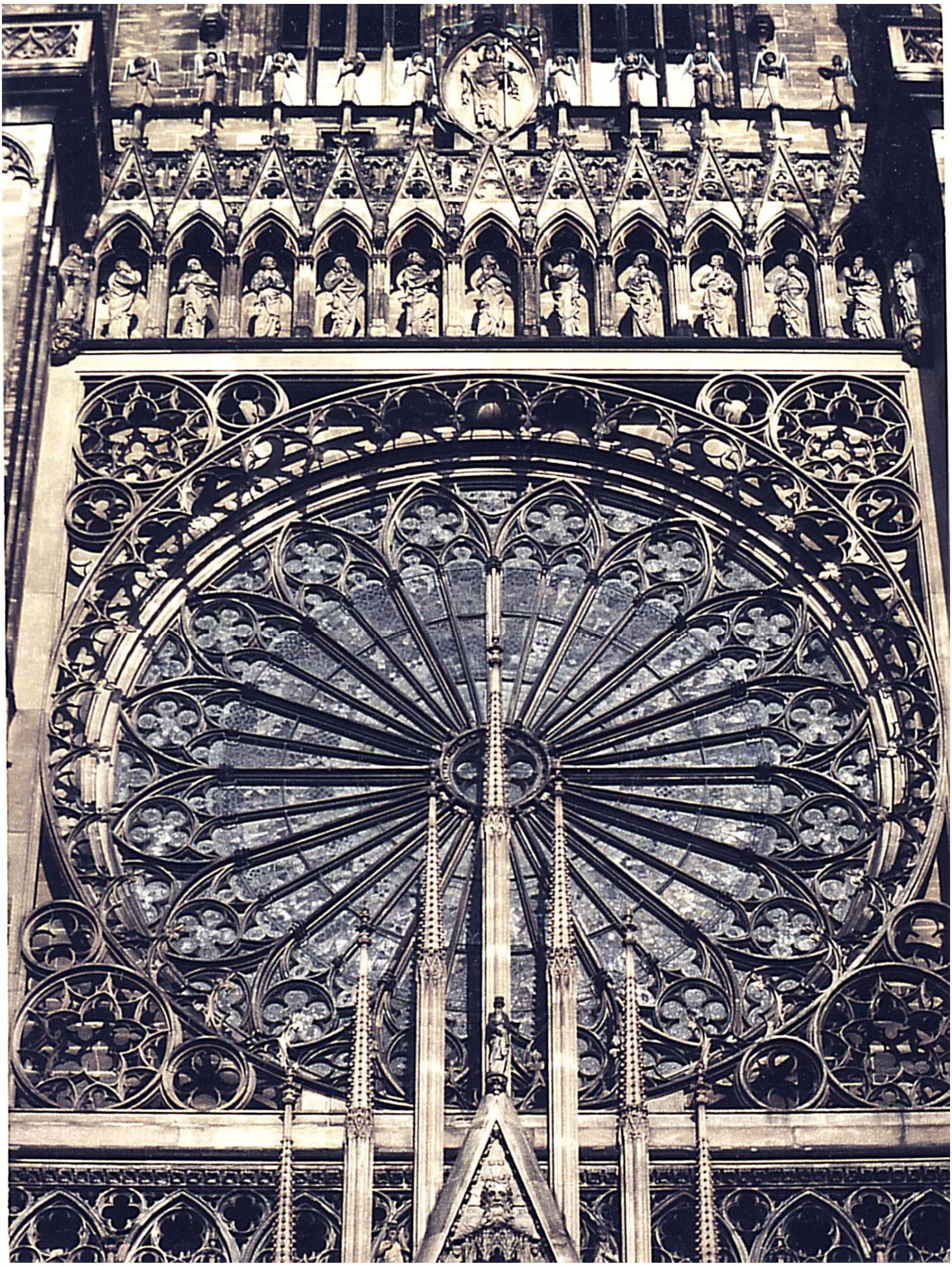


La lignée des Hohenstaufen de Otton I à Conrad IV (936-1250)

Conradin qui figuré ici avec son père Otton IV, a été décapité en Sicile en 1268. Avec lui s'est éteint la lignée des Hohenstaufen dont l'apogée fut atteint sous Otton IV (1175-1216).



Les trois premiers cavaliers de la façade Ouest
(mis en place 1290-1291)



La rose de la façade Ouest et la galerie aux apôtres

LA BENEDICTION

LA DAMNATION

PRESENTATION DE L'AUTEUR

Ancien Physicien adjoint du CNRS, 7 années
Ingénieur Physicien agent de la Commission des Communautés Européennes, 37 années.
Homme de lettres

MEMBRE ACTIF...

Membre distingué de la Fondation du Mérite Européen
Membre cofondateur du cercle Littéraire de la Commission Européenne
Membre du Centre Européen Promotion Arts et Lettres
Membre de l'Association Rencontres Européennes
Membre de la Sté des Auteurs d'Alsace-Lorraine et Territoire Belfort
Membre de l'Association Auteurs Artisans Artistes d'Alsace
Membre de la Sté des Poètes de France
Membre de l'Association Littéraire et Artistique "Flammes Vives"

CREATIONS LITTERAIRES

1 Le calendrier rural de la cathédrale de Strasbourg : 1998
2 Le jubé disparu de la cathédrale de Strasbourg : 1998
3 Le pilier du jugement dernier de la cathédrale de Strasbourg : 1999
4 Le Strasbourg disparu : 2001
5 Les curieuses têtes de clefs de voûte de la cathédrale de Strasbourg : 1998
6 Les merveilles cachées de la cathédrale de Strasbouirg : 1997
7 Les ouvrages inachevés de la cathédrale de Strasbourg : 1990
8 Dix années d'économies autrichiennes : traduit par Forst Roger 1955
9 Les Voix Ardentes / recueil de poésie : 2001
10 Traité de Versification : 2001
11 Les curiosités de la cathédrale de Strasbourg : 2004
12 Essais de reconstitution de la cathédrale de Strasbourg à la mort de Erwin 1318 : 2004
13 Les saints et les démons de la cathédrale de Strasbourg 2004
14 Décor sacré, décor profane de la cathédrale de Strasbourg 2003
15 Rhapsodies flamandes / cycle poétique : 1972
16 Sprechle üs'em Henterkopf / épigrammes et poèmes dialectaux / 2004
17 Zehn märchenhafte Geschichten / contes rhénans / 2004
18 Strasbourg il était une fois / 2005 (grand ouvrage illustré)
19 Historique de la première collection de phototypies de Strasbourg / 2000
20 Réflections éparses / 2007
21 Roman "La Venus de Haydenec / 2006
22 Gedichtsband / 2005
23 Receuil de nouvelles fantastiques / 2002
24 Recueil "Petites histoires pour rire" 2007
25 "Le chant des chants d'amour" 2006